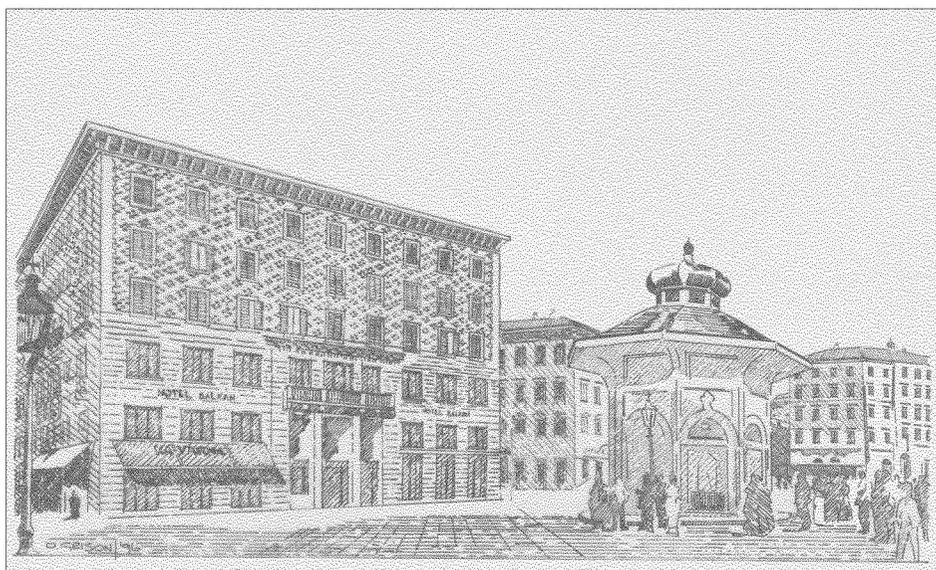




Università degli studi di Trieste

Dipartimento di scienze del linguaggio
della traduzione e dell'interpretazione

Pascale Janot



LES FORMATIONS PAR PREFIXATION
INTENSIVE GRECQUE ET LATINE DANS
LES VOCABULAIRES POLITIQUES
FRANÇAIS ET ITALIEN D'AUJOURD'HUI

Studi
E
Ricerche
Triestini 24

Pascale Janot

LES FORMATIONS PAR PREFIXATION
INTENSIVE GRECQUE ET LATINE DANS
LES VOCABULAIRES POLITIQUES
FRANÇAIS ET ITALIEN D'AUJOURD'HUI

Università degli Studi di Trieste
Dipartimento di Scienze del Linguaggio
dell'Interpretazione e della Traduzione

2004

Dipartimento di Scienze del Linguaggio, dell'Interpretazione e della Traduzione
via F. Filzi, 14
34132 Trieste
Tel. 0405582300
Fax 0405582301

Impaginazione: Alberto Severi
Stampato a cura del Centro Stampa del Dipartimento nel mese di febbraio 2004

In copertina: Palazzo Balkan, sede del D.S.L.I.T., come appariva agli inizi del secolo. Disegno di Dorian Grison, tratto da foto d'epoca.

Sommaire

I. Préfixes intensifs français et italiens : typologies, spécificités et problématiques	5
1. Objet de recherche : définition et objectifs	5
1.1. Notion d'intensité	10
a. le degré absolu de l'adjectif	11
b. le degré absolu du nom	13
1.2. Préfixes et degrés en français et en italien : présentation	16
a. préfixes : typologies	31
b. formes : mécanismes	43
c. sémantismes	57
d. graphismes	63
2. La « vocation » politique des préfixes gréco-latins intensifs	66
2.1. <i>ultra-</i> et <i>archi-/arci-</i> : une vocation « historique »	69
a. <i>ultra-</i>	69
b. <i>archi-/arci-</i>	71
2.2. <i>hyper-/iper-</i> et <i>super-</i> : une vocation « acquise »	74
a. <i>hyper-/iper-</i>	74
b. <i>super-</i>	76
2.3. <i>extra-</i> : une vocation « extra-intensive »	79
2.4. <i>maxi-</i> et <i>méga-/mega-</i> : une vocation future ?	81
a. <i>maxi-</i>	81
b. <i>méga-/mega-</i>	81
2.5. Conclusion	82
II. Analyse d'un corpus de formations françaises et italiennes préfixées extraites du vocabulaire politico-divulgateur d'aujourd'hui	84
1. Sources et méthode de recherche	84
1.1. Supports et domaine	84
1.2. Internet : avantages et désavantages	87
2. Analyse morphologique des systèmes français et italien : convergences et divergences	90
2.1. Préfixes intensifs et bases : récurrences	90
a. <i>ultra-</i> et <i>archi-/arci-</i>	93
b. <i>super-</i> et <i>hyper-/iper-</i>	96

c. <i>extra-</i>	98
d. <i>méga-/mega</i> et <i>maxi-</i>	98
e. conclusions	100
2.2. Formes	103
a. néologismes	103
b. sémantismes	108
c. graphismes	116
2.3. Conclusion	119
ANNEXES	122
Annexe 1 Corpus de formations nominales françaises	122
Corpus de formations adjectivales françaises	135
Corpus de formations nominales italiennes	145
Corpus de formations adjectivales italiennes	156
Annexe 2 Bases françaises	162
Bases italiennes	163
Annexe 3 Combinatoires Préfixes/Bases	166
Annexe 4 Tableaux récapitulatifs	172
Annexe 5 Relevés dictionnaires bilingues	174
Bibliographie	176

I. Préfixes intensifs français et italiens : typologies, spécificités et problématiques

Ces signes élémentaires constituent (...) un code particulier à l'intérieur du code général de la langue, avec lequel il n'est pas en contradiction (dans la mesure où notamment il en respecte les règles phonologiques), mais en concurrence, et ceci depuis plusieurs siècles, car ce n'est pas d'hier que ces signes gréco-latins, simplement francisés, envahissent le territoire peuplé par les signes indigènes (eux-mêmes provenant majoritairement du latin et même du grec, mais ayant passé par une série de transformations phonétiques qui les ont naturalisés français).

Henri Cottez¹

1. Objet de recherche : définition et objectifs

Le français et l'italien, à l'intérieur du système morphologique qui leur permet de traduire la notion de degré, disposent d'un cadre consistant dans l'adjonction devant une base issue du vocabulaire commun, d'éléments d'origine grecque ou latine.

Leur provenance des langues mères fait que l'on classe souvent ces éléments, appelés préfixes intensifs, sous la dénomination de « savants »². Notre analyse se propose d'étudier quelques éléments communs aux deux langues (*archi-/arci-* ; *extra-* ; *hyper-/iper-* ; *méga-/mega-* ; *maxi-* ; *super-* ; *ultra-*)

1 Cottez H., 1988, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Eléments et modèles de formation*, Paris, Le Robert, p. X-XI.

2 Nous attribuons à « savant » la définition qu'on lui donne généralement : « En linguistique diachronique, *savant* qualifie un emprunt direct à la langue mère, par opposition à une forme dont l'évolution phonétique a été progressive et régulière, dite *populaire* » in Dubois J. *et al.*, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse ; il se trouve cependant que les éléments qui nous intéressent sont doublement connotés dès lors qu'ils entrent (nous verrons que c'est le cas d'un grand nombre d'entre eux) dans la formation de mots savants, entendus comme mots appartenant au vocabulaire scientifique et technique constituant ce que Kocourek R. (1991) appelle la « langue savante » in *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Brandstetter.

rentrant dans la construction de formes nominales et adjectivales et correspondant aux schémas formels PRÉFIXE + BASE FRANÇAISE / PRÉFIXE + BASE ITALIENNE, à ce que l'on a donc coutume d'appeler, en morphologie lexicale, des formations « hybrides »³. Il s'agira, dans une perspective synchronique, d'en vérifier la récurrence, la disponibilité, dans le champ politique, à travers toutefois, un type de langage bien particulier : celui des journaux d'actualité et des sites Internet traitant de l'actualité politique.

Il semble que la nature même des éléments formels « savants » adjoints à des bases communes pour exprimer une idée superlative, permette en français et en italien contemporain de construire un grand nombre de noms et adjectifs, dans différents domaines (publicité, administration, cinéma, économie et politique), répondant ainsi à des besoins de dénomination dans des contextes socio-économiques ou socioculturels variés. C'est le champ de la politique qui a attiré notre attention et nous nous sommes demandée si les événements très intenses qui ont caractérisé le passage d'un millénaire à un autre (l'entrée en vigueur de l'euro dans le processus de construction de l'Union européenne, les élections présidentielles en France de 2002 et celles du président du Conseil en Italie en 2001, l'attentat du 11 septembre 2001 à New York, la guerre en Afghanistan, etc.) avaient pu, de quelque manière, déterminer un recours significatif aux intensifs, en particulier, dans la construction de nouvelles unités. Tout cela dans un contexte langagier traitant du champ en question, la langue des journaux et des sites Internet, qui, de part leurs contraintes (et non contraintes) techniques et leurs caractéristiques stylistiques et syntaxiques propres, semblaient pouvoir

3 Nous empruntons cette appellation à Guilbert L., 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, p. 224 et l'attribuons aux constructions qui font l'objet de notre étude tout simplement parce qu'elles sont constituées d'un élément gréco-latin et d'un élément du vocabulaire commun italien ou français, pour indiquer cette conjonction d'éléments d'appartenances différentes. Guilbert, dans son chapitre consacré à la composition allogène (III.5) ou savante appelle « formes hybrides » les composés qui ne répondent pas au « canon grec » élément grec + élément grec et au rapport de détermination du modèle grec (déterminant-déterminé) mais qui présentent un schéma formel et des formants pouvant être d'une autre nature ; l'auteur en dresse la liste : élément grec + élément latin (aéroduc) ; élément latin + élément grec (planophore) ; élément grec + élément français jouissant d'une autonomie lexicale (aéro-carburateur) ; élément grec ou latin + élément résultant lui-même de la composition (aéro-biplane). « Les composés hybrides offrent la particularité que leurs deux éléments constitutifs n'appartiennent pas à la même langue. Les langues peuvent être d'origines diverses et de multiples croisements sont possibles. Il y a eu des hybrides gréco-latins : *télévision*, franco-grec *polyalgie diffuse*, franco-anglais : *big baffé...* » in Sablayrolles J-F., 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, p. 224.

déterminer un processus de « fabrication » et de diffusion de formes néologiques préfixées.

Nous avons pris soin dans notre étude d'envisager les deux langues en parallèle à travers le repérage des points de convergence et de divergence des deux systèmes. Ainsi, à partir de la présentation des éléments préfixaux communs aux deux langues dont l'histoire et les parcours s'entrecroisent souvent, à travers l'analyse des schémas formels identiques (préfixe + nom ou préfixe + adjectif), force a été de constater que l'italien dispose tout de même, à l'intérieur de son système lexical d'un autre procès lui permettant d'exprimer l'intensité : la suffixation. Toutefois cette langue, dans le contexte envisagé, privilégie dans des proportions quasi égales à celles du français la préfixation intensive. D'autre part, à l'intérieur du schéma formel, les deux langues ne recourent pas forcément aux mêmes préfixes pour exprimer le même degré d'intensité.

Mais choisir d'étudier les préfixes intensifs et les formes qu'ils permettent de construire signifie forcément, sur le plan de l'analyse morphologique, devoir les situer par rapport aux systèmes auxquels ils appartiennent, par rapport à l'ensemble des procédés morphologiques et syntaxiques qui constituent le système des degrés, par rapport à l'expression de l'intensité superlative positive, et aussi par rapport au système préfixal en général. Cela signifie par conséquent, même si le nombre des éléments étudiés est extrêmement limité et circonscrit (sept au total pour chaque langue) vis-à-vis du stock des préfixes exprimant le degré⁴ que nous avons essayé de reconstituer et du panorama préfixal en général, être confronté à deux domaines très vastes. L'ampleur d'un domaine d'étude, on le sait, toujours tentante, pousse à vouloir tout dire au risque souvent de s'égarer, de répéter des choses mille fois dites et de perdre de vue notre point de départ et nos objectifs. Il s'est donc agi pour nous, du point de vue méthodologique, de travailler dans une optique de restriction du champ pour que

4 Nous nous sommes appliquée à en reconstituer une liste d'ensemble (voir I. 1.2 p. 16-31) en puisant dans les listes qui nous ont paru les plus exhaustives, établies par les linguistes qui ont consacré leurs études aux systèmes préfixaux : pour le français : Guilbert L., 1971, *De la formation des unités lexicales*, in *Grand Larousse de la Langue Française*, Paris, Larousse, Vol. I, tableaux des éléments préfixaux p. XV-XXI ; Peytard J., 1975, *Recherches sur la préfixation en français contemporain*, Lille, Atelier de Reproduction des Thèses, Université de Lille III ; Guilbert L. et Dubois J., 1961, « Formation du système préfixal intensif en français moderne et contemporain » in *Le Français moderne* 29/1, pp. 87-111 ; pour l'italien : Dardano M., 1978, *La formazione della parole nell'italiano di oggi*, Roma, Bulzoni ; Migliorini B., 1963, « La fortuna del prefisso super- » in *Saggi sulla lingua del Novecento*, Firenze, Sansoni Editore.

les notions générales interviennent fonctionnellement au service de nos objectifs.

Cela a supposé également être confrontée à des choix d'ordre théorique. Côté des préfixes, la préfixation, la construction lexicale veut dire s'engager sur un terrain mouvant mille fois piétiné mais pas toujours très bien balisé. Cela veut dire encore devoir se heurter, au fil des théories linguistiques, au problème du classement de ces éléments un peu à part dans le paysage lexical français et italien (tantôt qualifiés de préfixes tantôt qualifiés d'éléments de composition)⁵ et par conséquent aussi à celui de la délimitation des formes obtenues (tantôt appelées composés tantôt dérivés). D'un côté, nous ne pouvions nous départir des principales problématiques théoriques qu'une étude sur des préfixes sous-tend, de l'autre il nous fallait trouver un cadre théorique qui nous permette d'apporter des réponses à nos questionnements sans toutefois faire part de trop d'incertitudes. Les problèmes liés à la délimitation et la dénomination des éléments préfixaux affleureront souvent tout au long de notre travail – comme ils affleurent, du reste, dans tous les travaux consacrés à la question – et il nous faudra, dans le chapitre que nous consacrons à l'analyse morphologique, à travers les différentes problématiques que le système préfixal a suscitées et suscite encore, nous orienter, étayer et actualiser notre analyse en sélectionnant les travaux qui ont visé le plus possible à désambigüiser le rapport compo-

5 J. Peytard dans l'introduction à ses *Recherches sur la préfixation, cit.*, pp. 5-7, fait état des différentes problématiques liées à l'étude de la préfixation : « [...] il existe sur la préfixation « une insuffisance, une méconnaissance. La préfixation est admise comme une « réalité » linguistique ; place lui est faite. Tout le monde en use ; comme si le problème était résolu par le consensus même qu'il réalise ; mais personne vraiment ne sait en parler, ni comment en parler. Ou bien la description, souvent précise et fine, ne vise qu'un élément ou un ensemble très limité ; ou bien déjà la théorie paraît faite ; la préfixation n'étant qu'un cas précis ou particulier d'un problème général : celui du syntagme, celui de la « génération » de la phrase ou de la « composition ».

Pour Peytard cette « méconnaissance » est due à plusieurs facteurs : l'immensité du champ d'étude (les éléments sont extrêmement nombreux ; il en relève environ 230) ; le nombre des éléments qui varie de façon tout à fait remarquable selon les listes établies par les lexicographes et les grammairiens (voir p. 59 où il reporte les différentes listes « extraordinairement variables » de différentes grammaires, oscillant entre 175 (Ayer, 1882), 48 (Macquet et Beslais, 1938) et 141 (Grevisse, 1961). Ce « flou » pour l'auteur révèle les limites dans la définition de la préfixation et l'identification des préfixes et donc l'« absence d'une théorie de la préfixation ». Sur ce point voir aussi Mitterand H., 2000, *Les mots français*, Paris, Que sais-je, PUF, p. 33, qui signale que de Nyrop à Togeby, on passe de 50 préfixes à 13 alors que le Petit Larousse de 1961 dans son tableau présentant les préfixes et les radicaux grecs et latins servant de préfixes, recense 260 éléments.

tion/dérivation, ou composition/préfixation, en se posant, au-delà du problème morphologique, aussi celui des mécanismes profonds générateurs des formes et du facteur de productivité des éléments qui les constituent.

Il ne s'agira pas de reporter l'histoire de la préfixation et des théories linguistiques qui en ont découlé⁶ mais de rendre compte, consciente des limites de l'analyse linguistique sur un point du système lexical doté paradoxalement d'un « dynamisme créateur »⁷ important et des difficultés de choisir une ligne théorique dans le très vaste panorama des recherches que ce point a pu suscitées, dans une optique désambiguïsante, d'une certaine situation de langue et de discours.

Ce sont en fait Louis Guilbert et Jean Dubois qui vont nous guider vers un premier choix théorique et nous permettre d'introduire notre première partie consacrée à la présentation des préfixes, dans le système des degrés puis dans le cadre morphologique. Le « système des intensifs ne se comprend que dans le cadre plus vaste de tout le système morphologique des degrés : degré intensif relatif (le plus, le moins), degré excessif (trop, hyper, sur), degré mélioratif (plus, supra), minoratif (sous, hypo, infra), approximatif (sub, quasi, assez), degré zéro ou absence (non, sans, a-an, in). Cette structure est essentiellement préfixale, car tous les adverbes et prépositions ont ceci de commun qu'ils se placent immédiatement avant le mot qualifié dont ils ne peuvent être disjoints. »⁸ Les deux linguistes considèrent ici que tout élément placé avant une base ou un mot, indépendamment de son degré d'autonomie lexicale – préfixe (non autonome), premier élément de composition (non autonome), adverbe (autonome), préposition (autonome) – et par delà sa classe grammaticale, a pour fonction de qualifier la base ou le mot en question en le chargeant d'un degré allant de l'excessif au néant. Autrement dit, il semble bien qu'il existe pour les deux auteurs une espèce de « super-système » morpho-syntaxique (celui des degrés) constitué de ce que nous pourrions appeler « archipréfixes » (éléments antéposés) permettant d'exprimer l'intensité. Cette conception est pour nous d'une extrême importance puisque d'une part elle isole l'expression de l'intensité comme relevant d'un vrai système, que ce système relève de la préfixation entendue au sens large désignant une procédure de construction de mot mais également des faits de syntaxe (l'adverbe ou la préposition avant le nom), qui ne concerne pas uniquement le système des intensifs mais qui peut être élargie à tous les phénomènes de formation de mots et de syntagmes ;

6 Nous renvoyons pour cela aux travaux de Guilbert L., *La créativité lexicale*, cit., pp. 109-220 et de Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit., pp. 9-51, qui dressent une histoire très détaillée des théories de la préfixation.

7 Guilbert L., *idem*, p. 44.

8 Guilbert L. et Dubois J., 1971, *Formation du système préfixal intensif en français moderne et contemporain*, cit., p. 88.

d'autre part, elle met en avant, en l'atténuant, l'un des principaux problèmes théoriques afférent, d'une façon plus générale, à la construction des unités lexicales : la délimitation des premiers éléments de construction permettant de former des mots et par là même, l'identification des constructions. Outre qu'introduire déjà les axes portants de notre analyse : le système intensif, les préfixes intensifs à l'intérieur de ce système, le partage entre les « vrais » préfixes et les autres éléments, le rapport préfixe/base, le rapport préfixation/composition, cette citation pose un cadre qui consiste à dire qu'il existe fondamentalement un système fonctionnant par antéposition-nement d'éléments qualifiants à un mot ou à une base et qui permet de faire abstraction, du moins pour le moment, dans cette partie que nous consacrons à la présentation des éléments, du problème de leur délimitation et de l'identification des unités constituées.

1.1. Notion d'intensité

C'est dans le cadre général de l'expression du degré que nous nous plaçons, l'espace d'un sous-chapitre, pour introduire la notion d'intensité propre aux éléments qui vont constituer l'objet de notre étude.

Le français et l'italien disposent en effet de systèmes syntaxiques et morphologiques permettant d'exprimer le degré (« grado » en italien) entendu comme « indices affectés à un adjectif, un adverbe, un nom ou un verbe qui représentent une qualité susceptible d'être plus ou moins élevée, plus ou moins intense »⁹. On parle de degré absolu lorsqu'il est envisagé en lui-même, indépendamment de toute comparaison avec un autre objet ou un autre être, ou de degré relatif quand il y a comparaison avec d'autres êtres ou d'autres objets. Précisons encore ce cadre: on peut exprimer le degré d'une qualité (adjectif et nom) ou d'une modalité (adverbe) par le positif (la qualité est énoncée telle quelle), le comparatif (la qualité est donnée comme remarquable en soi, ou plus ou moins élevée ou égale par rapport à d'autres), le superlatif (la qualité est donnée comme supérieure en absolu ou supérieure ou inférieure par rapport à d'autres). C'est au niveau du superlatif absolu que se situe notre étude et plus précisément au niveau des procédés morphologiques (généralement présentés comme tels) permettant d'exprimer le degré du nom et de l'adjectif qui

9 Dubois J. *et al.*, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, cit., p. 98. Pour une définition du degré et de l'intensité en italien nous renvoyons à Dardano M. et Trifone P., 1989, *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, Bologna, Zanichelli, pp. 219-224.

constitueront, comme nous allons le voir¹⁰, les bases des formations que nous proposons d'analyser.

Le superlatif absolu représente la qualité à son degré le plus élevé sans comparaison avec d'autres. Les locuteurs contemporains français et italiens disposent de plusieurs cadres morphologiques, entre lesquels ils peuvent choisir, leur permettant d'exprimer ce degré et de nuancer l'intensité. Autrement dit, les différents procédés que le locuteur a à sa disposition pour rendre l'idée superlative absolue du nom et de l'adjectif (vers le plus ou vers le moins) lui permettent aussi de moduler l'intensité.

a. le degré absolu de l'adjectif

D'une façon générale, nous pouvons affirmer que les deux langues possèdent fondamentalement les mêmes cadres syntaxiques et morphologiques, avec des vitalités et des « rentabilités » différentes, que nous pouvons présenter comme suit¹¹ :

SUPERLATIF ABSOLU DE L'ADJECTIF

	Procédé	Intensité	Exemple
Français :	Adverbes →	+ très, extrêmement, bien, fort, tout à fait ...	<i>Ces factions sont très extrémistes.</i>
	Préfixes →	+ super-, hyper-, ultra- ...	<i>Ces factions sont super-extrémistes</i>
	Suffixes →	+ -issime	<i>De telles factions sont rarissimes</i>
Italien :	Adverbes →	+ molto, assai, ...	<i>Tali fazioni sono assai estremiste</i>
	Préfixes →	+ super-, iper-, arci- ...	<i>Sono fazioni super-estremiste</i>
	Suffixes →	+ -issimo /-errimo/ -entissimo	<i>Tali fazioni sono rarissime/celeberrime</i>

S'il est possible de relever dans les deux langues l'existence des mêmes systèmes quant à l'expression du superlatif absolu de l'adjectif, il nous faut cependant, en termes de vitalité et de productivité, nous arrêter un instant sur le suffixe *-issime* en français. Il est en effet mentionné dans les grammaires de

10 Voir Annexe 2 - Bases pp. 162-165.

11 Les exemples proposés appartiennent au domaine politique, puisque c'est ce champ qui va nous intéresser de plus près, et ont été construits par nous.

référence comme élément faisant partie du système morphologique français mais son emploi ne se limite qu'à quelques formations jugées littéraires ou recherchées voire désuètes et, somme toute, occasionnelles¹². Ce statut amène les linguistes s'intéressant au système des degrés à ne pas le considérer, et à affirmer qu'il n'existe plus : « Constatons d'abord que le système suffixal du latin n'a plus de correspondant vivant dans la langue française et que celle-ci n'a pas pu s'en constituer un. Pour étayer cette affirmation, examinons en effet le sort réservé aux superlatifs en *-issime*, apparus au XVI^e siècle. Venus d'Italie par l'intermédiaire des qualificatifs de dignité, ils se répandent comme une véritable mode, ainsi qu'en témoigne Henri Estienne (Dialogue du langage françois italien, I, 285) : « *A propos de ce grandissime dont je viens d'user, notez que ces superlatifs sont maintenant fort plaisants aux courtisans, comme sonnans fort bien et ayant quelque garbe ; tellement qu'il vous faudra prendre garde de dire plutôt doctissime, que très-docte ; plutôt bellissime que très-beau ; plutôt bonissime que très-bon* ». Mais une fois la mode passée, seuls subsistent les qualificatifs de dignité ; les formes de superlatifs en *-issime* apparaissent vieillies au XVII^e siècle ; elles ne sont plus employées que par les auteurs burlesques. La 2^e édition du dictionnaire de Furetière confirme ce vieillissement. Ces superlatifs « *rarissime, bellissime, grandissime, habilissime ne sortent guère de la conversation ; on les souffre tout au plus dans une lettre pourvu même que cela ne soit pas très sérieux* »¹³. Il semble toutefois, d'après les recherches récentes sur les néologismes en français contemporain, que ce suffixe connaisse un certain regain de vitalité.¹⁴

En italien, le suffixe *-issimo* fait partie intégrante du système intensif et a toujours disposé, contrairement au français, d'une vitalité constante. Toutefois, il faut tout de même préciser qu'il ne s'adapte pas indifféremment à tous les adjectifs et tenir compte de l'existence d'autres suffixes intensifs comme *-errimo* ou *-entissimo* avec lesquels il peut entrer en concurrence ; de même il

12 Goose A., Grevisse M., 1993 (13^e édition), *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve, Duculot, § 555, p. 857 : « Le suffixe *-issime* marque un haut degré dans des termes d'étiquette : *excellentissime, révérendissime, illustrissime, éminentissime* ; – dans *rarissime* et *richissime*, ainsi que dans des formations occasionnelles, parfois plaisantes, de la langue littéraire. [...] Le suffixe *-issime* est emprunté à la fois du lat. *-issimus* et de l'ital. *-issimo* » – Voir aussi les informations historiques sur ce suffixe.

13 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., pp. 88-89.

14 « La multiplication des formes en *-issime* (*lelouchissime, ringardissime, italianissime, automobilissime*, etc.) dément une assertion de Ferdinand Brunot affirmant que « toute pensée de ressusciter les superlatifs synthétiques en *-isme* ou *-issime* a disparu. » in Pruvost J. et Sablayrolles J.-F., 2003, *Les néologismes*, Paris, PUF, p. 73.

subit la concurrence des autres procédés permettant d'exprimer le degré absolu : la préfixation et le tour périphrastique¹⁵. En français, le choix morphologique beaucoup plus réduit suppose de fait un effet de concurrence moindre entre les procédés, entre des éléments ayant le même rôle grammatical¹⁶.

Ainsi, si le cadre général des systèmes permettant d'exprimer le degré absolu présente, dans les deux langues, une même situation de départ, nous sommes forcés de constater que du point de vue de la productivité de ces mêmes systèmes, les deux langues se trouvent dans un rapport de déséquilibre que nous pouvons, pour ce qui est de l'adjectif, schématiser comme suit :

Français :	adverbe + adjectif	Italien :	adverbe + adjectif
	préfixe + adjectif		préfixe + adjectif
			adjectif + suffixe

b. le degré absolu du nom

Le degré absolu du nom, en français et en italien, est généralement marqué par l'adjectif ou par des adverbes et des préfixes ; nous disposons donc d'un cadre

15 Dardano M. et Trifone P., *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, cit., p. 222 : « Il superlativo assoluto in *-issimo* indica la qualità al massimo grado, senza relazione con altri concetti : *pochissimi soldi, un amico carissimo* [...] Non hanno gradazione alcuni aggettivi che contengono già in sé l'idea di superlativo : *colossale, divino, eccezionale, immenso* [...] L'influsso latino si avverte ancora oggi in alcuni superlativi in *-èrrimo* et in *-entissimo* : *acre* → *acerrimo* [...], *benefico* → *beneficentissimo* [...] *Aspro* ha sia la forma *asperrimo* sia quella *asprissimo* ; si possono trovare anche *miserissimo* (accanto a *miserrimo*) *saluberrissimo* (accanto a *saluberrimo*). » Et aux auteurs d'ajouter que l'utilisation de *-èrrimo* et de *-entissimo* est plutôt rare et réservée à la langue soutenue et que la langue courante préfère recourir à des superlatifs analytiques, c'est-à-dire non pas à un seul mot modifié mais à une périphrase (*molto celebre, assai celebre*, etc.). Ils précisent en outre que dans certains cas la forme en *-èrrimo* n'est utilisée qu'au sens figuré : *un nemico acerrimo* mais *un sapore molto acre / una persona integerrima* mais *la vista è perfettamente integra*.

16 Nous trouvons intéressant de signaler le cas de *très* qui peut, à notre avis, faire sentir combien la frontière entre la morphologie lexicale et la grammaire, dans le cadre qui nous intéresse, est étroite, et combien le passage du statut de préfixe (élément lexical) au statut d'adverbe (élément grammatical) ne tient souvent qu'à un trait d'union ! – « “Très” est resté très longtemps lié au terme qualifié et, jusqu'au dictionnaire de l'Académie de 1878, il fut réuni par un trait d'union au mot suivant. » in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 87.

syntactique et d'un cadre morphologique que nous pouvons présenter de la façon suivante :

SUPERLATIF ABSOLU DU NOM

	Procédé	Intensité	Exemple
Français	Adjectifs →	+ grand, excessif, énorme ...	<i>C'est un grand parti politique.</i>
	Adverbes →	+ très, extrêmement ...	<i>Il fait très RPR.</i>
	Préfixes →	+ méga-, maxi-, super-, archi- ...	<i>On a créé un maxi-parti.</i>
Italien	Adjectifs →	+ grande, enorme, immenso ...	<i>Hanno creato un enorme partito</i>
	Adverbes →	+ molto ...	<i>Questo atteggiamento fa molto DS</i>
	Préfixes →	+ maxi-, hyper-, mega- ...	<i>Dirigono un mega-partito</i>

Pour le nom, les systèmes français et italien se présentent, du point de vue de la productivité, de façon relativement équilibrée :

Français :	adjectif + nom	Italien :	djectif + nom
	adverbe + nom		adverbe + nom
	préfixe + nom		préfixe + nom

Notre présentation fait volontairement abstraction de certains procédés stylistiques et prosodiques pouvant être utilisés pour exprimer le degré absolu mais qui sortent du cadre morphologique : le ton (*Ce parti est d'un extrémisme !*) ou des tournures avec *Un/e de ces ...* (*Les résultats du premier tour des dernières élections présidentielles ont provoqué une de ces peurs en France!*) dans la langue familière. Ces procédés sont également possibles en italien : *È di un estremismo!* ou *Ha provocato uno di quegli scandali, guarda...!* Elle écarte aussi les suffixes *-issime* et *-issimo* dont l'application au nom, dans les deux langues, est extrêmement limitée¹⁷. Il est sans doute intéressant de

17 Le Grevisse reporte : « *Généralissime* est emprunté de l'italien. Sur ce modèle, on a fait *amiralissime*, titre aujourd'hui abandonné en France. Formation plaisante : *Le cheffissime des brigands de la Calabre* (G. Chéreau, Fra Camboulive, p. 99). – Les journalistes emploient le mot *campionissimo* à propos de coureurs cyclistes italiens », *cit.*, § 962, p. 1428. Dardano M. et Trifone P., *Grammatica italiana con nozioni di linguistica, cit.*, ne relèvent pas d'emploi du suffixe *-issimo* en italien dans l'expression du degré du nom .

préciser ici que le système suffixal tant en français qu'en italien prévoit une série d'éléments permettant d'exprimer le degré augmentatif ou diminutif.¹⁸ Nos schémas ne relèvent que les principaux procédés de l'expression du haut degré ou du degré excessif, du superlatif absolu vers le plus, de façon fonctionnelle par rapport à la recherche que nous allons mener sur les préfixes intensifs augmentatifs. Néanmoins, les précisions que nous venons d'apporter permettent non seulement de mettre au jour la complexité et la variété des procès de l'intensité (qui se situent à tous les niveaux de l'analyse linguistique : syntaxe, morphologie lexicale, prosodie, stylistique) mais aussi et surtout d'isoler le système des préfixes intensifs comme le seul système morphologique commun aux deux langues étudiées, vital et productif, permettant, d'après nous, comme la suffixation, aussi de nuancer (à travers le choix de tel ou tel préfixe) le sens et le ton du discours et de déterminer par là le style et le registre de ce même discours.

18 Cela advient sans changement de catégorie de la base (adjectif ou nom), et permet d'apporter une nuance sémantique ou stylistique à la base. Si le stock est assez limité en français : *-et/te* [diminutif par excellence (*fillette*), affectueux (*sœurlette*) ou péjoratif (*amourette*)], *-ot/te* [diminutif, affectif (*Pierrot*)], *-on* [diminutif, affectif ou péjoratif (*ânon*, *mollasson*)] et *-issime* [haut degré, ironique (*illustrissime*)], in Goose A. et Grevisse M., *idem*, § 168, p. 212, l'italien dispose d'une gamme beaucoup plus vaste d'éléments permettant de nuancer le sens et le ton : *-ino* [diminutif, affectif (*pensierino*), ironique (*bellino*)]; *-etto* [diminutif, affectif (*bacetto*), ironique (*bassetto*)], ecc., *-one* [augmentatif (*febbro*), ironique (*correntone*)], *-accio* [augmentatif, péjoratif (*libraccio*)], *-astro* [augmentatif, péjoratif (*politicaccio*)], etc. L'italien peut cumuler les suffixes (*uomo* → *omaccio* → *omaccione*) alors que le français ne dispose pas de ce procédé. Liste complète : diminutifs : *-ino* ; *-(i)cino* ; *-olino* ; *-etto* ; *-(i)cello* ; *-erello* ; *-uccio* ; *-icci(u)olo* ; *-ucolo* ; *-(u)olo* ; *-otto* ; *-acchiotto* ; *-iciattolo*. – augmentatifs : *-one* ; *-accione* ; *-accio* ; *-azzo* ; *-astro* ; in Dardano M. et Trifone P., *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, cit., pp. 334-337.

Ce système suffixal très articulé (*alterazione* en italien), qui consent non seulement d'exprimer le degré mais aussi de nuancer le sens et le ton (positif : affectif et négatif : ironique, péjoratif) ne fonctionne-t-il pas, dans le fond, parallèlement ou alternativement aux autres procédés existants, tout aussi articulés, pour exprimer le bas ou le haut degré, l'excès ou l'insuffisance, l'intensité vers le moins ou vers le plus, selon des nuances sémantiques et stylistiques variables au gré des tournures et des formes choisies ?

1.2. Préfixes et degrés en français et en italien : présentation

A partir des critères de Guilbert et Dubois¹⁹, nous avons tenté d'établir deux listes parallèles français-italien des préfixes intensifs²⁰, ordonnées non pas par préfixe mais par degré d'intensité allant du superlatif absolu au minoratif. Ceci, premièrement, parce qu'il nous semblait important de situer les éléments qui font l'objet de notre étude par rapport à l'ensemble auquel ils appartiennent ; deuxièmement parce qu'un tel classement facilite la comparaison des systèmes et, avant d'entrer dans la présentation plus détaillée de nos sept préfixes et dans l'analyse morphologique, de tirer quelques conclusions préliminaires extrêmement utiles.

L'inventaire qui va suivre se veut schématique et concis pour que la lecture en soit facilitée ; nous renverrons, autant de fois que nous le jugerons utile, à des études plus approfondies. Nous reportons, pour chaque degré d'intensité les préfixes concernés, leur étymologie, leur/s sens intensif/s et les autres sens qu'ils peuvent avoir, les schémas formels dans lesquels ils entrent, le degré d'autonomie des bases auxquelles ils peuvent s'adjoindre, les champs lexicaux dans lesquels ils sont productifs. Dans la partie « remarques », nous incluons quelques informations concernant le sémantisme, la productivité, les synonymes et antonymes des préfixes et la graphie des formes construites²¹.

19 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif, cit.*, p. 88.

20 Voir sources note n° 4 p. 7. Nous ajoutons : pour l'italien Dardano M. (a cura di), 1982, *Nuovissimo Dardano. Dizionario della lingua italiana*, Roma, Armando Curzio Editore ; Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant, cit.* ; Gilbert P., 1980, *Dictionnaire des mots contemporains*, Paris, Le Robert ; *Trésor de la Langue Française*, 2001, www.atilf.inalf.fr (pour les exemples et les problèmes d'orthographe en français).

21 L'idée est de proposer une présentation la plus exhaustive possible, tout en restant schématique, de chaque élément, afin de donner un aperçu de leurs principales caractéristiques. C'est en puisant dans les listes et dans les présentations déjà établies que nous avons tenté de reconstituer pour chaque préfixe une sorte de « fiche d'identité ». Le résultat d'élément à élément est parfois inégal car nous avons privilégié les éléments gréco-latins qui font l'objet de notre étude mais aussi parce que les sources entre l'italien et le français que nous avons pu consulter sont souvent de consistance différente.

Degré superlatif absolu²²

Français

ARCHI- : Étymologie : empr. du grec *arkhi-*, « en chef, premier » /XIe, *archevêque* – Sens : 1. « très, extrêmement » (XVIIe) + adjectif/participe passé, autonome (*archicomble* ; *archi-populaire* ; *archi-sûr* ; *archi-fini*) + nom (rare), autonome (*archi-demande* ; *archi-mensonge* ; *archi-taxé*) + verbe ou locution verbale, autonome (*archi foutre* ; *archi-leur faute* ; *archi-tomber sur ses bottes*) ; 2. « excessivement, trop » + adjectif/participe passé (*archi-joué* ; *archi-difficile* ; *archi-usé*) – Champs : variés, appartenant le plus souvent à la langue familière – Autres sens : « rang supérieur de la hiérarchie, degré supérieur » + élément emprunté au grec, non autonome (*archiatre*) + nom autonome du français ancien (*archiduc* ; *archidiaconat* ; *archiépiscopat*) ou du français moderne, (*archicube* ; *archiphonème* ; *archiléxème*) – Champs : hiérarchie sociale et religieuse ; langue commune ; linguistique – Remarques : champs : il existe un champ « architecture » où les bases non autonomes sont nombreuses (*architecte* ; *architectonique* ; *architrave*) ; graphie : quand la base est un substantif désignant une personne ou appartenant au vocabulaire scientifique, il n’y a pas de trait d’union. Quand la base est un adjectif ou un participe passé, il y a un trait d’union. Dans les autres cas, le trait d’union est souvent hésitant ; synonymes : *sur-* et *super-*.

EXTRA- : Étymologie : du latin *extra*, « au dehors (de) » /XIVe, *extravagant* – Sens : 1. « extrêmement, très » (1828, *extrafin*) + adjectif, autonome (*extra-brut* ; *extra-plat* ; *extra-léger* ; *extra-fin/fort* ; *extra-douloureux* ; *extra-sublime*) ; 2. « plus » + nom autonome (*extramesure*) ; 3. « de qualité supérieure » = *extra*, adj. inv. (*des fruits extra*) – Champs : production industrielle, commerce, publicité, langue littéraire et commune – Autres sens : « hors de, en dehors de » (XIIIe, empr. de *extraordinaire*) : a. rapport concret d’extériorité + adjectif autonome (*extra-européen* ; *extra-atmosphérique* ; *extra-cellulaire* ; *extralinguistique*) – Champs : géographie, linguistique ; b. qui est hors du cadre, des limites de la notion exprimée par la base + adjectif autonome (*extra-parlementaire* ; *extra-scolaire* ; *extra-professionnel*) + nom (dérivé) autonome (*extra-territorialité* ; *extra-lucidité*) – Champs : politique, administration, éducation ; c. qui est d’une autre nature + adjectif autonome (*extra-humain* ; *extra-terrestre* ; *extra-sensoriel*) + nom autonome (*extra-*

22 Nous omettons volontairement (peut-être à tort) les éléments *très* et *trop/molto* et *troppo* qui pourraient très bien figurer dans la liste de ceux exprimant les degrés superlatif absolu et excessif. De même nous ne mentionnons pas les préfixes négatifs, indiquant le degré 0, l’absence. Ils sont généralement traités à part (voir Dardano M. et Trifone P. *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, cit., p. 339 : in- ; s- ; dis- ; senza-, a- ; non-) ; Guilbert L. et Dubois J. les incluent dans le système.

monde) – Champs : psychologie, parapsychologie/paranormal, physique ; d. qui est en dehors des habitudes courantes : *extra* = subs. m. inv. (*faire des extra*) – Remarques : *extra* peut entrer en formation déverbale avec des bases non autonomes (*extraversion* ; *extrapolation* ; *extravasion*) exprimant le procès « hors des limites de, vers l'extérieur ; graphie : hésitante entre soudure et trait d'union.

MACRO- : Etymologie : empr. du grec *makros* « grand, très grand, long »/XVIe, *macrocéphale* – Sens : 1. « grand, long, anormalement grand » (XIVe, *macrocosme*) + élément savant grec non autonome (*macroglossie* ; *macrosomie*) – Champs : médecine ; 2. « grand, de grande dimension » + nom français autonome (*macromolécule* ; *macrocristal* ; *macro-instruction*) + adjectif autonome dérivé (*macrosismique* – *macrocristallin*) – Champs : sciences (botanique, chimie, archéologie, géologie, informatique) ; 3. « ordre de grandeur ou d'importance élevé » (1874, *macroscopique*) + nom autonome (*macroclimat* ; *macroéconomie* ; *macrostructure*) + adjectif autonome dérivé (*macrosociologique* ; *macrosocial* ; *macrographique*) – Champs : sciences (géophysique), sciences humaines (sociologie, philosophie), économie, technologie – Remarques : statut : souvent présenté comme élément de composition à valeur adjectivale ; antonymie/synonymie : antonyme de *micro-* (*microclimat/macroclimat*) et synonyme de *méga-* (*mégaspore/macrospore*) ; graphie : hésitante.

MAXI- : Etymologie : tiré du latin *maximum*, « grand » /1966, *maxi-manteau* – Sens : 1. « de très grande dimension/taille » + nom autonome (*maxijupe* ; *maxi-manteau* ; *maxibouteille* ; *maxiréfrigérateur*) – Champs : mode, publicité, langue journalistique ; 2. « de grande importance, très » + nom autonome (*maxi-bataille*) + participe passé autonome (*maxi-bottée* ; *maximajorée* ; *maxi-frangée*) – Champs : mode, publicité – Remarques : statut : souvent présenté comme élément de composition à valeur adjectivale ; antonymie/synonymie : antonyme de *mini-* et synonyme de *méga-* ; graphie : hésitante.

MEGA- : Etymologie : du grec *meGas-* « de (très) grandes dimensions » /1759, *mégaderme* – Sens : « grand, long, très grand, anormalement grand » (1908, *mégacôlon*) + élément savant grec non autonome ou autonome (*mégalithe* ; *mégacéphalie* ; *mégapode*) + nom savant autonome (*mégacôlon*) – Champs : sciences (biologie, zoologie, médecine) ; + nom français autonome (*mégachiée* ; *méganote* ; *mégafête*) – Champs : argot scolaire – Autres sens : « un million de » (1878, *Mégohm*) + nom autonome (*mégahertz* ; *mégacycle* ; *mégawatt*) – Champs : sciences (physique) – Remarques : statut : souvent présenté comme élément de composition à valeur adjectivale ; antonymie/synonymie : synonyme de *macro-* et de *mégalo-* (1824, *mégalosaure*) ; graphie : les formations sont soudées.

SUPER- : Etymologie : du latin *super-*, « sur, au-dessus » – Sens : 1. « ce qui est supérieur, au-dessus, grand, qui atteint le plus haut degré » (1845, *supersonique*) + nom autonome : a. inanimé concret (*supercarburant* ; *supermarché*) ; b. inanimé abstrait (*superbénéfice* ; *superordre* ; *superfinition*) ; c. animé (*superchampion* ; *super-héros*) + adjectif autonome (*supercritique* ; *superléger* ; *superfin*) + verbe autonome (*supermécaniser* ; *superfinir*) – Champs : langue commune, technologie, publicité, technologie, physique, transports, cinéma – 2. « de qualité supérieure, extraordinaire » : a. *super* : subs. m. inv. (abréviation familière du nom *supercarburant*) ; b. adj. inv. (« c'était *super* ! ») – Champs : langue familière – Autres sens : 1. « en plus, à nouveau » (XVIe, *superfétation*, empr. du latin) + nom autonome (*superfécondation* ; *superovulation*) – Champs : sciences (biologie, physiologie, pathologie) ; 2. « au-dessus de » (sens local) + substantif autonome (*superstructure* ; *super-préfet*) – Champs : hiérarchie administrative, nomenclatures ; Remarques : présent dans de nombreux mots lexicalisés (*supercherie* ; *superfétation* ; *superficie*) avec des bases non autonomes ; graphie : hésitante ; sémantisme : se charge apparemment d'une double valeur : « au-dessus de » + « grand », dans « *superstructure* » on peut entendre « une structure au dessus de la structure » et qui par là est plus grande. Ambiguïtés souvent levées par le contexte.

TOUT- : Etymologie : du bas latin *totus*, « tout entier, intégral »/pas d'étymologie claire – Sens : 1. « extrêmement », « très » + adjectif = adjectif (*tout jeune* ; *tout bouleversé* ; *tout hésitant*) + adjectif adverbial = adverbe (*tout bas* ; *tout doucement*) + adjectif = nom (*tout-puissant* ; *tout-fait*) ; 2. « très grand, très important » + nom autonome (*toute-puissance*) – Champs : langue commune – Remarques : graphie : *tout* s'accorde au féminin lorsque l'adjectif qui suit est féminin et commence par une consonne (*toute-puissante* ; *toute-bonne*) ; selon le degré de figement du syntagme qu'il compose avec la base il peut être séparé de cette dernière ou adjoind par un trait d'union. Pas de cas de soudure.

Italien

ARCI- : Etymologie : du latin *archi-*, du grec *arkhi-*, « sono a capo » /1235, *arcidiacono* – Sens : 1. « molto, moltissimo, estremamente » + adjectif/participe passé autonome (*arcibello* ; *arcibravo* ; *arcidevoto*) ; 2. « più che, eccessivamente » + adjectif autonome (*arcimatto* ; *arcinfernale* ; *arcistufò*) + nom autonome (*arciasinone* ; *arcipazzia*) 3. « grande, autorevole » + nom autonome (*arcibue* ; *arcimaestro* ; *arcipoeta* ; *arcisolennità*) ; 4. « molto bene » + verbe autonome (*arcicantare* ; *arcivedere*) ; 5. « totalmente, completamente » + verbe autonome (*arcicredere* ; *arcimentire*) – Champs : langue courante, littéraire – Autres sens : « preminenza, superiorità » + élément grec non autonome

(*archiatra*) + nom autonome (*arciconsolo*; *arcidiacono*; *arcibasilica*) + adjectif autonome dérivé (*arciconsolare*; *arciducale*) – Champs: hiérarchie ecclésiastique, administrative, féodale – Remarques: synonymie: avec *archi-* qui garde un sens propre dans des mots lexicalisés (*archiatra* ; *architetto*) ; sémantisme : très diversifié dans la langue courante et littéraire ; ce préfixe peut se charger d'une nuance ironique dans des formations telles que *arcibellissimo*, *arcibenissimo*, *arcigrandissimo* ; graphie : les formations sont le plus souvent soudées, le *i* du préfixe étant assimilé au *i* initial de la base.

EXTRA- : Etymologie : du latin *extra*, « fuori, esternamente » /XVIIe – Sens : 1. « estremamente, molto, moltissimo, superiore al normale » + adjectif autonome (*extrafino* ; *extrarapido* ; *extrapiatto*) + nom autonome (*extraprofitto* ; *extralusso*) ; 2. « straordinario, di qualità superiore » (1825, empr. du français) : *extra* = adj. inv. (*tabacco extra* ; *liquore extra*) – Champs : publicité, économie – Autres sens : 1. « fuori di estraneo » (1598, *extragiudiziale*) + adjectif autonome (*extramondano* ; *extracorporeo* ; *extraparlamentare*) ; 2. « aggiuntivo, supplementare, non previsto, straordinario » (1732) : *extra* = subs. m. inv./adj. inv. (*degli extra* ; *un guadagno extra*) ; 3. « estraneo, anomalo, esterno » + adjectif autonome (*extracorrente* ; *extrauterino*) + nom savant autonome (*extrasistole* ; *extracolumella*) – Champs : sciences, religion, politique, langue courante – Remarques : graphie : les formations, même nouvelles, sont pratiquement toujours soudées.

MACRO- : Etymologie : du grec *makros*, « lungo, esteso » /1676, *macrocosmo* – Sens : 1. « grande, di grandi dimensioni, di grande ampiezza » (1764, *macrocefalo*) + élément grec savant non autonome (*macroblasto* ; *macrochele*) – Champs : sciences (botanique, médecine, économie) ; 2. « eccessivamente grande, anormale » + nom savant autonome (*macrobulbo* ; *macrocefalia* ; *macromolecola*) + adjectif autonome savant (*macromolecolare*) – Champs : sciences – Autres sens : « scienza, campo considerato dal punto di vista complessivo » + nom autonome dérivé (*macroeconomia* ; *macrolinguistica*) + adjectif autonome dérivé (*macroeconomico* ; *macrolinguistico*) – Champs : économie , linguistique, technologie – Remarques : synonymie : avec *mega-*, *megalo-* ; sémantisme : peu diversifié, se cantonne au domaine scientifique.

MAXI- : Etymologie : du latin *maximum*, superlatif de *magnum*, « grand » /1968, *maxicapotto* – Sens : 1. « di grandi dimensioni » + nom autonome (*maxicapotto* ; *maxigonna*) ; 2. « che ha dimensioni grandi o maggiori del normale » : *maxi* = adj. inv. (*una pizza maxi* ; *un capotto maxi*) ; 3. « di lunga durata » + nom autonome (*maxiprocesso*) ; 4. « di grande potenza » + nom autonome (*maxicalcolatore*) – Champs : mode, droit, langue journalistique et commune – Remarques : synonymie : avec *mega-*.

MEGA- : Etymologie : du grec *mégas*, « gros, grand » – Sens : 1. « grande, grosso » (1821, *megaterio*) + élément grec savant non autonome (*megacero* ;

megalite) ; 2. « molto grande, straordinario, molto importante » + nom autonome (*megaconcerto* ; *megadirettore*) – Champs : sciences (zoologie, archéologie), langue courante ; 3. « anomalo, eccessivamente sviluppato » + élément grec savant non autonome (*megacardia* ; *megacefalia*) + nom savant autonome (*megacolon*) – Champs : médecine – Autres sens : « un milione di » (1949, *megavolt*) + nom autonome (*megahertz* ; *megawatt* ; *megabyte*) – Champs : physique ; informatique – Remarques : synonymie: avec *macro-* dans le domaine scientifique (*macrocefalia/megacefalia*).

STRA- : Etymologie : du latin *extra*, « fuori da » /XIVe *straripare* – Sens : 1. « molto, estremamente » + adjectif autonome (*stragrande* ; *straricco* ; *stravecchio*) + verbe autonome (*stravincere* ; *stralodare*) + adverbe (*strabene*) ; 2. « troppo, eccessivamente » + adjectif/participe passé autonome (*strapieno* ; *stracarico* ; *stradetto*) + verbe (*strapagare* ; *strafare*) + nom autonome (*stravizio*) – Champs : langue courante, familière – Autres sens : « fuori » + adjectif autonome (*straordinario* ; *stragiudiziale*) + élément latin non autonome (*straripare*) – Remarques : synonymie: avec *super-* et *extra-* ; graphie: les formations sont soudées.

SUPER- : Etymologie : du latin *super*, « sopra » – Sens : 1. « superiore, grande, molto » (1894, *superuomo*) + nom autonome (*supermercato* ; *superuomo*) + adjectif/participe passé autonome (*superaccessoriato* ; *superfinito* ; *superdotato*) ; 2. « di qualità superiore, eccezionale » : *super* = adj. inv. (*un viaggio super* ; *un vino super*) ; 3. « eccessivo, troppo, che supera un limite » + nom autonome (*superlavoro* ; *superallenamento* ; *superalimentazione*) + adjectif autonome (*supersonico* ; *superalcolico*) – Champs : cinéma, publicité, aviation, langue courante – Autres sens : 1. « in più » + nom autonome (*supertassa*) ; 2. « oltre » + adjectif autonome (*supernazionale*) ; 3. « sopra » : a. position + élément savant non autonome, (*superglottico*) + nom savant autonome (*superfetazione*) + nom autonome (*superattico* ; *superstrato*) ; b. preminenza + nom autonome (*superarbitro* ; *superprefetto*) – Champs : sciences (médecine), publicité, administration, langue courante – Remarques : synonymie : avec *sovra-* et *sopra-* ; graphie : tendance à la soudure y compris pour les nouvelles formations.

SOPRA-/SOVRA- : Etymologie : du latin *supra-*, « sopra », subentra a *super* in latino tardo /XIIIe, *sovrabbondare* – Sens : 1. « supérieure par sa qualité, son degré » + adjectif autonome (*sopraffino* ; *soprasaturo* ; *sovrammirabile*) – Champs : publicité, chimie, physique ; 2. « excessif » + nom autonome (*sovrapproduzione* ; *sopravalutazione* ; *sovrabbondanza*) + verbe autonome (*sopravalutare*) – Champs : économie, géographie politique – Autres sens : 1. « supérieur par sa fonction, au-dessus » + nom autonome (*soprintendente* ; *sovrintendente*) ; 2. « en plus, supplémentaire » + nom, autonome (*sovrapprezzo* ; *sopratassa* ; *soprannome*) + verbe autonome (*sopraggiungere*) –

Champs : économie, finance ; 2. « au-delà d'une limite » + adjectif, autonome (*sovranaturale* ; *sovrumano*) ; 3. « au-dessus de » + nom, autonome (*soprapassaggio* ; *sopraccoperta*) + participe passé autonome (*sopradetto* ; *sopracitato* ; *sopraindicato*) + verbe autonome (*sopraelevare*) – Remarques : formes : ces deux préfixes sont vus ensemble car ils s'alternent dans un certain nombre de formations ; ils sont généralement substitués par *super-* dans les formations adjectivales ; graphie : gémination de la consonne initiale de la base.

TUTTO- : Etymologie : du latin *totus*, « tout, entier, complet » – Sens : « extrêmement, très » + nom = adjectif (*tuttopolpa* ; *tuttosapore*) + adjectif = adjectif (*tutto aperto* – *tutto tremante*) – Champs : publicité, langue commune – Remarques : graphie : espace ou soudure, pas de trait d'union ; formes : à noter la flexion de l'élément au féminin (*tutta tremante* ; *tutta aperta*).

Degré excessif

Français

ULTRA- : Etymologie : empr. du latin *ultra*, « au-delà de » /XIVe, *ultramontain* – Sens : 1. « excessivement, intensité trop grande, trop » (1793, *ultrarevolutionnaire*) + nom autonome (*ultra-communisme* ; *ultra-gauche* ; *ultra-libéralisme*) + adjectif/participe passé autonome (*ultra-démocratique* ; *ultra-gaulliste* ; *ultra-spécialisé* ; *ultra-secret*) + verbe autonome (*ultra-entendre* ; *ultra-voir*) – Champs : politique, technologie, langue commune ; 2. « extrémiste » : a. *ultra* = subs. m. inv., abréviation de *ultra-royaliste* en français (celui qui professe des opinions extrêmes ; b. adj. inv. (être *ultra*) – Autres sens : 1. « au-delà de » (1857, *ultraviolet* – 1906, *ultramicroscope*) : a. la mesure ou la quantification habituelle + nom autonome (*ultrason* ; *ultraviolet* ; *ultra-haute fréquence*) + adjectif autonome (*ultra-court* ; *ultra-concave* ; *ultra-zodiacal*) ; b. d'une norme, d'une limite communément connue ou admise + nom autonome (*ultra-virus* ; *ultrastructure* ; *ultracentrifugation*) + adjectif autonome (*ultra-filtrant* ; *ultravide* ; *ultra-microscopique*) – Champs : sciences, technologie ; c. d'un lieu + adjectif non autonome (*ultramontain*) – Champs : géographie, politique – Remarques : sémantisme : conjonction des sèmes « dépassement + superlativité » (*ultrason*) ; ambiguïté sur « localisation » – « superlativité + dépassement » ex : *ultramontain* ; synonymie : comme intensif avec *extra-* et *super-* : on est passé de *extra-léger* et *super-rapide* à *ultra-léger* et *ultra-rapide* aujourd'hui ; graphie : hésitante, on rencontre très souvent le trait d'union.

HYPHER- : Etymologie : empr. du grec *hyper-*, « au-dessus, au-delà, excessif, excessivement » /XIIIe, *hyperbole* – Sens : 1. (1638, *hypercritique*) « qualité supérieure à la normale », « exagération », « excès », « le plus haut degré » + nom non autonome (*hypertrophie*) + nom autonome savant (*hypersécrétion* ;

hyperacidité ; hyperchlorurie ; hyperglobulie) + nom autonome (*hyperpuissance ; hyperurbanisme*) + élément non autonome savant (*hyperbolique*) + adjectif autonome savant (*hypernerveux ; hypergénital ; hypersensible*) + adjectif autonome commun (*hyperraffiné ; hyperromantique ; hypersublime*) – Champs : sciences (médecine, mathématiques, chimie, physique), langue commune ; 2. « remarquable par son importance, sa grande taille » + nom autonome (*hyperinflation ; hypermarché ; hyperorganisme*) – Champs : économie, sociologie – Autres sens : « au-delà de » (XVIe, *hypermètre*) + élément non autonome savant (*hyperboréen*) + nom savant autonome (*hyperespace*) – Champs : géographie – Remarques : graphie : les mots construits ne prennent généralement pas de trait d'union ; sémantisme : cet élément possédait déjà une valeur intensive en grec ; le sens à l'origine (grec) de « au-delà, au-dessus » qui acquiert le sens figuré de « au-delà, au-dessus de la normale » ; synonymie : avec le sens de « très », *extra-*, *super-*, *supra-* et *sur-* sont très proches de *hyper-* dans la langue d'aujourd'hui.

SUPRA- : Etymologie : du latin « au-dessus, au-delà » /XVIe, *supramondain* – Sens : (1936) « excessivement », « très » + nom savant autonome (*supraconductivité*) + adjectif savant autonome (*supraconducteur*) – Champs : sciences (physique) – Autres sens : 1. « sur, au-dessus » (1842, *supracrétacé*) + adjectif autonome savant (*suprajurassique ; supranational*) + nom autonome dérivé (*supranationalisme*) – Champs : sciences (géologie), géopolitique ; 2. « au-delà de » + adjectif autonome (*supra-mondain ; suprasensible*) – Champs : religion – Remarques : synonymie : avec *sur-* et *super-* (*surnaturel/supranaturel ; supersensible/suprasensile*) ; *supraconductivité* est un calque de l'anglais²³.

PER- : Etymologie : emprunté à la préposition latine *per-* et du préfixe intensif *per-* (*peracer* = très aigre), « à travers de, très », « pendant » /1807, *peroxyde* – Sens : « extrêmement », « complètement », « excessivement » + nom autonome savant (*perfrigération ; perscrutation ; perhydrol*) + adjectif/participe passé autonome savant (*peroxygéné ; perchlorique ; permanganique*) + verbe autonome (*pervibrer ; perscruter*) – Champs : sciences (chimie) – Autres sens : « de bout en bout, de part en part » : a. spatial + adjectif autonome (*percutané*) ; b. temporel + nom non autonome (*perlaboration*) + adjectif autonome (*peropératoire*) – Champs : sciences (médecine, psychanalyse) – Remarques : dans sa valeur intensive, superlative, ce préfixe est présent dans des mots comme *perfection, périmer, permaner, permettre, persister*.

23 Voir Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., p. 400 : « Employé avec une valeur d'intensif dans *supraconducteur, supraconductivité* (1936), calque de l'anglais (1911-1914, Kamerlingh Onnes), alors qu'une traduction par *super-* était plus conforme au système français. »

SUR- : Etymologie : emploi spécialisé de la préposition *sur* (d'abord *sour-*, *sor-* puis *sur-* par attraction de *sus-*) – Sens : 1. « excès », « au-dessus de la normale » + nom autonome (*surconsommation* ; *surpopulation* ; *surendettement*) + adjectif/participe passé autonome (*surpuissant* ; *suralcoolique* ; *survalorisé*) – Champs : langue commune, économie politique, statistiques, technologie ; 2. « en plus », « supplémentaire » + nom autonome (*surtaxe* ; *surtravail* ; *surprofit*) – Champs : économie, gestion – Autres sens : 1. « au-dessus », « par dessus de » + nom autonome (*surveste* ; *surpeau* ; *surarbitre*) + verbe autonome (*surglacer* ; *survêtir* ; *surligner*) ; 2. « au-delà, qui transcende » + nom autonome (*surhomme* ; *surenature*) + adjectif autonome (*surdivin* ; *sursensible*) – Champs : religion, philosophie, habillement, langue commune – Remarques : synonymie : avec *super-*, *supra-*, *per-* (*suroxyde* → *peroxyde*) et *hyper-* ; les bases nominales auxquelles ce préfixe s'adjoint sont souvent des déverbaux si bien qu'il y a interchangeabilité entre construction nominale et construction verbale : *surestimation* – *surestimer*.

Italien

ULTRA- : Etymologie : du latin *ultra* « oltre, al di là » /XIXe, *ultramontano* – Sens : 1. « eccessivo, intensità troppo grande, troppo » + adjectif autonome (*ultramoderno* ; *ultrapiatto* ; *ultrarapido*) + nom autonome (*ultra-sinistra* – *ultramontanismo*) + verbe autonome (*ultracentrifugare*) ; 2. « estremista » (du français, XIXe) : *ultra* = subs. m. inv., abréviation du français « ultraroyaliste » : partisan de la monarchie absolue ; hommes et groupements politiques nationalistes extrémistes (gli *ultras* di Algeri) ; appartenant à des mouvements politiques extrémistes ; dans le sport (football, basket) supporteur fanatique le plus souvent violent (gli *ultra* dell'Inter, del Milan) ; 3. « eccezionale » : *ultra* = adj. inv. (*un vino ultra*) – Champs : politique, publicité, physique, technologie, langue commune – Autres sens : « oltre, al di là » (1923, *ultramicroscopio*) + adjectif autonome (*ultramondano* ; *ultra-terreno*) + nom autonome (*ultrasuono* ; *ultrafiltro*) – Champs : sciences (physique, chimie, biologie, électronique) – Remarques : synonymie : *oltre-* (sens propre), *ultra-* (sens figuré).

IPER- : Etymologie : du grec *hýper-*, « sopra, oltre » – Sens : 1. « quantità o grado superiore al normale o eccessivi » (1828, *iperemesi*) + élément grec savant non autonome (*iperbulia* ; *ipercalciuria* ; *iperchilia* ; *iperbarico*) + nom ou adjectif savant autonome (*iperfrequenza* ; *iperandrogenismo* ; *ipercalcico* ; *ipercalorico*) + nom autonome (*ipercorrezione* ; *ipernormalità*) + adjectif autonome (*ipercritique* ; *ipersensibile*) – Champs : médecine, physique, langue courante ; 2. « grande, importante » (XXe) + nom autonome (*ipermercato* ; *iperinflazione*) – Champs : économie, langue courante – Autres sens : « sopra, oltre » dans mots tirés du grec et du latin (*iperboreo* ; *iper-*

urano) – Champs : sciences – Remarques : sémantisme : appartient essentiellement au domaine scientifique ; dans les formations hybrides, se charge souvent d'une connotation ironique ; graphie : toujours soudure ; synonymie : avec *per-*.

PER- : Etymologie : du latin *per-*, « traverso » /1813, *perossido* – Sens : « trop » + adjectif savant non autonome (*percorico*) + adjectif savant autonome (*peracuto*) + nom savant autonome ou non autonome (*pertosse* ; *perfrigerazione*) – Champs : chimie, médecine – Autres sens : « traverso » + adjectif savant autonome (*perlinguale*) – Champs : médecine – Remarques : synonymie : avec *iper-* dans le sens de « trop » et donc antonyme de *ipo-* ; formes : pas productif dans la langue courante.

SUR- : Etymologie : du latin *super*, « sopra », pénètre en italien à travers le français – Sens : « au-dessus de la normale, trop » + nom autonome (*suralimentazione* ; *surriscaldamento*) + adjectif, autonome (*surreale*) – Champs : langue commune, technique – Autres sens : « sopra, posizione superiore » + adjectif savant autonome (*surrenale*) – Champ : médecine – Remarques : indiqué comme étant peu productif ; les bases nominales auxquelles ce préfixe s'accôle sont souvent des déverbaux si bien qu'il y a interchangeabilité entre construction nominale et construction verbale (*surriscaldamento* ; *surriscaldare*).

Degré minoratif

Français

HYP0- : Etymologie : empr. du grec *hypo-*, « sous, par dessous » /XIVe, *hypochondre* – Sens : « insuffisant, en dessous de la normale », « trop peu » (1857, *hypotrophie*) + élément grec non autonome savant (*hypotrophie*) + nom autonome français savant (*hyposécrétion* ; *hypotension*) + adjectif/participe passé autonome (*hypotendu* ; *hypoexcitable*) – Champs : sciences (médecine, psychologie, chimie) – Autres sens : « en dessous de » + élément grec non autonome savant (*hypogynie* ; *hypopétalie*) + adjectif savant autonome (*hypostaminé* ; *hypodorien*) – Champs : sciences (botanique), musique – Remarques : sémantisme : les constructions obtenues représentent l'inverse sémantique des termes obtenus avec *hyper-* et *sur-* ; moins vulgarisé que *hyper-* ; a gardé son sens spatial plus que *hyper-*.

MICRO- : Etymologie : empr. du grec *mikro-*, « petit, court, faible » /1795, *microcéphale* – Sens : 1. « petit, court, faible » + élément grec savant non autonome (*micromélie* ; *microsomie*) ; 2. « réduit, en miniature » (empr. du latin /XIVe, *microcosme*) + nom autonome savant (*micromolécule*–*microflore*) + adjectif autonome dérivé (*microcristallin* ; *microsismique*) – Champs : sciences (biologie ; médecine, géologie) – Autres sens : 1. « ordre de grandeur réduit » (1572, *micromètre*) + nom autonome (microchimie ; microéco-

nomie) + adjectif autonome dérivé (*microsocial* ; *microéconomique*) – Champs : sciences, technologie, sociologie, économie ; 2. « millionième d'une unité de mesure » (1877, *microfarad*) + nom autonome (*micro-onde* ; *microseconde* ; *microwatt*) – Champs : sciences (physique, technologie) – Remarques : sémantisme : les constructions obtenues représentent l'inverse sémantique des termes obtenus avec *macro-* ; graphie : hésitante mais généralement soudure.

MINI- : Étymologie : tiré du latin *minimum*, emprunté par l'anglais, « petit, court » « petit » /vers 1965, *mini-jupe* – Sens : « petit » : a. de petites dimensions + nom autonome (*minijupe* – *minibus* ; *mini-ordinateur*) ; b. de petite taille + nom autonome (*mini-chien*) ; c. de faible importance + nom autonome (*mini-festival* ; *mini-conseil*) – Champs : mode, publicité, presse, langue commune – Remarques : sémantisme : ne pénètre pas dans le vocabulaire scientifique qui utilise *micro-* / accumulation (*mini-mini-ordinateur*) ; antonymie : avec *maxi-* ; graphie : hésitante.

SOUS- : Étymologie : de la préposition *sous* /XVe, *sous-maître* – Sens : « degré inférieur », « insuffisance » + nom autonome (*sous-prolétariat* ; *sous-littérature* ; *sous-alimentation*) + adjectif/participe passé autonome (*sous-équipé* ; *sous-calibré* ; *sous-productif*) + verbe autonome (*sous-employer* ; *sous-rémunérer* ; *sous-investir*) – Champs : économie, travail, langue commune ; Autres sens : 1. « en-dessous de » : a. position + nom autonome (*sous-sol* ; *sous-vêtement* ; *sous-verre*) + adjectif autonome (*sous-abdominal* ; *sous-claviculaire* ; *sous-muqueux*) – Champs : sciences (médecine, géologie), technologie, langue commune ; b. subordination + nom autonome (*sous-gouvernante* ; *sous-lieutenant* ; *sous-préfet*) – Champs : hiérarchie politique, civile, militaire ; c. subdivision + nom autonome (*sous-classe* ; *sous-ensemble* ; *sous-règne*) – Champs : sciences (biologie, mathématiques, chimie, botanique) ; d. second degré (action) + verbe autonome (*sous-traiter* ; *sous-diviser* ; *sous-affréter*) – Remarques : formes : les bases nominales auxquelles ce préfixe s'adjoint sont souvent des déverbaux si bien qu'il y a interchangeabilité entre construction nominale et construction verbale (*sousestimation* – *sousestimer*) ; graphie : pour certains mots construits, forme soudée ancienne (sans *s*) ou existe en concurrence avec la forme en *sous-* (*sous-tasse/soutasse*) ou existe seule ; synonymie : avec *hypo-*, *sub-* et *infra-* qui sont plus « scientifiques » ; sémantisme : peut être marqué d'une valeur péjorative (langue argotique).

SUB- : Étymologie : empr. du latin *sub-*, « sous, dessous » /XIVe, *suburbain* – XVIe, *sublunaire* – Sens : 1. « degré inférieur », « approximation » (1648, *subodoré*) + adjectif autonome savant (*subatomique* ; *subcellulaire* ; *sub-standard*) + nom autonome (*subgravité* ; *subtest*) ; 2. « degré légèrement inférieur ou approximation » + adjectif autonome (*subhumain* ; *subtotal* ; *subaigu*) + nom autonome (*subdélire* ; *subnarcose*) – Champs : sciences (mé-

decine, psychiatrie, biologie) – Autres sens : 1. « position, situation inférieure ou proche » + nom autonome (*substructure*) + adjectif savant autonome (*suborbital* ; *subcaudal* ; *subantarctique*) – Champs : sciences (aérospatiale, anatomie, géographie) ; 2. « qui se fait en dessous » + nom autonome (*subincision* ; *subirrigation*) – Champs : sciences (technologie, médecine) ; 3. « subdivision, situation cachée, profonde » + nom autonome (*subconscience* ; *subculture* ; *subcontraire*) – Champs : sociologie, psychologie – Remarques : synonymie : avec *sous-*, qui est toutefois plus productif (*sous-abdominal/subabdominal* ; *sous-alaire/subalaire* ; *sous-jacent/subjacent*) ; graphie : le plus souvent soudé ou deux graphies possibles (*subantarctique/subantarctique*).

Italien

IPO- : Etymologie : du grec *hypó-*, « sotto, meno » /1468, *ipocondrio* – Sens : « inférieur » + élément grec savant non autonome (*ipocinesi*) + nom savant autonome (*ipotensione* ; *ipoalimentazione*) + adjectif savant autonome (*ipocalorico*) – Champs : sciences (chimie, physique) – Autres sens : « sous, en dessous de » + élément savant non autonome (*ipogeo*) – Remarques : antonymie : les constructions obtenues représentent l'inverse sémantique des termes obtenus avec *iper-* et *sur-*.

MICRO- : Etymologie : du grec *mikros*, « petit » – Sens : 1. « piccolo, in miniatura » (1375, *microcosmo*) + nom autonome (*microfilm* ; *micro-organismo* ; *microferrovia*) ; 2. « che ha relazione con il microscopio » (1660, *microscopio*) + nom autonome (*microchirurgia* ; *microbiologia* ; *microchimica*) ; 3. « relativo allo sviluppo alterato o insufficiente di organi o funzioni dell'organismo » (1821, *microcefalo*) + élément savant non autonome (*microangiopatia* ; *microbulbo*) – Autres sens : 1. (XIXe) « che misura fenomeni/oggetti piccoli o ridotti » + nom savant autonome (*microbarometro* ; *microaerotonometro*) ; 2. « relativo a un ambito limitato o circoscritto di una scienza generale » + nom autonome (*microeconomia* ; *microlinguistica*) – Champs : sciences (biologie, médecine), technologie, langue courante – Remarques : antonymie : avec *macro-* et *mega-*.

MINI- : Etymologie : de l'anglais *mini*, du latin *minimum*, « petit » /1967, *minigonna* – Sens : 1. « piccolo, piccolissimo » + nom autonome (*miniappartamento* ; *miniassegno* ; *minigonna*) ; 2. « di piccole dimensioni » : *mini* = adj. inv. (*una gonna mini*) – Champs : mode, langue commune – Remarques : antonymie : avec *maxi-* ; graphie : généralement soudure.

SOTTO- : Etymologie : du latin *substus-*, « sotto » – Sens : « degré inférieur », « insuffisance » + nom autonome (*sottoesposizione* ; *sottosviluppo*) + adjectif autonome (*sottosviluppato* ; *sottovalutato*) – Champs : langue commune ; économie – Autres sens : 1. « position » + nom autonome (*sottoveste* ; *sotto-*

suolo) + adjectif savant autonome (*sottolinguale*) – Champs : médecine ; 2. « subordination » + nom autonome (*sottotenente* ; *sottoprefetto*) ; 3. « subdivision » + nom autonome (*sottogoverno* ; *sottoinsieme*) – Champs : langue courante, politique, sciences (mathématiques, biologie) – Remarques : formes : les bases nominales auxquelles ce préfixe s'adjoit sont souvent des déverbaux si bien qu'il y a interchangeabilité entre construction nominale et construction verbale (*sottovalutare* ; *sottovalutazione*) – Synonymie : *sub-* qu'il a supplanté.

SUB- : Étymologie : du latin *sub-* « sotto, da sotto, dal basso » – Sens : 1. « meno, debolmente » + adjectif autonome (*subacuto* ; *subcosciente*) ; 2. « semi, quasi » + nom autonome (*subdeserto*) + adjectif autonome (*sub-sferico* ; *subcilindrico* ; *subdesertico*) – Champs : sciences (géométrie, géologie, physique, chimie) – Autres sens : 1. « inferiore nella gerarchia » + nom autonome (*subaffluente* ; *subagenzia*) + adjectif autonome (*subalterno*) 2. « sotto » : a. position + adjectif autonome (*subacqueo* ; *subaereo* ; *subalveo*) ; b. subdivision + nom autonome (*subordine*) ; c. proximité + adjectif autonome (*subumano* ; *subantartico*) – Champs : sciences (géologie, géographie) – Remarques : formes : dans les formes lexicalisées et dérivées du latin l'élément est assimilé (*succedere* ; *suddividere* ; *suggerire*) ; dans les néoformations *sub-* reste intact sans provoquer d'assimilation (*subcaldo* ; *subcellulare* ; *subconscio*) – Synonymie : avec *sotto-* dans le domaine scientifique.

Degré limitatif

Français

DEMI- : Étymologie : du latin tardif *dime dius*, « moitié » /1080 – Sens : (XIIe, *demi-aune*) « à moitié, la moitié de » + nom autonome (*demi-frère* ; *demi-douzaine* ; *demi-florin*) + nom autonome = adjectif (*demi-sel*) + adjectif autonome (*demi-circulaire*) – Champs : langue commune (mesure, famille, habillement) – Remarques : graphie : toujours séparé de la base par un trait d'union.

MI- : Étymologie : du latin *medius*, « qui est au milieu de » /XIe – Sens : 1. « à la moitié de » : a. dans le temps + nom autonome = locution (*mi-carême* ; *mi-temps* ; *mi-journée*) ; b. dans l'espace + nom autonome = locution (*mi-chemin* ; *mi-temps* ; *mi-montagne*) ; 2. « à moitié » + nom autonome = adjectif (*mi-salon*, *mi salle à manger* ; *mi-figue*, *mi-raisin*) + adjectif/participe passé autonome = adjectif (*mi-long* ; *mi-baissé*) – Champs : langue commune – Remarques : synonymie : avec *demi-* et *hemi-* (sens identique mais portée moins générique, se limite aux constructions savantes) ; graphie : toujours avec trait d'union.

SEMI- : Étymologie : du latin *semi*, « à demi » – Sens : 1. « qui est à la moitié de » + adjectif autonome = adjectif (*semi-cylindrique* ; *semi-sphérique* ;

semi-hebdomadaire) ; 2. « qui est la moitié de », « partiellement » + nom autonome = substantif (*semi-marathon* ; *semi-section* ; *semi-autoroute* ; *semi-désert*) ; 3. « à demi, à moitié, partiellement » + adjectif/participe passé autonome = adjectif (*semi-brillant* ; *semi-encasté* ; *semi-souterrain*) ; 4. « approximativement » + nom autonome = substantif (*semi-argot*) + adjectif autonome = substantif (*semi-élégante/s* ; *semi-sincère/s*) – Champs : langue commune, linguistique, publicité/commerce – Remarques : sémantisme : très productif dans le sens de « partiellement » ; graphie : toujours avec trait d'union.

HEMI- : Etymologie : empr. du grec *hēmi* « demi, à demi » /XIVe, *hémisphère* – Sens : « une moitié de » + élément grec savant non autonome (*hémicétrie* ; *hémiplegie* ; *hémilyrien*) + adjectif autonome savant français (*hémicylindrique* ; *hémifacial* ; *hémiperméable*) + nom autonome français (*hémiorganisme* ; *hémicellulose* ; *hémispasme*) – Champs : sciences (biologie, chimie, médecine) – Remarques : synonymie : avec *semi-* qui est plus courant ; graphie : soudure.

Italien

MEZZO- : Etymologie : du latin *mēdium*, « metà, la metà di » – Sens : « une demie, à moitié » + nom = substantif (*mezzobusto* – *mezzaluna*) + adjectif = adjectif (*mezzoimpazzito*) – Champs : langue commune – Remarques : à noter la variabilité de l'élément (*mezzitermini*).

SEMI- : Etymologie : du latin *semi-*, « metà » – Sens : 1. « metà, mezzo » + nom autonome = nom (*semicerchio* ; *semitappa*) ; 2. « quasi » + nom autonome = nom (*seminfermità* ; *semivocale* ; *semilibertà*) + adjectif autonome = adjectif (*semiautomatico* ; *semidistrutto* ; *semipieno*) – Champs : langue commune, technologie, linguistique – Remarques : synonymie : avec *emi-*, présent dans le domaine scientifique essentiellement (*semibranchia/emibranchia*).

EMI- : Etymologie : du grec *hēmi-*, « mezzo, metà, parziale » – Sens : « mezzo » + élément grec savant non autonome (*emisfero* ; *emiplegia*) + nom savant autonome (*emiatrofia* ; *emitetania*) – Champs : sciences (médecine, physique) – Remarques : ce préfixe n'est pas productif dans la langue courante.

Degré approximatif

Français

QUASI- : Etymologie : empr. du latin *quasi*, « comme si, comme », « à peu près, environ » /XVIIe – Sens : 1. « presque total, presque intégral » + nom autonome (*quasi-certitude* ; *quasi-monopole* ; *quasi-fission*) ; 2. « presque, pour ainsi dire » + nom autonome (*quasi-reine* ; *quasi-veuve*) ; 3. « quasiment » + adjectif autonome (*quasi-muet* ; *quasi-stationnaire* ; *quasi-statique*) + adverbe (rare) autonome (*quasi-contractuellement* ; *quasi-matériellement*) –

Champs : sciences (psychologie, physique), histoire, linguistique – Remarques : formes : très productif avec des substantifs (quasi-unanimité) – graphie : hésitante même si trait d’union préconisé devant substantif et adverbe, toujours devant adjectifs.

PRESQUE- : Etymologie : tiré de l’adverbe « presque » – Remarque : la forme non savante *presque* dans le rôle de préfixe intensif exprimant l’approximation ne se rencontre que dans *presqu’île*.

PEN(E)- : Etymologie : de l’adverbe latin *paene*, « presque, pas tout à fait » – Remarques : apparaît dans une formation empruntée directement du latin au XVI^e siècle, *péninsule* ; *pénombre* (1675) mais motivé en français dans *pénéplaine* (1896), dont la création se situe en anglais.

Italien

QUASI- : Etymologie : du latin *quasi*, « circa, pressapoco, pressoché » – Sens : « pressoché » + nom = nom (*quasi contratto* ; *quasi delitto*) + adjectif = adjectif (*quasicontinuo*) – Champs : mathématiques ; juridique – Remarques : graphie : détachement de l’élément de la base ou soudure.

PEN(E)- : Etymologie : du latin *paene*, « quasi » – Sens : « quasi » + nom autonome = nom (*penisola* – *penombra*) + adjectif autonome = adjectif (*penultimo*) – Champs : langue courante – Remarques : ce préfixe n’est plus productif.

Degré évaluatif

Français

BIEN-/MAL- : Etymologie : du latin *bene* et *male* – Sens : « très » + adjectif autonome (un enfant *bien sage* ; *bien-aimé* ; *bienheureux*) / « insuffisance » + adjectif autonome (des aliments *mal digérés* ; *malheureux* ; *maladroit*) – Champs : langue commune – Remarques : couples antonymiques.

EU-/CACO-/BENE-/MALE- : Etymologie : du grec *eu-*, « bien, bon, vrai » / *kako-*, « laid, mauvais, désagréable » ; pour *bene-* et *male-* voir BIEN-/MAL- – Remarques : ces préfixes n’ont pas de valeur intensive mais plutôt appréciative.²⁴

24 Guilbert L., *De la formation des unités lexicales*, cit., p. LI : « les couples adverbiaux antonymiques de caractère savant eu-/caco- (du grec) et béné-/malé- (du latin) ne sont pas utilisés avec une valeur intensive. Ils entrent dans des termes construits avec un premier élément adverbial de valeur appréciative, soit directement empruntés au grec (cacophonie, euphémisme, euphonie, euphorie) ou au latin (bénéfice, bénédiction, bienveillant, malédiction, maléfice), soit formés en français (cacographie, eurythmie, euthanasie) ».

Italien

BEN(E)-/MAL(E)- : Etymologie : du latin *bene* et *male* – Sens : « molto » + adjectif autonome (*benamato* – *benparlante*) / « insufficienza » + adjectif autonome (*maldisposto*- *maldestro*) – Champs : langue commune – Remarques : couples antonymiques.

EU-/CACO-/BENE-/MALE- : Etymologie : du grec *eu-*, « bene, buono, vero » / *kako-*, « brutto, cattivo, sgradevole » ; pour *bene-* et *male-*, voir BIEN-/MAL- – Remarques : ces préfixes n'ont pas de valeur intensive mais plutôt appréciative.²⁵

Degré répétitif

Français

BI(S)- : Etymologie : empr. du latin *bi-*, *bis-*, « deux fois, double » /XIIIe, *bisaïeul* – Sens : « deux, deux fois » + adjectif non autonome (*bimestriel*) + adjectif autonome (*bimensuel* ; *bisannuel* ; *bihebdomadaire*) + nom autonome (*bisaïeul*) – Champs : langue courante – Remarques : ce préfixe rentre aussi dans la formation de termes scientifiques (chimie, physique, didactique) avec des bases savantes autonomes et non autonomes (*biconcave* ; *bidimensionnel* ; *bicouche*).

Italien

BI(S)- : Etymologie : du latin *bis-*, « deux fois, double » /1865 – Sens : « due, due volte » + nom autonome (*bilinguismo* ; *bisnonno*) + adjectif autonome (*bimensile* ; *biscotto*) – Champs : langue courante – Remarques : ce préfixe rentre aussi dans la formation de termes scientifiques (chimie) avec des bases savantes autonomes et non autonomes (*biacetile* ; *bicloro* ; *bisolfato*).

a. préfixes : typologies

A bien observer l'inventaire que nous venons de dresser, on peut constater que nous avons affaire à deux systèmes vraiment parallèles. Le français et l'italien disposent à quelque chose près, dans leur système des degrés, des mêmes éléments permettant d'exprimer l'intensité. Toutefois, nous trouvons parmi ces préfixes des typologies correspondant à des natures et des statuts disparates se combinant selon des schémas constructionnels tout aussi variés. C'est ainsi qu'il est possible d'extraire trois typologies d'éléments : des éléments d'origine

25 Dardano M., *La formazione delle parole nell'italiano di oggi, cit.*, p. 126 : « Ben(e)-, mal(e)-, eu-, caco- rientrano nella categoria che abbiamo definito « valutazione » : *beneamato*, *benparlante* ; *maldicente*, *maldisposto* ; *prefissati greci* o *formati modernamente* : *eufemismo*, *euritmia* ; *cacofonia*, *cacografia*. »

grecque (*archi-/arci-* ; *macro-* ; *micro-* ; *méga-/mega-* ; *hémi-/emi-* ; *hyper-/iper-* ; *hypo-/ipo-*), des éléments d'origine latine (*bi(s)-*; *extra-*; *maxi-*; *mini-*; *pén(é)/pen(e)-* *per-*; *quasi-*; *sopra-*; *sovra-*; *stra-*; *super-*; *supra-*; *sur-*; *sub-*; *ultra-*) et des éléments du français et de l'italien commun (*tout-/tutto-* ; *sous-/sotto-* ; *demi-/mezzo-* ; *mi-* ; *semi-*; *quasi-/presque-*). Nous avons pu établir les schémas formels de chaque préfixe et, de ce fait, les cadres constructionnels généraux relatifs aux préfixes intensifs.²⁶

préfixe	français		préfixe	italien	
SUPERLATIF					
ARCHI-	int. +	n. AC (<i>archi-taxe</i>) adj. AC (<i>archi-populaire</i>) part. pas. AC (<i>archi-usé</i>) v. AC (<i>archi-tomber</i>)	ARCI-	int. +	n. AC (<i>arcipazzia</i>) adj. AC (<i>arcibello</i>) v. AC (<i>arcicredere</i>)
	non int. +	élm. NA gr (<i>archiatre</i>) n. AC fr (<i>archiduc</i>) adj. AC dér. (<i>archiducal</i>)		non int. +	élm. NA gr (<i>archiatra</i>) n. AC (<i>arciconsolo</i>) adj. AC dér. (<i>arciconsolare</i>)
EXTRA-	int. +	n. AC (<i>extramesure</i>) adj. AC (<i>extra-plat</i>)	EXTRA-	int. +	n. AC (<i>extra-lusso</i>) adj. AC (<i>extra-rapido</i>)
	non int. +	élm. NA lt (<i>extravasion</i>) adj. SA fr (<i>extra-cellulaire</i>) n. AC (<i>extra-monde</i>) adj. AC (<i>extra-parlementaire</i>)		non int. +	n. SA it (<i>extracolumella</i>) adj. SA it (<i>extrauterino</i>) adj. AC (<i>extra-parlamentare</i>)

26 Légende : préf. = préfixe ; n = nom ; adj. = adjectif ; part. pas. = participe passé ; v. = verbe ; adv. = adverbe ; loc. v. = locution verbale ; élmt. = élément ; gr = grec ; lt = latin ; fr = français ; it = italien ; AC = autonome commun ; NA = nom autonome ; SA = savant autonome ; SNA = savant non autonome ; dér. = dérivé ; dév. = déverbal ; pars. = parasynthétique.

MACRO-	int. +	élm. SNA gr (<i>macroglossie</i>) n. SA fr (<i>macromolécule</i>) adj. SA dér. fr (<i>macrosismique</i>)	MACRO -	int. +	élm. SNA gr (<i>macroblasto</i>) n. SA it (<i>macrobulbo</i>) adj. SA it dér. (<i>macromolecolare</i>)
	non int. +	n. AC (<i>macroéconomie</i>) adj. AC dér. (<i>macrosociologique</i>)		non int. +	n. AC (<i>macroeconomia</i>) adj. AC dér. (<i>macroeconomico</i>)
MAXI-	int. +	n. AC (<i>maxijupe</i>) part. pas. AC (<i>maxibottée</i>)	MAXI-	int. +	n. AC (<i>maxicapotto</i>)
MÉGA-	int. +	élm. SNA gr (<i>mégalthé</i>) n. SA fr (<i>mégacôlon</i>) n. AC (<i>méganote</i>)	MEGA-	int. +	élm. SNA gr (<i>megacero</i>) n. SA it (<i>megacolon</i>) n. AC (<i>megaconcerto</i>)
	non int. +	n. SA fr (<i>mégahertz</i>)		non int. +	n. SA it (<i>megawatt</i>)
SUPER-	int. +	n. AC (<i>superpuissance</i>) adj. AC (<i>super-léger</i>) v. AC (<i>supermécaniser</i>)	SUPER-	int. +	n. AC (<i>superuomo</i>) adj. AC (<i>superalcolico</i>) part. pas. AC (<i>superaccessoriato</i>)
	non int. +	n. SA fr (<i>superfécondation</i>) n. AC (<i>super-préfet</i>)		non int. +	n. SA it (<i>superfetazione</i>) adj. SNA gr (<i>superglottico</i>) n. AC (<i>superprefetto</i>)
			STRA-	int. +	n. AC (<i>stravizio</i>) adj. AC (<i>stragrande</i>) part. pas. AC (<i>stradetto</i>) v. AC (<i>stravincere</i>) adv. AC (<i>strabene</i>)

			STRA-	non int. +	élm. NA It (<i>straripare</i>) adj. AC (<i>stragiudiziale</i>)
			SOPRA-	int. +	adj. AC (<i>sopraffino</i>) v. AC (<i>sopravvalutare</i>) n. AC dév. (<i>sopravalutazione</i>)
				non int. +	adj. AS it (<i>sopraorbitale</i>) n. AC (<i>soprintendente</i>) adj. AC (<i>sopranormale</i>) part. pas. AC (<i>sopraindicato</i>) v. AC (<i>sopraelevare</i>)
			SOVRA-	int. +	n. AC (<i>sovrappressione</i>) adj. AC (<i>sovrapieno</i>) v. AC (<i>sovraabbondare</i>) n. AC dév. (<i>sovraabbondanza</i>)
				non int. +	adj. AC (<i>sovrumano</i>) v. AC (<i>sovraporre</i>) n. AC dév. (<i>sovraposizione</i>)
TOUT-	int. +	n. AC (<i>toute-puissance</i>) adj. AC (<i>tout jeune</i>) part. pas. AC (<i>tout-fait</i>) adj. adv.al AC (<i>tout doucement</i>)	TUTTO-	int. +	n. AC (<i>tutto polpa</i>) adj. AC (<i>tutto tremante</i>) part. pas. AC (<i>tutto aperto</i>)

EXCESSIF					
ULTRA-	int. +	n. AC (<i>ultra-gauche</i>) adj. AC dér. (<i>ultra-gauchiste</i>) adj. AC (<i>ultra-libéral</i>) n. AC dér. (<i>ultra-libéralisme</i>) part. pas. AC (<i>ultra-spécialisé</i>) v. AC (<i>ultra-voir</i>)	ULTRA-	int. +	n. AC (<i>ultra-sinistra</i>) adj. AC (<i>ultra-moderno</i>) n. AC dér. (<i>ultramontanismo</i>) v. AC (<i>ultracentrifugare</i>) adj. AC (<i>ultra-liberale</i>) n. AC dér. (<i>ultra-liberalismo</i>)
	non int. +	n. AC (<i>ultrason</i>) adj. AC (<i>ultra-concave</i>) adj. NA (<i>ultramontain</i>) n. AC dér. (<i>ultracentrifugation</i>)		non int. +	n. AC (<i>ultrasuono</i>) adj. AC (<i>ultramondano</i>)
HYPER-	int. +	élm. SNA gr (<i>hypertrophie</i>) élm. SNA gr dér. (<i>hyperbolique</i>) n. SA fr (<i>hypersécrétion</i>) n. AC (<i>hyperpuissance</i>) adj. SA fr (<i>hypergénital</i>) adj. AC (<i>hyperromantique</i>)	IPER-	int. +	élm. SNA gr (<i>iper calciuria</i>) n. SA it (<i>iperfrequenza</i>) adj. SA it (<i>iper calorico</i>) n. AC (<i>iper correzione</i>) adj. AC (<i>iper crotico</i>)
	non int. +	élm. SNA gr (<i>hyperboréen</i>)		non int. +	élm. SNA gr (<i>iperurano</i>)
SUPRA-	int. +	n. SA fr (<i>supraconductivité</i>) adj. SA fr dér. (<i>supraconducteur</i>)			

SUPRA-	non int. +	adj. SA fr (<i>suprajurassique</i>) adj. AC (<i>supranational</i>) n. AC dér. (<i>supranationalisme</i>)			
PER-	int. +	n. SNA (<i>perfrigération</i>) n. SA fr (<i>perscrutation</i>) adj. SA fr (<i>permanganique</i>) v. SA fr (<i>pervibrer</i>)	PER-	int. +	élm. SNA (<i>percorico</i>) adj. SA it (<i>peracuto</i>) n. SNA it (<i>pertosse</i>) élm. SNA (<i>perfrigerazione</i>)
	non int. +	n. SNA (<i>perlaboration</i>) adj. SA fr (<i>percutané</i>)		non int. +	adj. SA it (<i>perlinguale</i>)
SUR-	int. +	n. AC (<i>surconsommation</i>) adj. AC (<i>surpuissant</i>) part. pas. AC (<i>survalorisé</i>) v. AC (<i>surtaxer</i>)	SUR-	int. +	n. AC dév. (<i>suralimentazione</i>) adj. AC (<i>surreale</i>) v. AC (<i>surriscaldare</i>)
	non int. +	n. AC (<i>surveste</i>) adj. AC (<i>sursensible</i>) v. AC (<i>survétir</i>)		non int. +	adj. SA it (<i>surrenale</i>)

MINORATIF					
HYP0-	int. +	élm. SNA gr (<i>hypotrophie</i>) n. SA fr (<i>hyposécrétion</i>) adj. SA fr (<i>hypoexcitable</i>) part. pas. SA fr (<i>hypotendu</i>)	IPO-	int. +	élm. SNA gr (<i>ipocinesi</i>) n. SNA it (<i>ipotensione</i>) adj. SA it (<i>ipocalorico</i>)

HYP0-	non int. +	élt. SNA gr (<i>hypogynie</i>) adj. SA fr (<i>hypostaminé</i>)	IPO-	non int. +	élt. SNA gr (<i>ipogeo</i>)
MICRO-	int. +	élt. SNA gr (<i>microsomie</i>) n. SA fr (<i>microflore</i>) adj. SA fr dér. (<i>microcristallin</i>) n. AC (<i>microordinateur</i>)	MICRO-	int. +	n. AC (<i>microfilm</i>) adj. AC dér. (<i>microchirurgico</i>) élt. SNA gr (<i>microcefalo</i>)
	non int. +	adj. AC dér. (<i>microéconomique</i>) n. AC (<i>microwatt</i>)		non int. +	n. SA it (<i>microbarometro</i>) n. AC (<i>microeconomia</i>)
MINI-	int. +	n. AC (<i>miniordinateur</i>)	MINI-	int. +	n. AC (<i>minigonna</i>)
SOUS-	int. +	n. AC (<i>sous-prolétariat</i>) adj. AC (<i>sous-productif</i>) part pas. AC (<i>sous-équipé</i>) v. AC (<i>sous-employer</i>)	SOTTO-	int. +	n. AC (<i>sottoesposizione</i>) n. AC dév. (<i>sottovalutazione</i>) part. p. AC dév. (<i>sottosviluppato</i>) v. AC (<i>sottosviluppare</i>)
	non int. +	n. AC (<i>sous-sol</i>) adj. AS fr (<i>sous-abdominal</i>) v. AC (<i>sous-traiter</i>) n. AC dév. (<i>sousestimation</i>)		non int. +	n. AC (<i>sottoveste</i>) adj. SA it (<i>sottolinguale</i>)
SUB-	int. +	adj. SA fr (<i>subatomique</i>) n. SA fr (<i>subgravité</i>)	SUB-	int. +	adj. SA it (<i>subacuto</i>) n. AC (<i>subdeserto</i>) adj. AC (<i>subcilindrico</i>)
	non int. +	n. SA fr (<i>substructure</i>) adj. SA fr (<i>suborbital</i>) n. AC (<i>subculture</i>)		non int. +	adj. AC (<i>subacqueo</i>) n. AC (<i>subagenzia</i>)

LIMITATIF					
DEMI-	int. +	n. AC (<i>demi-frère</i>) adj. AC (<i>demi-circulaire</i>)	DEMI-	int. +	n. AC (<i>mezzobusto</i>) adj. AC (<i>mezzoimpazzito</i>)
MI-	int. +	n. AC (<i>mi-chemin</i>) adj. AC (<i>mi-long</i>) part. pas. AC (<i>mi-baissé</i>)			
SEMI-	int. +	n. AC (<i>semi-désert</i>) adj. AC (<i>semi-sphérique</i>) part. pas. AC (<i>semi-encasté</i>)	SEMI-	int. +	n. AC (<i>semicerchio</i>) adj. AC (<i>semiautomatico</i>) part. pas. AC (<i>semidistrutto</i>)
HÉMI-	int. +	élm. SNA gr (<i>hémily sien</i>) n. SA fr (<i>hémispasme</i>) adj. SA fr (<i>hémifacial</i>)	EMI-	int. +	élm. SNA gr (<i>emiplegia</i>) n. SA it (<i>emitetania</i>)

APPROXIMATIF					
QUASI-	int. +	n. AC (<i>quasi-certitude</i>) adj. AC (<i>quasi-muet</i>) adv. AC (<i>quasi- contractuellement</i>)	QUASI-	int. +	n. AC (<i>quasi contratto</i>) adj. AC (<i>quasicontinuo</i>)
PRESQUE	int. +	n. AC (<i>presqu'île</i>)			
PÉN(É)-	int. +	élm. NA lt (<i>péninsule</i>) n. AC (<i>pénéplaine</i>) adj. SA paras. (<i>pénultième</i>)	PEN(E)-	int. +	n. AC (<i>penisola</i>) adj. AC (<i>penultimo</i>)

APPRÉCIATIF					
BIEN- /MAL-	int. +	adj. AC (<i>bienheureux/ malheureux</i>) part. p. AC (<i>bien- aimé/maladroit</i>)	BENE- /MALE-	int. +	adj. AC (<i>benparlan- te/maldestro</i>) part. P. AC (<i>benama- to/bendisposto</i>)

RÉPÉTITIF					
BI(S)-	int. +	n. AC (<i>bisaïeul</i>) adj. AC (<i>bimensuel</i>) adj. NAC dér. (<i>bimestriel</i>)	BI(S)-	int. +	n. NAC paras. (<i>bilinguismo</i>) n. SA it (<i>bisolfato</i>) adj. AC (<i>bimensile</i>)

Il est possible, dès lors, d'isoler un cadre constructionnel général à l'intérieur duquel tous les éléments préfixaux intensifs d'origine grecque et latine que nous avons considérés peuvent s'insérer, en fonction, évidemment, de leur degré de pénétration, d'ancrage dans le lexique :

préf. + élmt. S NA gr
 préf. + élmt. S NA lt/gr
 préf. + n. S A fr/it
 préf. + adj. dér. S A fr/it
 préf. + adj. S A fr/it
 préf. n. dér. S A fr/it
 préf. + n. AC fr/it
 préf. + adj. dér. AC fr/it
 préf. + adj. AC fr/it
 préf. + n. dér. AC fr/it
 préf. + v. AC fr/it
 préf. + n. dév. AC fr/it

Les préfixes jouissent, dans le système, de statuts différents ; nous en avons isolé six :

1. préfixes grecs ou latins à « vocation » scientifique, ayant conservé pleinement ce statut et n'étant pas du tout ou très peu productifs dans la langue non scientifique et/ou technique (*per-* ; *hémi-/emi-* ; *sub-* ; *hypo-/ipo-*) ; ils ne sont pas commutables.
2. préfixes grecs ou latins à « vocation » scientifique – les plus nombreux – étant devenus peu à peu productifs dans d'autres champs et dans la langue commune, ayant donc abandonné leur vocation pour entrer en formation avec des bases du vocabulaire commun français ou italien et ayant conservé

- ou acquis une valeur intensive (*hyper-/iper-* ; *super-* ; *ultra-* ; *extra-* ; *macro-* ; *micro-* ; *méga-/mega-* ; *supra-*).
3. éléments grecs ou latins ayant été extraits de mots autonomes latins ou de la langue commune et étant devenus préfixes intensifs (*maxi-* ; *mini-* ; *extra-*).
 4. préfixes grecs ou latins à vocation scientifique ou pas étant peu à peu devenus productifs dans d'autres champs et dans la langue commune, ayant conservé ou acquis une valeur intensive et une certaine autonomie lexicale en s'isolant en tant que nom ou adjectif invariable et ayant ainsi subi un changement de classe grammaticale (*maxi* ; *mini* ; *super* ; *extra* ; *ultra* ; *hyper*).
 5. Mots autonomes, prépositions, adverbes, adjectifs et substantifs du vocabulaire commun français et italien (*sous/sotto-* ; *tout-/tutto-* ; *bien-/bene-* ; *mal-/male-* ; *presque/quasi-* ; *demi-/mezzo-*) ayant acquis le statut de préfixes et dont certains (adjectifs) ont conservé la flexion (accord au féminin) caractéristique de la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent à l'origine (*mezzo-* ; *tutto-/tout-*).
 6. préfixes grecs ou latins n'ayant pas, à l'origine, de vocation scientifique et étant productifs dans d'autres champs et dans la langue commune (*archi-/arci-* ; *stra-* ; *sovra-* ; *sopra-* ; *mi-* ; *semi-*).

Ces constatations nous permettent d'ores et déjà de formuler un certain nombre de déductions quant au statut des préfixes qui proviennent, justement, des langues mères et qui constituent une bonne part de l'ensemble que nous venons d'observer. Elles nous consentent tout d'abord de réfléchir à l'étiquette « savant » qui leur est généralement attribuée. Cette dernière est déterminée, nous l'avons dit, par leur origine mais elle se trouve doublement justifiée si l'on sait que l'élément grec ou latin devient, dès le XVIII^e siècle, un constituant privilégié pour la formation d'un vocabulaire scientifique et technique appelé aussi savant²⁷. Ce lien étroit entre la nature des formants et les champs de la science et de la technique – qui transparait de façon assez évidente des tableaux ci-dessus – nous renvoie presque automatiquement à la composition allogène et de suite à toutes les problématiques qui lui sont propres. La particule gréco-latine, quelle qu'elle soit, est porteuse d'un degré de scientificité et/ou de technicité qui lui vient de son degré de pénétration des deux champs en question, cette même scientificité/technicité étant apte, au fil du temps, à varier (ou à ne pas varier) : elle peut ne jamais se vérifier, s'amenuiser ou s'intensifier. Disons que pour les éléments qui nous intéressent elle s'est amenuisée ou n'a jamais existé. C'est au niveau de ce phénomène à la fois de « glissement » et de décollement du formant gréco-latin de sa base scientifique

27 Guilbert L., *La créativité lexicale*, cit., p. 225.

et/ou technique, et donc d'éloignement du champ scientifique et/ou technique, que se situe l'amont de notre étude.

Les schémas constructionnels généraux susmentionnés correspondent d'une part aux combinaisons possibles des préfixes intensifs et non intensifs avec les bases mais ils sont particulièrement éclairants, dans les deux langues, quant au parcours « historique » de ces mêmes préfixes. Ils illustrent en effet les phases combinatoires à travers lesquelles les éléments préfixaux se sont installés et diffusés dans les vocabulaires des langues respectives. Autrement dit, ils constituent une échelle permettant de visualiser aussi le ou les parcours constructionnels des préfixes depuis leur détachement de l'unité originelle qui les a générés dans le lexique en passant par leur date de productivité, entendue comme « moment où le formant se neutralise, se libérant de l'unité complexe pour fonctionner en association avec un autre formant et donner naissance à une nouvelle unité complexe laquelle n'appartient pas au lexique originel mais reste inscrite dans le système originel. »²⁸ Tous les préfixes ont une histoire dans la langue. Ils n'ont bien sûr pas le même « âge », la même origine et la même expansion. L'extension et la productivité d'un élément ne dépendent pas forcément de son origine et de sa date d'apparition dans le vocabulaire de la langue en question. Ainsi certains préfixes comme *hémi-/emi-*, *per-*, *sub-* ou *hypo-/ipo-*, bien qu'ayant une histoire plus ancienne, ne sont présents que dans le champ scientifique ; ils ne se combinent en effet qu'avec des bases non autonomes et autonomes appartenant au vocabulaire scientifique.²⁹ Les schémas constructionnels peu diversifiés montrent qu'ils ne se sont pas diffusés dans d'autres champs, qu'ils ne se sont pas vulgarisés, qu'ils n'ont pas, au cours des siècles, pénétré dans le vocabulaire commun. En revanche, d'autres préfixes tout aussi anciens et ayant la même origine grecque ou latine présentent un cadre constructionnel très diversifié ; c'est le cas par exemple de *hyper-/iper-*, *super-*, *ultra-*, *extra-* qui, de leur cadre (+ formant non autonome savant) et de leur champ originel (scientifique ou technique) se sont répandus dans d'autres champs et dans la langue commune à travers des schémas de formation plus variés (+ nom savant autonome fr/it ; + nom/adjectif autonome commun fr/it ; + nom/adjectif autonome commun dérivé it/fr ; + verbe autonome commun it/fr ; + nom autonome commun déverbal fr/it) allant jusqu'à changer de classe grammaticale et à acquérir une véritable autonomie lexicale. D'autres encore issus de mots latins anciens (*maxi-* ; *mini-*) ne s'insèrent comme préfixes que très tardivement, devenant assez ou très productifs dans un champ spécifique puis dans la langue commune, à travers des schémas constructionnels très peu variés (+ nom autonome commun it/fr). Enfin, ajoutons que des préfixes issus

28 Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant, cit.*, p. XVII.

29 La productivité de *hémi-/emi-* et *per-* dans le champ scientifique est même actuellement considérée comme nulle.

de formes autonomes françaises ou italiennes déjà productives en tant que prépositions ou adverbes, comme par exemple *sous-/sotto-* et *sur-/sopra-*, ayant donc une certaine « ancienneté » et un ancrage dans le vocabulaire commun, apparaissent comme affixes dans un champ technique ou scientifique (+ nom/adjectif savant autonome fr/it) et s'y diffusent, à travers des schémas constructionnels assez diversifiés (+ nom/adjectif/participe passé autonome commun it/fr ; + verbe autonome commun it/fr ; + nom autonome commun déverbal it/fr), s'inscrivant ainsi dans ce « système originel » propre aux préfixes gréco-latins.

Nous avons relevé que, souvent, les éléments préfixaux exprimant le degré se chargent fondamentalement de deux valeurs : non intensive et intensive, qui correspondent respectivement à un sens propre (le préfixe garde son sens originel grec ou latin) et à un sens figuré (le préfixe acquiert un ou des sèmes supplémentaires exprimant différents degrés d'intensité). Ces deux valeurs peuvent être considérées, à l'intérieur du cadre constructionnel général que nous avons établi, du point de vue diachronique donc, comme deux états sémantiques successifs d'une grande majorité de préfixes, de ceux, en particulier, adaptés ou empruntés aux langues mères. Nous allons bien évidemment revenir de façon plus spécifique dans la partie suivante sur le sémantisme des affixes préfixaux.³⁰ Toutefois, la distinction que nous venons de mentionner fait état d'un procès sémantique qui suppose un passage, une transformation morphologique. En d'autres termes, le détachement de l'élément préfixal latin ou grec de son unité originelle dans laquelle il est généralement porteur d'un sens propre (local par exemple) et donc le détachement de son schéma constructionnel de départ du type préf.+ élmt SNA gr/lt peut déterminer un passage à un autre sens (figuré et intensif) et à un autre schéma constructionnel apte à évoluer, à se diversifier dans le temps, en fonction du degré de productivité et d'extension de l'élément dans le vocabulaire commun ou dans un domaine spécifique (préf. + n./adj. SA fr/it ; préf. + n./adj. AC fr/it ; etc.).³¹ L'emploi du préfixe comme intensif détermine souvent, du point de vue sémantique, un changement d'état et une perte du caractère savant du même préfixe³², ce qui, à notre sens, nous oblige à un choix terminologique qui actualise la particule préfixale dans ce nouvel état.

30 Voir I. 1.2. c. p. 57.

31 C'est le cas par exemple de *super-*, *ultra-*, *hyper-* ; il faut cependant nuancer car même lorsque le préfixe se vulgarise, il peut garder sa valeur locale dans le même champ d'origine qui reste scientifique, ou dans le vocabulaire commun.

32 Cottez précise à plusieurs reprises que dès qu'un préfixe se charge d'une valeur intensive, il perd son caractère savant ; c'est le cas par exemple de *extra-* : « Très [comme intensif de l'adjectif qui suit] » – Signalé ici pour mémoire puisque cet emploi n'appartient pas au vocabulaire savant [...]. » in *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., p. 146.

Le préfixe intensif gréco-latin tel qu'il nous apparaît aujourd'hui est, sans l'ombre d'un doute, le résultat d'un procès évolutif qui se traduit par le passage d'un statut de formant non autonome à vocation scientifique et/ou technique à celui de préfixe devenu productif dans le vocabulaire commun des deux langues, voire, à celui d'unité autonome. Nous assistons à un processus d'autonomisation et de mobilité intramorphologique et intrasémantique de l'élément – cette mobilité détermine aussi, pour certains éléments, le passage d'une valeur non intensive à une valeur intensive correspondant respectivement à un sens propre et à un sens figuré – dans le sens où il devient disponible et peut fonctionner concurremment avec les éléments communs (*sous-/sotto-*, etc.).

C'est ainsi que, dans une optique synchronique, il nous semble pertinent de réserver l'appellation « savant » uniquement aux préfixes rentrant dans la sphère scientifique et/ou technique et d'opter, pour les éléments qui vont nous intéresser, pour une dénomination plus banale mais plus large : préfixes (intensifs) d'origine gréco-latine.³³

b. formes : mécanismes

L'élément initial (intensif) grec ou latin qui est devenu un affixe fonctionnel apte à s'associer avec des bases du vocabulaire commun, s'intègre, en synchronie, dans un processus de « créativité lexicale incessante »³⁴. Nous devons à présent focaliser notre attention sur deux aspects importants pour une étude sur les formations par préfixation : la délimitation et donc la dénomination desdits éléments dans un rapport, cette fois, préfixe-bases et les mécanismes générateurs qui déterminent leur disponibilité dans la construction de nouvelles unités et, de ce fait, leur dynamique dans le procès néologique de la langue.

Notre objectif consiste avant tout à désambigüiser l'approche théorique en outrepassant, tout d'abord, les fameux clivages composition-dérivation et composition-préfixation qui affleurent toujours dès lors qu'il s'agit d'analyser des formations hybrides par préfixation gréco-latine, dès lors qu'il s'agit, d'une façon plus générale, d'aborder des formes construites par antéposition d'une

33 Les études récentes sur la préfixation gréco-latine bannissent l'appellation « savant » qui semble trop liée au champ et au vocabulaire scientifique. D. Corbin (2001) lui préfère « archéoconstituant », qui indique bien qu'il s'agit d'éléments provenant des langues mères, mais qui a perdu toute connotation scientifique, in « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories » in *Journal of French Language Studies*, Vol. II, p. 44 ; dans la même optique, J.-F. Sablayrolles opte pour la terminologie de J. Tournier et parle de « paléomorphèmes » in *La néologie en français contemporain*, cit., p. 223.

34 Cottez H., *Dictionnaire des structures savantes*, cit., p. XVII.

particule non autonome. Nos éléments sont-ils des préfixes, de vrais préfixes, ou des éléments de composition ? Les formes construites sont-elles des dérivés ou des composés ? Là n'est pas notre question. Même si, à bien regarder l'inventaire que nous avons dressé des éléments préfixaux, les schémas constructionnels généraux peuvent s'appliquer à toutes les formations (d'où l'appellation globalisante de « préfixe » préconisée jusqu'à maintenant), ces mêmes éléments ne semblent pas entretenir les mêmes rapports (grammaticaux et sémantiques) avec les bases. Les préfixes d'origine gréco-latine qui nous intéressent de plus près sont à même d'illustrer parfaitement cette problématique. Peut-on vraiment considérer que *hyper-/iper-*, *méga-/mega-*, *maxi-*, *macro-* sont la même chose dans « hypercritique » (1), et « ipercorrezione » (2), dans « méganote » (3) et « megacolon » (4), dans « maxi-bottée » (5) et « maxigonna » (6), dans « macroéconomie » (7) et « macromolecola » (8)? De ces exemples, il émerge clairement que la nature de la base à laquelle le préfixe s'associe fait que ce dernier assume une fonction grammaticale différente et, compositionnellement avec cette base, des sens différents. Adverbe (*très*) en (1) et adjectif (*eccessiva*) en (2), adjectif renforcé (*très belle*) en (3) et adjectif (*abdorme*) en (4), adverbe (*très*) en (5) et adjectif (*longue*) en (6), adjectif (*globale*) en (7) et adjectif renforcé (*très grande*). Il semble donc bien qu'il y ait, par delà le signe et par delà les sèmes et les sous-sèmes dont le préfixe peut se charger, un rapport privilégié, une relation syntaxique génératrice du signe lui-même, à l'intérieur de laquelle l'élément initial revêt une fonction et dont la combinaison avec la base ne produit pas une seule et unique typologie de forme ou de mot. Dès lors qu'ils sont associés pour former une (nouvelle) unité, il est légitime, par conséquent, de se demander quel rapport s'instaure entre les deux constituants (préfixe-base) et si l'unité construite est le fruit d'une simple juxtaposition d'éléments et donc de l'ajout d'un signifié supplémentaire à celui d'un signe donné ou bien s'il s'agit de créer par cette opération un autre signifiant avec un autre signifié.

Il ressort des exemples susmentionnés une « polyfonctionnalité » ou polyvalence de l'élément préfixal, qui complique son identification et qui nous oblige à penser (et à admettre) qu'il existe un rapport étroit entre les formes construites et la grammaire. Définir, en attribuant à l'élément préfixal une fonction grammaticale (préposition, adverbe, adjectif), le rapport qui existe entre celui-ci et la base, permet de déceler, selon certaines théories, la nature de l'affixe initial (préfixe ou élément de composition) et par là, celle de l'unité construite (dérivé ou composé).³⁵ C'est bien là l'un des points d'achoppement

35 Ces constatations ne sont pas sans rappeler l'analyse générativiste et transformationnelle et notamment les théories de Louis Guilbert sur la distinction entre composition et préfixation lorsque l'élément initial est d'origine gréco-latine. Notre approche théorique s'étaie sur des recherches plus récentes en matière de préfixa-

de l'analyse sur lequel les différentes écoles linguistiques (de Darmesteter à Corbin) ont débattu et débattent encore. Les auteurs de manuels de lexicologie

tion et de néologie qui ont pris leurs distances par rapport à cette théorie. Toutefois, nous ne pouvons nier leur apport sur un aspect que nous ne cesserons de mentionner : la valeur grammaticale de l'élément préfixal. Relevant les limites et l'« insuffisance théorique » de l'analyse morphologique des formes construites, selon les critères classiques de distinction entre dérivation et composition, Guilbert propose son analyse en se basant sur la relation syntagmatique selon laquelle « la construction lexicale repose sur des règles de syntaxe interne dont l'essentiel est une relation syntagmatique de déterminant à déterminé (le morphème de base déterminant l'élément affixé) », escamotant ainsi le problème de la différenciation entre dérivation (suffixation et préfixation) et composition et la « difficulté de fonctionnement de certains éléments de composition comme les éléments savants qui n'entrent pas dans la distinction entre unités autonomes et éléments non autonomes. » L'auteur choisit d'englober toutes les modalités de construction lexicale (suffixation, préfixation et composition) sous le même terme de « dérivation » en partant du principe que toutes reposent sur la transformation de phrases de discours sous-jacentes.

	→ SUFFIXATION
DERIVATION	→ PREFIXATION
	→ COMPOSITION

C'est la structure de ces phrases de base qui permet de faire la distinction entre un mot préfixé et un mot composé. La procédure de transformation est conçue selon des schémas se basant sur la relativisation pour les préfixés, à travers la relation entre préposition et adverbe et la catégorie du préfixe (*archi-/arci-* ; *extra-* ; *hyper-/iper-* ; *super-* ; *ultra-*), et la prédication pour les composés (*maxi-* ; *méga-/mega-*). in Guilbert L., *De la formation des unités lexicales*, cit., p. XXXII. Prenons les exemples :

– un super-préfet est un *préfet qui est au-dessus de du préfet*; un homme politique ultra-nationaliste est un *homme politique qui est très nationaliste (nationaliste à un degré extrême)*.

– un maxi-manteau est un *manteau qui est (très) grand* ; un megaconcerto è un *concerto che è (molto) importante*.

La théorie de Guilbert (comme celle de Darmesteter A., 1874, *Traité de la formation des mots composés*, p. 3 in Peytard J., *Recherches sur la préfixation en français contemporain*, cit., p. 13 : « Les rapports qui unissent la composition à la syntaxe sont trop évidents pour qu'il soit besoin d'y insister. Un mot composé est une proposition en raccourci et cela est si vrai que la question de la place du déterminé par rapport au déterminant se ramène à la question de la place de l'attribut dans la phrase indo-européenne primitive. » et de Benveniste E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Gallimard, pp. 160-161 : « [...] on ne peut [...] plus expliquer la création des composés par la simple jonction immédiate de deux signes antérieurs. Si la composition nominale était comme on la

ne manquent d'ailleurs pas de rappeler le « flou » théorique qui ressort, d'une façon générale, de l'analyse des particules d'origine ancienne ou pas ayant la particularité de pouvoir appartenir, isolément, à plusieurs classes grammaticales.³⁶

présente toujours, un procès de nature morphologique on ne comprendrait pas pourquoi elle semble se réaliser partout, ni comment ont pu naître ces classes formelles en nombres limités, si pareilles entre les langues les plus diverses. C'est que l'impulsion qui a produit les composés n'est pas venue de la morphologie, où aucune nécessité ne les appelait ; elle est issue des constructions syntaxiques avec leurs variétés de prédication. [...] C'est le modèle syntaxique qui crée la possibilité du composé morphologique et qui le produit par transformation. ») a pour avantage de mettre au jour et de lever l'ambiguïté entre dérivation, préfixation et composition en révélant et en définissant précisément la nature des premiers éléments de construction grecs et latins. Elle permet aussi d'atténuer le caractère exclusif que revêtent généralement les éléments savants, qui de part leur origine, jouissent presque toujours d'un statut à part dans les lexiques français et italien.

- 36 Gaudin F. et Guespin L., 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot, p. 254 : « Traditionnellement, les préfixes se distinguent des bases par leur valeur prépositionnelle ou adverbiale : *anti-* « contre » sera considéré comme préfixe à valeur prépositionnelle, ainsi que les préfixes *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *super-*, *sur-*, qui ont une valeur sémantique d'adverbes et fonctionnent de façon comparable aux suffixes *-et*, *-elet*, *-ot*, etc. [...] Mais le relevé des préfixes et leur délimitation est très variable. » ; plus loin p. 257 : « Certains préfixes sont homonymes d'unités linguistiques autonomes : *contrefaire*, *malfaisant* comportant les préfixes *contre-* et *mal-* qui sont aussi, l'un adverbe et préposition, l'autre adverbe et substantif. On voit là une des limites de la répartition entre dérivés et composés. ». p. 279 : « Un des problèmes qui se posent à l'étude de la composition, c'est celui de la délimitation des unités composées : à partir de quand a-t-on une simple désignation occasionnelle? » et plus loin p. 285 : « Cette catégorie constitue une limite de la composition puisque l'on peut considérer les composés avec préposition comme des préfixés. Par exemple, le Lexis catégorise le lexème *sans* comme un préfixe, mais il analyse *sans-abri* et *sans-cœur* comme des composés. Or, si l'on considère *sans* comme un préfixe, il serait logique de considérer ces formes comme préfixées, donc comme dérivées. » ou p. 290 « Mais des formants comme *télé-* (« à distance ») ou *néo-* (nouveau) sont si productifs qu'ils en viennent à fonctionner de façon comparable à des préfixes [...]. C'est dire combien la frontière entre dérivés et composés est malaisée à tracer. » – Niklas-Salminen, 1997, *La lexicologie*, Paris, Armand-Colin, p. 52-53, relève également ce genre d'hésitations : « Dans des unités lexicales telles que *surévaluer* ou *sous-évaluer*, les éléments *sur-* et *sous-* peuvent être considérés comme des préfixes. Mais ils présentent aussi la particularité de pouvoir être employés de façon autonome, comme préposition (*le livre est sur/sous la table*). Certains linguistes retiennent la pertinence de ce dernier trait et, par conséquent, rattachent les formations de ce type uniquement à la composition. D'après d'autres

C'est alors que les formations qui nous intéressent et qui sont le fruit d'une hybridation constituent pour certains une « zone d'intersection »³⁷ entre composition et dérivation pour lesquelles les critères de distinction ne semblent pas suffire : l'autonomie ou la non autonomie lexicale des constituants, leur fonction grammaticale ou purement sémantique (préfixation/suffixation), leur étymologie, l'aspect formel des unités construites (agglutination, trait d'union ou disjonction), la catégorie de ces dernières, ainsi que les mécanismes profonds générateurs des nouvelles constructions : paradigmatique (ou analogique), selon la théorie structuraliste, ou syntagmatique selon celle des générativistes.

Ces questionnements et les incertitudes qui, paradoxalement, ressortent des très nombreuses études sur les éléments préfixaux, qui ont toutes leur validité, dès lors qu'on n'appartient pas à telle ou telle école, nous oblige à opter pour une conception globalisante. Nous sommes partie de l'article de Guilbert et Dubois³⁸ qui nous a permis de présenter le système des degrés et d'établir que les éléments appelés préfixes (intensifs) sont dénommés ainsi en raison de leur position à gauche de la base à laquelle ils s'adjoignent. Y adhérer permet de ne pas faire de distinction entre les éléments communs des éléments d'origine grecque ou latine, ces derniers étant considérés comme des éléments disponibles et productifs dans le même système. « Ces signes élémentaires constituent en effet un code particulier à l'intérieur du code général de la langue, avec lequel il n'est pas en contradiction (dans la mesure où, notamment, il en respecte les règles phonologiques), mais en concurrence, et ceci depuis plusieurs siècles [...] »³⁹ Dans ce rapport de concurrence, ce n'est pas tant de les dénommer qui nous intéresse, mais de constater qu'il existe un ensemble d'éléments préfixaux constituant un système « générateur » de nombreuses unités dont les vocabulaires italiens et français contemporains s'enrichissent constamment. Nous pouvons donc nous interroger sur leur facteur de disponibilité et de productivité et sur le mécanisme générateur de la procédure de formation qui est à la base de l'activité productrice des locuteurs contemporains créant de nouvelles unités lexicales. Cette activité relève, à notre avis, d'une procédure autant lexicale que grammaticale.

Comment et pourquoi la plupart des éléments gréco-latins exprimant l'intensité, fonctionnant concurremment avec les éléments intensifs du vocabulaire commun, continuent-ils à être si créateurs de formes néologiques dans le discours contemporain ? Est-ce parce qu'ils sont solidement ancrés dans la

linguistes, il est également possible de les rattacher à la préfixation si l'on tient compte de l'identité de statut entre *ré-*, *sur-* et *sous-* dans *réévaluer*, *surévaluer* et *sous-évaluer*. ».

37 Niklas-Salminen A., *La lexicologie*, cit., p. 52.

38 Guilbert L. et Dudois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit.

39 Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., pp. X-XI.

langue, constituant un fonds toujours disponible ? Est-ce aussi parce qu'ils permettent de réaliser de façon tout à fait fonctionnelle un acte grammatical et lexical à la fois, permettant probablement au locuteur italien ou français contemporain de produire (inconsciemment) tantôt des mots préfixés (en antéposant à un nom ou à un adjectif *archi-/arci-* ; *extra-* ; *hyper-/iper-* ; *super-* ; *ultra-*), tantôt des mots composés (en antéposant à ce même nom ou à ce même adjectif *maxi-* ou *méga-/mega-* par exemple) ? Du point de vue purement morphologique ou lexical, on est en droit de se demander si, pour le locuteur qui fabrique de nouvelles unités lexicales selon un « moule » formel, une « matrice » unique, les éléments, tout préfixes ou éléments de composition qu'ils soient, ne sont pas tous assimilés à une même classe, celle des éléments antéposés à un mot pour en exprimer le degré en faisant l'économie d'une phrase, fonctionnant, donc, comme un système global.

C'est Jean Peytard, et ses recherches sur la préfixation⁴⁰, qui va continuer à nous guider dans notre approche théorique et nous permettre, toujours dans une optique désambiguïsante, de visualiser et traduire la dynamique constructionnelle qui sous-tend les formes qui nous intéressent. Le linguiste, en partant d'un relevé du nombre et des différentes désignations des éléments appelés préfixes de la langue française, dans les livres de grammaire, de linguistique et de lexicologie, isole lui aussi le problème de la distinction entre dérivés et composés due à une difficulté dans la délimitation des premiers éléments de construction. Il concentre sa recherche sur les formations savantes dont les éléments constitutifs ne jouissent pas de l'autonomie lexicale et qui par conséquent remettent en question les critères de distinction entre dérivation et composition. Son approche pose le problème du mécanisme générateur de nouvelles unités lexicales contenant des éléments gréco-latins et déterminant le facteur de productivité de ces mêmes éléments, à l'intérieur de l'ensemble paradigmatique. Il envisage le premier élément constituant, appelé alors « préfixal »⁴¹, à travers sa « probabilité d'apparition » en fonction de sa

40 Peytard J., *Recherches sur la préfixation en français contemporain*, cit.

41 *Idem*, T. 1, p. 51 : « Il nous semble nécessaire de considérer comme un seul ensemble ce que la nomenclature variée et variée désigne comme “ composition ” et/ou “ dérivation ”. Nous le dénommons “ connexion », sans vraiment définir le contenu du mot [...] sans confondre, à priori, les voies qui conduisent aux composés, aux suffixés et aux préfixés ; mais en supposant qu'il y a, dans ce domaine de la langue, à l'œuvre, une série de procédures qui, simultanément, englobent des processus syntaxiques, sémantiques et lexicaux, eux-mêmes corréliés de manière complexe et non-immédiatement, aux multiples aspects du “ référent situationnel ”. La “ connexion ” fonctionne dans plusieurs espaces. Nulle part, peut-être, dans le domaine linguistique, on n'y perçoit plus nettement qu'ici, les interférences du désigné et du signe ; du grammatical et du lexical ; de la

productivité pendant une période donnée, calculée à partir du nombre d'unités dans lesquelles il apparaît, à partir du degré de création et de disparition qui l'affectent durant cette même période et par son extension à des champs lexicaux nouveaux. C'est la conjonction entre productivité et extension qui provoque la probabilité. Ainsi, la préfixation grecque et latine est analysée sous un angle sociolinguistique en ceci qu'elle intervient dans des domaines spéciaux du lexique, d'abord dans des domaines techniques et scientifiques pour se diffuser ensuite dans la langue commune.

Cette description amène l'auteur à se poser le problème de l'analyse syntagmatique lexicale, d'« une relation de connexion » entre la base et l'élément préfixal, déterminée par le besoin d'une désignation nouvelle. Il décèle deux types de connexion rapportées à deux types de motivation différentes : la « motivation élargie » consistant dans la jonction (et non juxtaposition) du préfixal à une base autonome dans le lexique (ex : télé-enseignement) et la « motivation spécifique » consistant dans la jonction du préfixal avec une base grecque non autonome (ex : télé-scope). Pour Peytard, plus le premier type de connexion est récurrent, plus la création de nouvelles unités lexicales est probable et plus la productivité est grande. Ce système fondé sur la « dénomination par connexion » ne consiste plus dans une idée de

“prégnance” du sémantisme qui ne peut jamais être exclu de la description. [...] Cet élément premier, figurant sur la gauche du mot connecté, nous l'appelons préfixal, parce que nous ne savons pas, ou plus, si auto- est un préfixe ou un “élément de composition”, si néo-, d'abord “élément de composition” est ensuite un “préfixe”. L'important alors n'est pas de mettre une étiquette sur une forme lexicale, mais de faire apparaître le fonctionnement de ces “préfixaux”. Et plus loin, p. 52, note n°1 : « “préfixalisation” – le terme est repris de l'ouvrage de Mme Bader : *La formation des composés nominaux du latin* (Annales de la Faculté des lettres de Besançon – vol. 46, 1962) [...] Après avoir défini le préfixe comme “particule qui intensifie (ou diminue ou nie) le sens du second membre” (p. 38), Mme Bader distingue la procédure de préfixalisation et de suffixalisation : “Définissant la préfixation (et la suffixation) comme procédés grammaticaux qu'on voit fonctionner mécaniquement dans un certain état de langue, nous réservons les noms de préfixalisation et de suffixalisation à des évolutions sémantiques secondairement grammaticalisées, par lesquelles un membre de composé devient préfixe ou suffixe” – p. 361 ; “La préfixalisation de la particule se traduit morphologiquement par son adjonction directe à un nom (ordinairement un adjectif) tel qu'il existe à l'état libre, sans que celui-ci subisse de modification morphologique ou phonétique : la préfixalisation de in- entraîne la non-dérivation et la non-aphonie du second membre du privatif” (p. 363). Il n'est pas possible de transférer une analyse qui vise le latin dans le domaine qui nous occupe, mais nous retiendrons ce “mouvement” qui fait glisser un “élément de composition” vers le statut de “préfixe”. »

juxtaposition des termes dans l'ensemble paradigmatique mais dans une correspondance entre une construction de type phrastique et une construction lexicale pour décrire un concept nouveau dans un domaine technique ou scientifique, au moyen de la procédure de la construction préfixée. Dans cette perspective où le grammatical et le lexical s'interpénètrent, « il faudrait supposer (et cela reviendrait à une théorisation plus rigoureuse) que la connexion recouvre une procédure complexe où l'intervention lexicale (sous la contrainte d'un contenu sémantique nouveau à exprimer) n'est possible qu'au travers d'une génération spécifique de l'énoncé . »⁴²

Les recherches de Jean Peytard sont pour nous d'une grande importance car, outre qu'elles confirment une tendance nécessaire à la désambiguïsation du discours sur la préfixation, qui ne cessera d'être élaborée par d'autres linguistes qui poursuivront l'étude de cette problématique, elles ajoutent un aspect à l'analyse fondamentale à nos yeux : le « référent situationnel ». Au-delà du moule formel caractérisant les constructions par préfixalisation, comment un domaine spécifique (telle que la politique pour nous) dans un contexte langagier particulier (l'écriture divulgatrice et journalistique) recourt à la procédure de la construction préfixale qui ne saurait correspondre, comme nous le verrons, qu'à un système consistant en un seul procès analogique ou par simple juxtaposition d'éléments lexicaux.

Notre analyse à nous se situe au niveau de ce point de « connexion » entendu comme mécanisme, « moteur de formation » de nouvelles unités lexicales⁴³, intervenant par conséquent dans le procès néologique du français et de l'italien contemporains, auquel nous avons fait souvent allusion sans toutefois nous y arrêter vraiment. Autrement dit, le rapport préfixal gréco-latin/base commune a sa place dans l'ensemble des procédés qui constituent la « néologie formelle »⁴⁴ permettant de construire, aujourd'hui, de nouveaux mots et à l'intérieur duquel nous nous devons à présent de le situer.

42 Guilbert L., *La créativité lexicale*, cit., p. 214.

43 Nos tableaux font état de nombreuses formes hybrides appartenant soit à la langue commune, soit à des domaines spécifiques. Elles ne sont pas toutes attestées et nous verrons que le corpus étudié dans la deuxième partie de ce travail contient une grande part de néoformations, que nous n'avons pas hésité à qualifier d'hapax. Voir Annexe 1 – Corpus français et italiens pp. 122-161.

44 « L'ensemble des procédés qui provoquent, ou permettent l'apparition de nouvelles formes [...]. L'emprunt de formes à d'autres langues et (...) la génération de formes nouvelles conformément aux règles du lexique. » in Gaudin F. et Guespin L., *Initiation à la lexicologie française*, cit., p. 251.

Les études récentes sur la néologie en français et en italien contemporains classent nos éléments sous la dénomination « préfixation » et « derivazione »⁴⁵ e

-
- 45 Pour le français : « La préfixation. – Elle consiste dans l'ajout devant une base (simple ou non) d'un affixe (morphème non libre appartenant à un ensemble clos et restreint) du type *re-*, *dé-*, *en-* [...] Des préfixes comme *super* connaissent une grande vogue [...]. L'extension de l'informatique a fait naître ou se développer de nouveaux préfixes [...] : *e-* (troncation d'*electronic*, prononcé [i]) [...] » in Pruvost J. et Sablayrolles J.-F., *Les néologismes*, cit., p. 101 – « [...] pour l'essentiel, les éléments d'origine ancienne, préfixes ou quasimorphèmes sont bien connus. Pour les préfixes, ce sont *anti-*, *exo-*, *hyper-*, *micro-*, *mono-*, *multi-*, *néo-*, *paléo-*, *péri-*, *poly-*, *post-*, *sub-*, *télé-* et *ultra-*. » in Sablayrolles J.-F., *La néologie en français contemporain*, cit., pp. 343-344 – « Préfixation – Si la productivité des préfixes est moins importante que celle des suffixes, certains sont très exploités comme *anti-*, *auto-*, *mini-*, *non-*, *sous-*, *super-*, *télé-*, qui font l'objet d'articles autonomes dans le *Dictionnaire des mots contemporains* (1985). Les préfixes les plus représentés dans Bornéo (Base Ordonnée de Néologismes) sont : *anti-* (966 attestations dans les deux bases), *hyper-* (472 cas), *dé-* (392), *super-* (382), *non-* (325), *auto-* (283), *méga-* (188), *sur-* (186). Les néologismes préfixés représentés dans un grand dictionnaire de langue se construisent avec *anti-* (27 cas), *dé-* (24 cas), *pré-* (20 cas), *sur-* (20 cas), *non-* (14 cas) (Mejri 1995 : 156) [...] Certains préfixes autrefois typiques des discours scientifiques ou techniques (*pluri-*, *sub-*...) sont désormais employés dans des contextes plus banals, d'autres sont récupérés par la publicité (*méga-*) ou la langue branchée (*hyper-*). Souvent associés aux préfixes, les prépositions et parfois des adverbes qui fonctionnent de la même façon sont source de néologie, même si la matrice lexicogénique est plus ancienne. » in Humbley J., 2000, « Evolution du lexique » in *Histoire de la langue française (1945-2000)* (ss. dir. Antoine G. et Cerquiglini B.), Paris, CNRS Editions, p. 76. Pour l'italien : « Neologismi derivativi – Per quanto riguarda l'aspetto morfologico, continua a mostrare grande vitalità la derivazione da basi verbali e nominali tramite l'aggiunta di affissi. [...] L'uso di prefissi e suffissi, e come vedremo nel paragrafo successivo anche di prefissoidi e suffissoidi, si conferma uno strumento plastico e versatile per l'arricchimento del lessico nell'alveo di una corretta formazione neologica. [...] Sono numerosissime, infatti, le forme che presentano i prefissi *anti-*, *contro-* e *non-* in funzione negativa e per lo più aggiunti a basi nominali, tanto da poter ritenere che una delle caratteristiche sociali più visibili degli ultimi anni consista nell'affermarsi di un « controlessico », pensato per riformulare costumi, tradizioni, atteggiamenti politici e culturali. [...] Anche il prefisso *super-*, che continua a mostrare la ben nota e prorompente vitalità della sua funzione elativa o di coloritura enfatica, si è caricato di una nuova valenza, che fa esplicito riferimento a interventi di modificazione o manipolazione genetica, come un *superalbero*, *supercampione*, *super-cellula*, *super-germe*, *superovulo*, *superpollo*, *super-salmone*, *superspecie*, *supervino*. » in Adamo G. e Della Valle V., 2003, *Neologismi quotidiani*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, pp. XIV-XV ; les auteurs font une distinction entre les éléments grecs et latins antéposés à des bases

« composizione », en tant qu'éléments appartenant au lexique, parmi lesquels le locuteur contemporain est à même de choisir pour forger de nouvelles dénominations, et les présentent comme étant particulièrement fonctionnels et productifs.

Nous mentionnons ici les recherches de Danièle Corbin⁴⁶ qui ont donné une nouvelle impulsion, si ce n'est, une nouvelle orientation, à l'analyse des « affixes constructionnels »⁴⁷ et notamment des préfixes gréco-latins (intensifs) : « Catégoriellement, les affixes sont des unités infralexicales, c'est-à-dire que sauf emploi autonymique ou catégoriellement distordu, ils sont normalement incapables d'occuper une position de constituant atomique dans un énoncé, contrairement aux unités lexicales. Il y a deux classes d'affixes en français définies positionnellement, les préfixes et les suffixes. Sémantiquement, les affixes constructionnels sont porteurs d'un sens constructionnel, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eux-mêmes de capacité référentielle mais sont porteurs d'une instruction sémantique leur permettant, en combinaison avec tout ou une partie des propriétés sémantiques de leur base, de donner à voir d'une certaine façon le référent désigné par le mot construit [...]. Par hypothèse, chaque affixe est doté d'une identité sémantique propre, qui lui permet de façonner à sa manière le sens des mots qu'il construit, à partir des propriétés sémantiques de la base et compositionnellement par rapport à la structure construite. »⁴⁸ Et d'ajouter plus loin : « Cette façon de décrire le sens des affixes et leur intervention dans la construction du sens des unités construites permet de les différencier des autres unités infralexicales entrant dans la construction des mots que sont ce que j'appelle les *archéoconstituants*, c'est-à-dire les constituants empruntés par le français au latin et au grec (ex : *brachy-* « court », *anthropo-* « homme », *-cide* « qui tue »), et les *fractoconstituants* c'est-à-dire les représentants tronqués et lexicalisés comme tels d'unités lexicales françaises (ex : *euro-* (=Europe) dans

adjectivales et nominales, les classant soit dans préfixes (prefissi) : *arci-*, *extra-*, *iper-*, *super-*, *ultra-*, soit dans les éléments de composition (prefissoidi) : *maxi-*, *mega-*, divisant ainsi les formations construites avec lesdits éléments en néologismes dérivationnels et en néologismes compositionnels. – « Archi-, arci-, extra-, stra-, ultra-, super-, iper-, per-, sopra-, sovra-, sur-, sono prefissi che, combinandosi con basi nominali, aggettivali e talora verbali, indicano la superiorità, il grado più alto, in senso proprio o figurato [...] Di questi prefissi alcuni sono largamente produttivi, cioè servono come modello per sempre nuovi prefissati (super-, extra-, iper-, ultra-) [...] L'evoluzione di alcuni di questi prefissi è un fenomeno che riguarda l'ultima fase di sviluppo delle lingue europee. » in Dardano M. (a cura di), *Nuovissimo Dardano*, cit., à l'entrée « archi- ».

46 Corbin D., « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories » in *Journal of French Language Studies*, cit.

47 *Idem*, p. 43.

48 *Ibidem*.

eurocorps, eurodéputé, euromissile, etc.) : *archéoconstituants* et *fractoconstituants* ont un sens de nature descriptive et non instructionnelle. »⁴⁹

L'analyse de D. Corbin⁵⁰ permet d'avancer ultérieurement dans l'analyse. Elle admet que certains archéoconstituants (formants de type savant) peuvent être employés comme préfixes et donc comme unités infralexicales à sens descriptif.⁵¹ Cette distinction confirme un aspect qui n'est pas des moindres : les

49 *Idem*, p. 44. Sablayrolles nomme ces éléments « quasimorphèmes », « pseudomorphèmes » ou « paléomorphèmes », empruntant cette dénomination à J. Tournier : « Sont appelés paléomorphèmes ou pseudomorphèmes – selon qu'on adopte un point de vue diachronique ou synchronique – des éléments comme *rupt* « rompre », *spect* « regarder », etc., qui sont d'anciens morphèmes, d'origine latine le plus souvent et qui se comportent comme des bases. Les quasimorphèmes sont issus de ce qui était des lexies simples dans la langue d'origine (grec le plus souvent) : *log(o)*, *path(o)*, etc. En synchronie, leur fonctionnement est intermédiaire entre celui des lexies et celui des affixes. Ils ont une mobilité que n'ont pas les affixes, puisqu'ils peuvent apparaître à gauche ou à droite d'une lexie, mais, à la différence des lexies, ils ne sont pas autonomes et doivent figurer nécessairement accolés à un autre élément, le plus souvent à un autre quasimorphème. Ces combinaisons de quasimorphèmes constituent, en fait, des mots composés, appelés « recomposés » ou « composés néoclassiques » par d'autres linguistes. [...] Nous utiliserons ici le terme de quasimorphème pour tous les éléments issus des langues anciennes. » in *La néologie en français contemporain*, cit., n. 222, pp. 222-223.

50 Elle tend à escamoter le clivage dérivation/composition : « Le lexique *construit* est l'ensemble des unités lexicales, attestées ou possibles, issues d'une opération de construction de mots. Pour des raisons de clarté terminologique, j'appelle désormais *morphologie constructionnelle* (et non *dérivationnelle* – le terme *dérivation* étant un terme ambigu qui s'oppose tantôt à *flexion* tantôt à *composition*) le composant de la grammaire qui contient la plupart des opérations servant à construire des mots, et qui s'oppose à la morphologie flexionnelle. » in Corbin D., *Préfixes et suffixes : du sens aux catégories*, cit., p. 42.

51 Elle cite par exemple les cas des éléments *micro-* et *nano-* qui « ont un sens descriptif plus ou moins classifiant exprimant une mesure relative dans les unités lexicales comme *microtracteur* (« Petit tracteur de faible puissance utilisé pour le jardinage, le maraîchage ou l'agriculture de plaisance », NPR), *micro-ordinateur*, *nanocéphale* (« Qui a une tête d'une petitesse anormale »), dans lesquels ils sous-catégorisent le constituant qui suit, et *micro-analyse*, *micro-climat*, où *micro-* qualifie l'objet affecté par le référent de celui-ci (une *micro-analyse* est une analyse s'exerçant sur un objet dont la dimension ou la quantité est très réduite par rapport aux objets habituels). Mais devant un nom d'unité de mesure, ils prennent un sens principalement instructionnel : *micro-* indique que l'unité doit être divisée par 10⁶ (cf. *microampère*, *microgramme*, *microhm*, *micromètre*) ; *nano-* qu'elle doit être divisée par 10⁹ (cf. *nanofarad*, *nanomètre*, *nanoseconde*). Dans ces emplois *micro-*

éléments préfixaux gréco-latins peuvent être, en synchronie, des éléments polyfonctionnels, se chargeant parfois d'un sens instructionnel, parfois d'un sens descriptif. L'approche de la linguiste est avant tout sémantique ; toutefois, il est intéressant de voir combien, quel que soit le niveau de l'analyse linguistique (morphologie, syntaxe, etc.) à travers lequel les formes construites sont abordées et observées, les autres niveaux réaffleurent et s'avèrent extrêmement liés, imbriqués et nécessaires (rappelons-nous ce que disait Peytard⁵²). Les mêmes questionnements sont alors repropoés. C'est ainsi que Mme Corbin admet et fait émerger la « porosité de la classe des préfixes » : « Il arrive que, dans des emplois non spécialisés, des affixes occupent, dans les énoncés, une position de nom ou d'adjectif. Certains préfixes dits « intensifs » sont susceptibles d'être employés comme prédicats qualifiants [...] Mais le comportement des affixes ainsi hissés au rang d'unités lexicales est différent selon que ce sont des préfixes ou des suffixes. *Super* se comporte sémantiquement et syntaxiquement comme adjectif qualificatif : position épithète (*une nana super*), attribut, gradation par un adverbe (*Ton pote, il est vachement super*), coordination avec un autre adjectif (*Ton pote, il est super et vachement sympa*), anaphorisation (*Ton pote, il est super mais il l'est moins que le mien*). [...] En d'autres termes, le lexique français comporte au moins deux unités homomorphes de forme /sypeR/, l'une lexicale, l'autre infraléxicale [...]. Inversement, des adjectifs à sens référentiel peuvent acquérir, antéposés aux noms, des emplois instructionnels très proches des emplois préfixaux, ce qui n'arrive jamais quand ils sont postposés. Par exemple les unités *grand*, *petit*, *beau* sont des unités lexicales catégorisées comme adjectifs à rôle qualifiant, et sont utilisés à sens instructionnel spécialisés dans l'expression des liens de parenté [...].⁵³

Cette « perméabilité », facilitée par l'ambivalence et l'homomorphie des éléments est sans doute à l'origine des variations de catégorie de certains mots construits par rapport à celle de leur base, qui contredit la conception générale selon laquelle un préfixe (contrairement à un suffixe) ne change pas la catégorie du mot construit qui conserve celle de la base (Préf. + adj. = adj. – Préf. + n. = n.). Certains mots construits avec le préfixe *anti-* contredisent cette conception générale : « Si l'on prend le préfixe le plus productif [...] *anti-*, il est évident qu'il recouvre une réalité assez complexe. Guilbert distingue deux grandes catégories de *anti-*, les composés à fonction d'adjectifs et ceux à fonction de substantifs. La première est composée de *anti-* + adjectif (*antimilitariste*, *anti-inflationniste*) et de *anti-* + substantif (*antibruit*, *anticasseurs*, *antitabac*) ; la

et *nano-* se comportent de la même façon que *bi-*, *centi-*, *déci-* ou *déca-*. », *idem*, p. 55.

52 Voir note n° 41, p. 48.

53 Corbin D., *Préfixes et suffixes : du sens aux catégories*, cit., pp. 54-55.

seconde de *anti-* + nom de chose (abstraite ou concrète) (*anti-école*, *antimanuel*, *anti-art*) et *anti-* + nom de personne (*anti-de Gaulle*). Picone⁵⁴ souligne le fait que *anti-* a la propriété de faire changer le radical de catégorie grammaticale (*anti* + *rouille* (nom) → *antirouille* – adj). »⁵⁵

Il apparaît dans les recherches et analyses récentes, un profil des éléments préfixaux moins définitif, diversifié et nuancé. L'élément, en tant que préfixal, est disponible et productif, dans de nombreux domaines⁵⁶, pour former de nouveaux mots. Il se présente sous une forme commune, latine ou grecque et s'adjoint, comme tout affixe initial, à des bases du vocabulaire commun, pour former des noms, des adjectifs, des verbes. Cette adjonction peut, avec certains éléments, changer la catégorie du mot construit par rapport à celle de la base. Il semble qu'il s'instaure entre l'élément et la base un rapport qui n'est pas uniquement morphologique et que par delà la matrice qui constitue le moule de la forme construite, le préfixal, sous une forme unique et en combinaison avec le

54 « Certaines particules préfixales peuvent se transformer en “opérateurs d'adjectivation”, c'est-à-dire qu'elles sont capables de créer un adjectif en se préfixant à un substantif : *peinture antirouille*, *crème anti-rides*, *système antiviol*, *rencontre interclub* [...], *lubrifiant multigrades* [...], *four micro-ondes* [...], *magasin minimarge* (la recommandation officielle pour remplacer *discount house*), *autocar super-luxe*, [...], etc. » in Picone M., 1991, « L'impulsion synthétique : le français poussé vers la synthèse par la technologie moderne » in *Le Français moderne*, N°2, p. 153. Retenons notamment la formation avec *super-*.

55 Humbley J., *Evolution du lexique*, cit., p. 76. D. Corbin relève qu'une « combinaison catégorielle » (relation entre catégorie de la base et celle du mot construit) peut être « homocatégorielle » (la base et le mot construit appartiennent à la même catégorie grammaticale) ou « hétérocategorielle » (la base et le mot construit n'appartiennent pas à la même catégorie) : « Certains préfixes comme *a(n)-*, *anti-*, *trans-* [...] entrent dans des combinaisons catégorielles variées dont certaines sont hétérocategorielles : *a(n)-* et *anti-* servent à construire des adjectifs sur des adjectifs (ex. *moral* → *amoral*, *social* → *antisocial*) et sur des noms (ex. *pétale* → *apétale*, *gang* → *antigang*) et des noms sur des noms (ex. *symétrie* → *asymétrie*, *corps* → *anticorps*) ; *trans-* sert à construire des adjectifs sur des noms (ex. *Alaska* → *transalaska*), des verbes sur des verbes (ex. *pos[er]* → *transpos[er]*) et sur des noms (ex. *vase* → *transvas[er]*). » in *Préfixes et suffixes : du sens au catégories*, cit., pp. 45-46.

56 Même si cela advient dans une moindre mesure par rapport à la suffixation, du moins en français contemporain : « Dans les procédés d'affixation, la préfixation est nettement moins représentée que la suffixation et cela régulièrement dans tous les corpus. La moyenne n'est, en effet, que de 5,9% et aucun corpus ne dépasse 10%. Ce sont les corpus littéraires qui y recourent le moins (3,7% et 3, 8%), alors que les hebdomadaires emploient plus volontiers des préfixes tels que *re-*, *trans-*, etc. (9%). » in Sablayrolles J.-F., *La néologie en français contemporain*, cit., pp. 336-337.

sens de la base, peut se charger de plusieurs valeurs sémantiques et instaurer un rapport exclusif avec cette dernière qui ne saurait être, néanmoins, que sémantique ou morphologique. L'analyse nous amène à réfléchir sur ce rapport préfixe-base → mot construit. Pour arriver au sens et à la catégorisation de l'élément préfixal « monomorphe », et au sens et à la catégorisation morphosyntaxique de l'unité toute entière, ils nous semble que l'analyse passe aussi par une opération syntaxique et une grammaticalisation du préfixal, qui ne consisterait pas dans l'assimilation pure et simple du préfixe à une préposition, un adverbe, un adjectif, mais qui dérive de l'évolution même du préfixe qui consent de déceler, dans les mots construits, une « parenté » – toujours sous-jacente – de sens entre, par exemple, *super-* (préfixe) et *super* (adjectif autonome)⁵⁷, grammaticale entre *au-dessus de* (locution prépositive) et *super-* (préfixe), entre *grand* (adjectif) et *super-* (préfixe)⁵⁸.

Comme nous pouvons le voir, les éléments préfixaux et les problématiques qui en découlent constituent un point de jonction et de rencontre de différentes conceptions linguistiques qui, en fait, finissent toutes par se compléter. C'est le rapport entre le lexical et le grammatical qui nous semble être l'aspect le plus fascinant de l'analyse, aussi parce que nous pensons que c'est peut-être celui qui a été le plus près d'une réponse clarifiante sur le rapport préfixe-base → mot construit et que cet entrecroisement des deux domaines d'analyse (supporté par le mouvement, l'évolution sémantique qui suppose à un certain moment, un changement de la classe grammaticale du préfixal) demeure un point ferme et récurrent dans les recherches. Faisant nôtres les études récentes sur la préfixation, qui se départissent du clivage composition/dérivation, composition/préfixation, et tendent à adopter une optique plus globalisante et englobante des éléments dans un système plus vaste, nous aborderons l'étude de nos préfixes intensifs sans totalement écarter l'héritage transformationnel et aurons soin, dans la deuxième partie de notre travail, de montrer, forte du domaine (la politique) et du contexte langagier (journalistico-divulgateur), qu'une approche analogique ne consistant qu'en une simple juxtaposition d'éléments lexicaux, ne saurait suffire et soutenir notre analyse.

57 Peytard, dans son analyse du préfixe *super-*, affirme que l'emploi très diffus de l'adjectif autonome *super* contribue à maintenir, dans la conscience des locuteurs, le sens superlatif du préfixe *super-*, in Peytard J., *Recherches sur la préfixation en français contemporain*, cit.

58 Nous sommes revenue à l'analyse générativiste et transformationnelle qui voit le mot construit généré par une phrase sous-jacente dans laquelle le préfixe (élément plus lexical) correspond à un adverbe, une préposition, un adjectif (élément plus grammatical).

c. sémantismes

Dans l'inventaire que nous avons établi des préfixes exprimant les degrés, nous avons isolé quatre niveaux de sémantisme envisageables dans un rapport entrecroisé italien-italien/français-français/italien-français, à travers ce que nous appellerons des « relations interlangue » et des « relations intralangue ».

– relations interlangue

Les systèmes français et italien des préfixes gréco-latins s'articulent, d'un point de vue sémantique, autour de deux valeurs fondamentales : la valeur intensive (du superlatif absolu au minoratif) et la valeur non intensive. Empruntés pour la plupart d'éléments grecs et latins faisant fonction de prépositions, d'adverbes et de locutions prépositives indiquant la position dans l'espace et dans le temps, c'est souvent avec ces mêmes fonctions et ces mêmes sens qu'ils se sont intégrés aux vocabulaires français et italien, d'abord dans des formations savantes puis dans des formations hybrides. Au fil des siècles, ils se sont chargés de cette valeur supplémentaire : l'intensité. Toutefois, certains préfixes grecs ou latins comme *hyper-/iper-* ; *super-* ; *per-* ; *hypo-/ipo-* ; *hémi-/emi-*⁵⁹ possédaient déjà, à l'origine, les deux valeurs qu'ils ont conservées en français et en italien. Les éléments comme *macro-* ; *méga-/mega-* ; *micro-*, éléments adjectivaux au départ qualifiant la taille, les dimensions, l'ampleur de l'objet exprimé par la base, ont vu leur sens se nuancer au fil du temps⁶⁰. *Maxi-* et *mini-*, préfixes récents, ont gardé le sens de « grand » et de « petit »⁶¹. En fait, cette répartition, cette double valeur correspond à un sens local, concret (non intensif) et à un sens plus figuré, abstrait (intensif) ce dernier pouvant être considéré comme un prolongement, un étirement, voir une exaspération du sens concret. Par conséquent, là où le préfixe possède d'abord un sens local et ensuite un sens intensif, nous pouvons établir un lien, un rapport sémantique entre les deux, le deuxième découlant, étant une élaboration du premier. C'est dans ce rapport non intensif/intensif, qui délimite en quelque sorte l'histoire sémantique de nombreux préfixes que vont se décliner, à travers les champs qui vont en déterminer la productivité et la diffusion, les sèmes des préfixes.

La productivité d'un préfixe peut se vérifier dans un champ donné, par exemple, dans le champ général de la science, ce qui peut supposer qu'il apparaisse dans un certain nombre de sous-domaines scientifiques (médecine, chimie, biologie, etc.) ou qu'il ne soit productif (assez ou très) que dans un seul d'entre eux. Il peut en outre être disponible dans plusieurs autres champs généraux : techniques, sciences humaines, langue commune et dans différents

59 Voir I. 1.2 pp. 16-31.

60 « mégacolon » → « mega-direttore » / « macrocéphale » → « macroéconomie ».

61 « maxicapotto » → « maxiemendamento ».

sous-domaines (aviation, physique, informatique, philosophie, politique, argot scolaire, etc.). On parle de vulgarisation d'un préfixe à partir du moment où il est repérable, dans le sens de productif sur une période donnée, dans un grand nombre de domaines, surtout s'ils ne sont pas scientifiques. Cette vulgarisation correspond souvent à une diversification des sens du même préfixe. Nos relevés, bien qu'extrêmement schématiques et succincts nous permettent de mettre en évidence, tout de même, ce que cette diversification – dont le rapport non intensif/intensif susmentionné marque la première phase – peut avoir comme conséquences en termes de compréhension du/des sens des préfixes. Nous n'avons pas hésité à mentionner, pour certains préfixes, des problèmes d'ambiguïtés de sens, dus à des « glissements » sémantiques souvent peu perceptibles à cause de l'homomorphie de l'élément préfixal et de sa polysémie (voir schémas sémantiques potentiels) que le contexte n'aide pas toujours à distinguer. Cette problématique peut advenir à l'intérieur du rapport non intensif/intensif : le contexte ne nous permet pas toujours de comprendre précisément si l'on a affaire à un sens local du préfixe ou à un sens intensif et dans le rapport intensif/intensif : le contexte ne nous permet pas toujours de saisir la différence entre l'idée superlative (très) et l'idée d'excès (trop), par exemple. Ceci est tout particulièrement problématique dès lors qu'un même préfixe peut apparaître dans un même domaine avec des sens différents.⁶²

SCHEMAS SEMANTIQUES POTENTIELS

	Français	Italien
TRES/MOLTO	Archi- Extra- Maxi- Super- Tout- Hyper-	Arci- Extra- Super- Stra- Sopra- Tutto- Sovra-

62 Par exemple il peut être difficile de déterminer dans « extra-politique », le sens exact de *extra-* : « hors de » ou « très » ?

	Français	Italien
TROP/TROPPO	Archi- Méga- Macro- Maxi- Super- Ultra- Hyper- Supra- Sur-	Arci- Mega- Macro- Stra- Super- Sovra- Sopra- Ultra- Iper- Sur-

	Français	Italien
GRAND/GRANDE	Macro- Maxi- Méga- Super- Tout- Hyper-	Macro- Maxi- Mega- Super- Arci- Iper-

	Français	Italien
IMPORTANT/IMPORTANTE	Archi- Macro- Maxi- Super- Tout Hyper-	Arci- Macro- Maxi- Mega- Super- Iper-

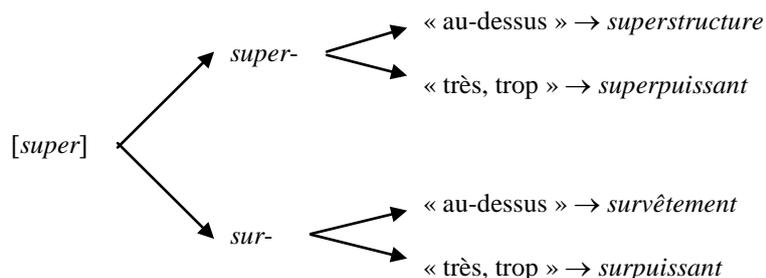
Nous laissons de côté les considérations d'ordre stylistique, et le rapport entre l'emploi de certains préfixes et le registre linguistique. Très souvent, certains emplois (de la langue littéraire, journalistique ou même courante) chargent le préfixe intensif d'une connotation ironique (vers le haut) ou péjorative (vers le bas), relevable même hors contexte.⁶³

– relations intralangue

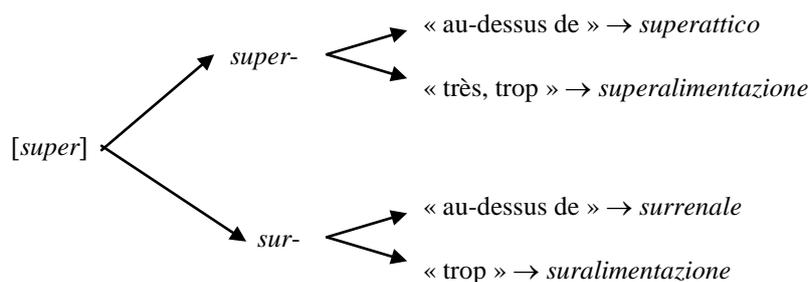
A l'intérieur du système préfixal des degrés de chaque langue, les mêmes valeurs et les mêmes sens que nous avons isolés plus haut peuvent être exprimés soit par des éléments morphologiquement différents et d'origine différente, soit par des éléments morphologiquement différents mais de même souche étymologique et sémantique (doublets). Il existe donc un « réseau » synonymique s'articulant autour de ces deux types de relation, que nous qualifions d'intra-

⁶³ C'est le cas avec *archi-/arci-*, par exemple : « archi-nul », « arcipazzia » ou *méga-/mega-* : « méga-problème », « megadirettore ».

langue. Mais partons d'un exemple. En français, la préposition latine qui signifie « sur, au-dessus » a engendré les préfixes *super-* et *sur-*, possédant tous les deux un sens local – qui correspond au sens de l'élément générateur latin –, « au-dessus de » et un sens intensif « très, trop », que le latin possédait déjà⁶⁴ :

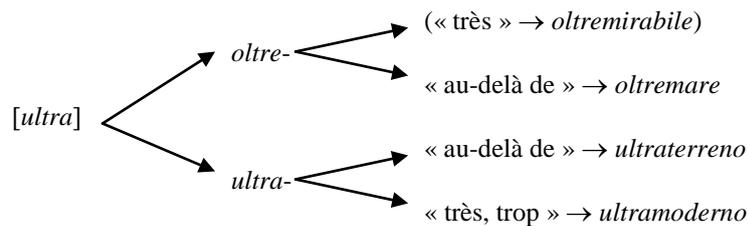


Dès lors que les deux préfixes *super-* et *sur-* ont des sèmes en commun, ils deviennent de potentiels synonymes. Il est bien difficile de trouver une explication à la diffusion de tel élément plutôt que tel autre dans tel ou tel domaine. Les besoins de dénomination déterminent souvent le choix d'un préfixe au détriment d'un ou de plusieurs autres (phénomène de mode, disponibilité plus ancienne, calques d'autres langues, etc.). Le préfixe *super-* s'est énormément vulgarisé au cours des siècles et est devenu l'un des préfixes intensifs les plus productifs dans de nombreux domaines ; cette synonymie « directe », qui s'opère entre les membres d'une même famille, est souvent implacable. Toutefois, la concurrence qui s'établit entre différents éléments n'empêche pas forcément ce dernier de devenir productif dans le même domaine, dans des proportions moindres ou dans un autre domaine. Ce polymorphisme concerne également l'italien :

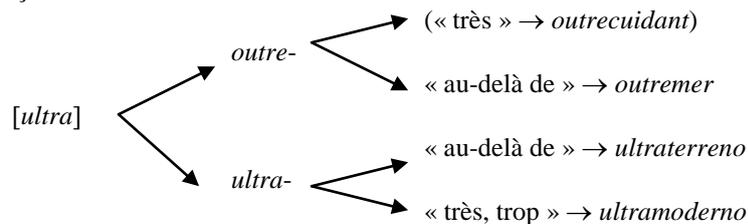


64 Voir I. 1.2 p. 19.

Certains préfixes, provenant d'un même signe d'origine peuvent prendre des chemins parallèles, ou privilégier et se spécialiser très tôt dans un sens ; c'est le cas en italien de *oltre*-⁶⁵ et *ultra*- le premier, bien que porteur d'un sens intensif, étant devenu productif surtout dans le sens propre, local de l'élément d'origine, « au-delà », l'autre ayant eu une évolution sémantique plus diversifiée :



Nous pouvons relever les mêmes parcours pour *oultre*- et *ultra*- en français⁶⁶ :



Indépendamment de l'indice de productivité qui peut être plus ou moins fort selon les préfixes et qui suppose généralement, nous l'avons dit, une diversifica-

65 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 69.

66 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 92 : « Diachroniquement il est intéressant de comparer *ultra* à *oultre*, dont le rôle formateur a été important dans le français du XIVe au XVIe siècle. [...] Il y a historiquement un hiatus entre le développement et le vieillissement de *oultre* et l'apparition et le développement de *ultra* comme élément formateur. Les deux préfixes n'ont de lien que le contenu sémantique et l'origine latine, mais leur histoire est indépendante ; ils s'intègrent à un moment donné à un système de préfixes, indépendamment l'un de l'autre. Ils sont d'ailleurs profondément différents sur le plan morphologique : *oultre* entre en composition avec des verbes, *ultra* avec des adjectifs ou des éléments nominaux ; les proportions sont exactement inversées. La valeur "primitive" de *oultre* est toujours restée sensible, le type *oultrepreux* montre que le préfixe n'a joué que pendant un moment le rôle grammatical de composant superlatif. La place de *oultre* dans le système préfixal du français de la fin du XVIe siècle n'est pas comparable à la place de *ultra* dans le système préfixal du XXe siècle. »

tion des sèmes différente il n'en reste pas moins que dès lors que deux ou plusieurs éléments provenant du même signe d'origine sont disponibles et motivés, ils fonctionnent parallèlement, se spécialisant avec tel sens – local le plus souvent – dans tel domaine ou en concurrence, étant susceptibles d'apparaître avec les mêmes sens dans les mêmes domaines ou dans des domaines différents, étant devenus par conséquent des synonymes.⁶⁷

Nous avons déjà établi des schémas sémantiques potentiels d'où il émerge que divers préfixes en français et en italien peuvent se charger des mêmes sèmes généraux. Cette lecture verticale, paradigmatique des systèmes respectifs dans une relation intralangue nous fait relever un réseau de ce que nous appelons synonymie « indirecte », entre des éléments d'origines différentes pouvant cependant exprimer les mêmes sens et être souvent interchangeables sur une même base :

super	super
hyper + puissance	iper + potenza
sur	stra
toute	
sur	super
archi + taxe	sopra + tassa
iper	sovra

Cette interchangeabilité, possible dans les formations hybrides, plus liée au sens qu'à l'origine des formants initiaux, ne risque-t-elle pas toutefois d'entraîner un certain nombre d'ambiguïtés? A partir du moment où un même préfixe apparaît dans plusieurs schémas sémantiques, à partir du moment où, par conséquent, il peut être investi de plusieurs sens non intensifs et/ou intensifs qui souvent ne se traduisent que par des degrés sémantiques et nuances successifs (« au-dessus » → « au-delà » → « très » / « très » → « trop » → « en plus »), ne faut-il pas craindre, dans le cas d'un contexte insuffisant, un manque de compréhension? Voilà qu'à la concurrence des formes correspond la concurrence des sens.

67 Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant, cit.*, pp. XXI-XXII : l'auteur parle de syssèmes : « ... il peut y avoir dans le code savant plusieurs signes pour exprimer une même notion, phénomène qui est au niveau du signe ce que la synonymie est au niveau du mot et qu'on peut appeler dans le cas présent la syssémie... ».

d. graphismes

« Le préfixe semble un peu hors du mot ce qui est marqué par la graphie. »⁶⁸
 L'orthographe des formations préfixées est sans aucun doute, en italien comme en français, une problématique récurrente. Ce point, que les dictionnaires ne manquent pas de signaler⁶⁹, se traduit par un certain nombre d'hésitations quant à l'aspect à donner au point de connexion entre le préfixe et la base. Trois typologies se présentent généralement : la disjonction, le trait d'union, la soudure. Jadis considéré comme un critère de distinction entre préfixation et composition, on s'est bien vite aperçu, face aux très nombreuses irrégularités des graphies tant des préfixés que des composés, qu'il ne pouvait être suffisant. Si le préfixe est la matérialisation lexicale d'une opération syntaxique sous-jacente – le préfixe intensif étant porteur de la fonction grammaticale de l'élément sous-jacent dont il dérive (adverbe, préposition, adjectif) – on peut peut-être penser que cette essence grammaticale, syntaxique, est à l'origine de l'état dont parle Pottier. Etre « hors du mot » veut dire extériorité, élément fonctionnel entretenant un rapport souvent occasionnel avec une base qui peut exister sans lui, interchangeabilité de ce même élément avec un autre. Car ce sont bien les formes hybrides non lexicalisées ou récemment lexicalisées, la conjonction de l'élément préfixal grec ou latin non autonome avec une base autonome du vocabulaire français ou italien qui posent problème. Comme s'il y avait là une incompatibilité de genres (lorsque la base est savante, d'origine grecque ou latine, les deux formants sont toujours soudés, idem lorsque la base est française ou italienne, qu'elle est autonome et qu'elle appartient au vocabulaire savant), d'éléments qu'on tenterait de lier à tout prix (trait d'union), qui se seraient liés par la force des choses, par la force du temps (soudure) ou qui seraient en phase de se lier un jour peut-être après une longue période d'observation réciproque (disjonction). Mais trêve de divagations et voyons plutôt ce qu'il en est.

Parmi les formations que nous avons relevées dans nos présentations de préfixes et nos tableaux plusieurs cas de figure se détachent:

FR

(préf. gréco-latin + base)

préf. + nom = trait d'u. ou soudure (plus fréquente)

préf. + adj. = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure

préf. + part. pas. = trait d'u.

préf. + verbe = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure

68 Pottier B. in Guilbert L., *La créativité lexicale*, cit., p. 117.

69 Ceci est particulièrement évident dans les dictionnaires monolingues français qui, souvent, proposent deux orthographe, la soudure ou le trait d'union (voir le *Grand Robert de la Langue française* par exemple) ; le *TLF* signale les hésitations quant à la graphie des formations préfixées.

(préf. fr + base)

préf. + nom = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure
 préf. + adj. = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure
 préf. + part. pas. = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure
 préf. + verbe = trait d'u. (plus fréquent) ou soudure
 préf. + adv. = disjonction ou trait d'u.

IT

(préf. gréco-latin + base)
 préf. + nom = trait d'u. ou soudure (plus fréquente)
 préf. + adj. = trait d'u. ou soudure (plus fréquente)

préf. + part. pas. = soudure
 préf. + verbe = trait d'u. ou soudure (plus fréquente)

(préf. it + base)

préf. + nom = soudure (plus fréquente) ou disjonction
 préf. + adj. = soudure (plus fréquent) ou disjonction
 préf. + part. pas. = soudure ou disjonction
 préf. + verbe = soudure
 préf. + adv. = soudure ou disjonction

D'une façon générale, en français, la situation est beaucoup plus hétérogène qu'en italien. En effet, lexicalisation ou pas, la soudure des éléments a l'air d'être plus spontanée en italien qu'en français ; c'est aussi ce qui ressort des dictionnaires monolingues. On peut se demander pourquoi elle semble se réaliser presque automatiquement. Posons-nous d'abord la question en termes de rapports entre l'aspect graphique et articulatoire du préfixe et celui de la base⁷⁰ :

IT

préf.v + c.base = préf.vc.base ou préf.vcc.base
préf.v + v.base = préf.vv.base
préf.c + c.base = préf.cc.base
préf.c + v.base = préf.cv.base

En italien, l'incorporation de l'élément préfixal à la base est toujours possible semble-t-il. Des éléments comme *tutto-* (+ adjectif) ou *quasi-* (+ nom) restent souvent séparés du deuxième élément, surtout lorsque ce dernier est un adjectif pour *tutto-* ou un nom pour *quasi-* ; on peut penser que ces éléments, qui jouissent d'une autonomie totale dans le lexique, ont du mal à se départir de cet

70 Légende : v = voyelle ; c = consonne, vc = voyelle finale du préfixe soudée à la consonne initiale de la base ; vcc = redoublement de la consonne initiale de la base.

état d'origine, les formations se présentant comme des syntagmes figés. Nous pouvons relever le même phénomène en français avec *tout-* et *quasi-* – bien que la tendance soit au trait d'union pour ce dernier – (*tout jeune* ; *tout doucement* ; *tout-fait* / *quasi-certitude* ; *quasi-muet* ; *quasi-contractuellement*). La gémination de la consonne de la base souvent possible crée un contexte rythmique et phonologique immédiatement favorable, comme si les deux éléments subissaient instantanément un processus rapide d'adaptation. Nous pouvons sans aucun doute considérer que ce procédé permet de donner à la formation l'aspect d'une quelconque unité lexicale, d'atteindre l'ultime degré de réalisation de l'unité, d'être instantanément senti comme mot dans sa forme graphique et phonologique⁷¹. Ce phénomène n'apparaît pas en français. *Tout*, qui conserve ses caractéristiques flexionnelles et épenthétiques est peut-être le seul élément ayant une adaptation majeure. Mais cela ne suppose en aucun cas la soudure. Nous sommes tentée de dire que les schémas établis pour l'italien sont potentiels en français. C'est vers elle qu'on tend dans les unités lexicalisées, le trait d'union pouvant être considéré comme un état intermédiaire vers la jonction future et définitive, comme un premier état de figement. Nous sommes tentée de dire également que la très grande productivité des préfixes intensifs dans la création de formes néologiques, leur très grande fonctionnalité, cette interchangeabilité dont nous avons parlé plus haut, contribuent à mettre en crise un système en phase de consolidation après la réforme de l'orthographe de 1990.⁷² Cependant, peut-être pouvons-nous affirmer, pour revenir au problème articulatoire lié à la morphologie de l'unité construite, que certains préfixes se terminant par exemple par une consonne prononcée (*hyper-* ; *super-* ; *sur-*) rendent la jonction plus systématique, le schéma CC, CV étant tout à fait normal dans cette langue. Remarquons, pour contredire ce que nous venons d'affirmer que les mots construits avec *sous-*, qui permet le schéma CV, avec liaison de

71 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento, cit.*, p. 67 : « ... *sopra* produce normalmente la geminazione delle consonanti semplici e di alcuni gruppi iniziali del secondo componente. Ma ancora nel Duecento e nel Trecento questa geminazione d'origine analogica, non si aveva in Toscana ; e poiché tutta l'Italia settentrionale mal vi si adatta, le oscillazioni sono tuttora frequentissime (*sopradazio* e *sopraddazio*, *sopratassa* e *soprattassa*, ecc.). Un'altra oscillazione si ha nei vocaboli comincianti per vocale, perché ora si ha elisione, ora iato : *soprintendente*, *sovrintendente*, *sopraintendente*, *sovraintendente*, ecc. ».

72 N. Catach (1991) préconise la soudure pour les mots commençant par des prépositions du vocabulaire commun, du type *contre-*, *sous-*, etc. et pour ceux présentant un préfixe gréco-latin : *ultra-*, *extra-*, *intra-*, etc. Pour les formations avec des noms, on voit l'alternance du trait d'union et de la soudure avec une tendance vers la soudure ; pour les formes avec des adjectifs, la soudure, in *L'orthographe en débat*, Paris, Nathan, pp. 206-207.

surcroît, ne suppose aucune soudure systématique ! Peut-être cela tient-il à la nature de l'élément préfixal (adverbe, préposition autonome) ; nous touchons là un aspect non résolu qui révèle l'écart entre une activité de production importante de nouvelles unités lexicales et la fixation d'un modèle graphique de ces mêmes unités, lié sans doute à des contraintes d'ordre morphophonologiques mais surtout à la typologie même des unités construites, à leur caractère éphémère, à ce processus de fabrication constant dont certaines unités finissent par atteindre un stade de consolidation, attesté par les dictionnaires, mais qui est incessamment ébranlé et remis en question avant tout, du moins le croyons-nous, par un processus créateur basé sur des éléments de nature variée, répondant aux mêmes mécanismes constructionnels, qui sont d'une extrême malléabilité, mais dont les dynamiques profondes sont encore paradoxalement obscures. Les formes graphiques variées, toutes possibles, ne sont en fait que le reflet de ce système constamment en devenir.

2. La « vocation » politique des préfixes gréco-latins intensifs

La politique fait partie des domaines qui, aujourd'hui, produisent un nombre majeur de nouvelles unités lexicales ; c'est ce qu'attestent les dernières études de corpus français en matière de néologie lexicale : « La politique, tous domaines confondus, arrive en tête avec un score comparable à celui de la société et de la communication [...]. Un facteur est qu'il s'agit de domaines en perpétuelle évolution [...]. La politique, et surtout la politique intérieure, offrent l'occasion de nombreuses créations du fait des hommes politiques eux-mêmes. Les journalistes en émettent aussi parfois dans leurs commentaires, mais c'est surtout leur rôle dans la divulgation de ces créations qui est le plus important. *Le Monde* et les hebdomadaires d'actualité en font circuler un grand nombre. »⁷³ Nous ne disposons malheureusement pas de données statistiques aussi récentes quant à la production néologique italienne dans ce domaine; toutefois, les études menées précédemment⁷⁴ laissent supposer que la tendance annoncée côté français peut être valable en Italie.

Nous saisissons combien le rôle des médias (journaux, radio, télévision, Internet), depuis leur avènement, peut compter dans la divulgation des mots nouveaux et que le rapport domaine/canal (ou canaux) de divulgation est un facteur essentiel qui détermine non seulement la circulation, la diffusion, l'extension des formes mais également leur création voire leur « imposition », dès lors qu'elles sont élevées au rang de modèle morphologique et stylistique.

73 Sablayrolles J.-F., *La néologie en français contemporain*, cit., pp. 326-327.

74 Voir Dardano M., 1986, *Il linguaggio dei giornali*, Roma-Bari, Laterza, en particulier le chapitre intitulé « Il sottocodice politico », pp. 141-184.

Le rapport néologie politique/médias est désormais fondamental⁷⁵ qui intervient dans ce procès de formation, d'information et d'affirmation de procédés morphologiques provenant du langage politique et le caractérisant pour devenir des procédés caractérisant le langage journalistique. La prolifération, ces dernières années, de constructions présentant des préfixes gréco-latins intensifs est peut-être l'un des symptômes de ce lien étroit entre politique et médias, ces derniers ayant déterminé la vulgarisation, souvent, du lexique ainsi formé.⁷⁶

La préfixation intensive apparaît en effet comme faisant partie intégrante des procédés servant à construire des unités lexicales dans le domaine politique. Il faut bien évidemment distinguer le lexique appartenant strictement au champ⁷⁷ de celui n'y appartenant pas mais que le contexte permet de classer dans le champ. Les formations par préfixation se situent généralement à ces deux niveaux : « Per quanto riguarda il costituirsi di neologismi paradigmatici è da ricordare che l'operatore politico, disponendo di una base lessicale e avendo la competenza della lingua, può comprendere e produrre delle intere serie, mentre l'uso scritto effettivo non dà alcune forme. È da notare che il sottocodice politico sfrutta in modo rilevante certi prefissi affermatasi con grande vigore

75 « [Les] journalistes et [les] éditeurs de presse [...] choisissent de sélectionner presque systématiquement les passages des discours ou des textes où figurent des néologismes dans les citations qu'ils rapportent ou les extraits radiophoniques ou télédiffusés qu'ils présentent. Le relais qu'ils procurent concourt à une diffusion bien plus grande que celle restreinte à l'auditoire ou au public auquel les néologismes étaient originellement destinés. Les déclarations des hommes politiques lors des campagnes électorales de 2002 contiennent de nombreuses unités lexicales nouvelles que les médias ont contribué à faire connaître : « faire *turbuler* le système », « *Chirospin* » (Jean-Pierre Chevènement), « *atelier de campagne* » au lieu du traditionnel *quartier général* (Lionel Jospin), « *naboléon* » et sur le modèle des « Guignols de l'Info » (« *super menteur* »), « *sérial menteur* », « *super voleur* » (Jean-Marie Le Pen), « *la gauche d'en haut et la gauche d'en bas* » (Olivier Besancenot) sur le modèle de *la France d'en bas* lancé par le futur Premier ministre de 2002. » in Pruvost J. et Sablayrolles J.-F., *Les néologismes*, cit., p. 69.

76 Les médias ont eu leur part dans la divulgation et la vulgarisation des vocabulaires de spécialité et technico-scientifiques et, pour ce qui nous intéresse, dans la vulgarisation des préfixes gréco-latin à vocation scientifique et/ou technique. Voir à ce propos Hagège C., 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Editions Odile Jacob, p. 31.

77 Les préfixes intensifs gréco-latins ont contribué et contribuent à alimenter le vocabulaire politique, entendu comme vocabulaire technique, spécifique du domaine, dont certaines unités sont porteuses de la technicité et qui sont parfois lexicalisées ; pensons à « *superministère* », « *superministro* », « *maxiementamento* », etc. Voir Annexe 1 – Corpus français et italiens pp. 122-161.

nell'italiano contemporaneo : *anti-, super-, sotto-, contro-, re-, extra-, pré-, post-, non-, neo-, ultra-, cripto-, pseudo-, super-, sopra-*. »⁷⁸ J. Tournier voit même la préfixation comme un procédé morphologique caractérisant le vocabulaire politique d'aujourd'hui⁷⁹. C'est ainsi qu'il classe les préfixes qui nous intéressent de plus près sous la « fonction dimensionnelle » précisant que « [...] là aussi les préfixes tendent à s'organiser en système de couples à valeurs inverses : *sous-, sub-, hypo-, infra-, micro-, mini-*, s'opposent à *archi-, hyper-, macro-, maxi-, méga-, sur-, super-, supra-, ultra-*, etc. Un adjectif antéposé comme « extrême » joue souvent le même rôle qu'un préfixe dans la création d'unités lexicales soudées »⁸⁰, les répartissant en sous-classes, celle des « quantificateurs minimalistes ou indiquant une position inférieure » (*hypo-* « hypo-humain », *mini-* « mini-Etat », *micro-* « micro-communauté », etc.), et celle des « quantificateurs maximalistes ou indiquant une position supérieure » (*archi-* « archicontestataire », *hyper-* « hyperbourgeoisie », *macro-* « macro-décision », *maxi-* « maxi-minorité », *méga-* « méga-institution », *super-* « super-grands », *ultra-* « ultra-révisionnisme », etc.).

Nous pouvons constater que la préfixation, dans la constitution du vocabulaire politique, fait système. Notre intention dans ce chapitre va cependant consister à compléter et développer la présentation des préfixes intensifs d'origine grecque et latine à travers leur degré de productivité dans ce domaine politique, pour comprendre si et surtout comment ils sont devenus disponibles dans ce champ. Nous focaliserons notre attention sur ceux qui ressortent de notre corpus, c'est-à-dire *archi-/arci-, extra-, hyper-/iper-, maxi-, méga-/mega-, super-* et *ultra-*, en ayant soin toutefois de ne pas totalement exclure les autres. Cette démarche suppose de remonter le temps afin de retracer le parcours politique de nos éléments, à partir de l'unité « motivante » ayant déterminé leur « entrée » dans le champ, et de déceler s'ils possèdent ce que nous appellerons une « vocation » politique, entendue comme degré d'ancrage et de diffusion dans le domaine. L'évaluation de ce degré, bien évidemment variable selon les préfixes, passe par une évaluation aussi du degré de

78 Dardano M., *Il linguaggio dei giornali italiani*, cit., p. 161.

79 Tournier J., 2000, « Vocabulaire politique et social », in *Histoire de la langue française (1945-2000)*, cit., pp. 261-262 : « Plus que les suffixes, les préfixes introduisent dans le vocabulaire existant des nuances politiques, que l'on peut regrouper en quatre catégories, activant : 1. la négativité, 2. la temporalité, 3. la dimensionnalité, 4. l'intégrativité. Rares dans le discours politique ou syndical, les préfixations qui ne relèvent pas de l'une et/ou de l'autre de ces quatre fonctions sémantiques. » On retrouve d'ailleurs ici les valeurs sémantiques que nous avons repérées dans la présentation des préfixes français et italiens exprimant les degrés. Voir I. 1.2. pp. 16-31.

80 *Ibidem*.

lexicalisation des formes construites avec ces mêmes préfixes appartenant au domaine politique. Cela a supposé un passage en revue des grands dictionnaires français et italiens les plus récents dont les relevés viendront compléter ultérieurement les données sur les préfixes.

2.1. *ultra-* et *archi-/arci-* : une vocation « historique »

a. *ultra-*

Cet élément latin est sans aucun doute le préfixe le « plus politique ». En tant qu'intensif, il signifie « exagérément » et entre en composition avec des noms et des adjectifs. « Ultramontain » est la première construction formée avec ce préfixe. Il est enregistré dans le Dictionnaire de l'Académie de 1694⁸¹ et signifie « qui vit au-delà des Alpes ». Il a donc, au départ son sens local qui correspond à son sens propre en latin. Sous l'influence des luttes religieuses et politiques de la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle, le contenu sémantique de cet élément évolue vers un sens religieux. Le terme s'étend au vocabulaire politique au XVIIIe siècle avec l'apparition de dérivés « ultramontanisme » (1738). La période révolutionnaire (1791 surtout) va voir l'apparition de mots formés avec *ultra-* qui, bien que peu nombreux, vont être très répandus (« ultra-civique », « ultra-constitutionnel », « ultra-patriote », « ultra-révolutionnaire »). « Ultra-

81 Brunot F., *Histoire de la langue française*, IX, Index in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 94 ; Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., pp. 442-443, fournit un complément d'information intéressant : « C'est à partir de *ultrarévolutionnaire* que s'est opérée la divergence entre le vocabulaire savant et le vocabulaire commun quant à l'emploi de *ultra-*. En effet, le mot de Robespierre appartient au système ici décrit : il opposait ceux "qui proposent des mesures ultrarévolutionnaires" à ceux "qui proposent des moyens citrarévolutionnaires". Ces constructions savantes (qui surprisent d'ailleurs le public) étaient parasyntétiques, sur le modèle de *ultramontain* et *citramontain*, mais elles l'étaient d'une manière fragile : car *révolutionnaire* venait d'être créé comme unité lexicale autonome, à la différence de *-montain* qui appartient à la même aire sémantique que *ultrarévolutionnaire*, à la différence de *mondain* par rapport à *ultramondain*. Ainsi se produisait une rupture d'équilibre et le préfixe sortait du système pour prendre, associé à une base autonome, le signifié "exagérément"; d'où bientôt, sur le même modèle, *ultrapatriote* et *ultraroyaliste*, d'où enfin la constitution de *ultra* comme unité autonome (1816, Chateaubriand) dans le vocabulaire politique. Parallèlement, le vocabulaire commun non politique s'emparait du préfixe à la mode comme simple préfixe intensif. » - Pour un aperçu de la productivité de *ultra-* dans le vocabulaire commun et politique voir Gilbert P., 1971, *Dictionnaire des mots contemporains*, Paris, Hachette-Tchou, pp. 706-707.

montain » a sans doute déterminé le développement du préfixe dans le champ politique et très rapidement, le préfixe lui-même est employé comme substantif signifiant « exalté qui pousse ses idées à l'extrême ». Il deviendra, avec le Consulat et la Restauration synonyme de « ultra-royaliste ». Il signifiera plus tard « extrémiste de droite ».

Ultra- entre en composition d'abord avec des adjectifs qualificatifs mais les composés sont souvent employés comme substantifs. Au XIXe siècle, le préfixe, fort de sa tradition et des faits politiques et sociaux, génère une multitude de constructions (« ultra-communiste », « ultra-conservateur ») ; certains termes déjà existants réapparaissent, d'autres apparaissent (« ultra-démocrate », « ultra-démocratie », « ultra-droit », « ultra-République », « ultra-rouge »). Comme les autres préfixes, il se répand dans le vocabulaire usuel : « ultra-voleur » (Balzac), « ultra-galant » (Villiers de Lisle Adam), « ultra-féroce » (Flaubert), mais, paradoxalement et contrairement à ce qui a pu se passer pour les autres, ce cantonnement de *ultra-* au domaine politique va permettre son intégration dans des champs scientifiques (« ultra-violet », « ultra-microscope ») aux XIXe et XXe siècles, soit comme élément du couple oppositionnel *ultra-/infra-*, soit comme élément intensif isolé. Il retrouve le plus souvent son sens propre de « au-delà ». J. Peytard signale la productivité du préfixe dans le champ de la politique : « nous n'avons pas retenu de champ de la langue commune (alors que nombre de bases y appartiennent) ; mais on peut admettre que le vocabulaire politique, par sa diffusion (presse, radio) pénètre la langue commune. Le fait que nos relevés ne comportent pour ce champ que deux unités ne signifie pas qu'il soit improductif (des relevés dans d'autres dictionnaires ou dans la presse le montreraient certainement). »⁸²

L'histoire politique de *ultra-* en italien se déroule parallèlement à celle d'*ultra-* en français. C'est en effet à travers le vocabulaire politique français qu'il pénètre dans le vocabulaire politique italien, sous l'impulsion d'événements politiques saillants « ultramontano » au XVIIe siècle (de « ultramontain ») d'abord puis « ultrarivoluzionario » et « ultrarivoluzionario » (1799) : « Ecco perché passa la vita rivoluzionando, controrivoluzionando, ultrarivoluzionando ed eternamente o in un senso, o nell'altro rivoluzionando per riuscire a rivoluzionare l'universo. »⁸³ B. Migliorini relève une autre incursion d'un terme politique français ayant été calqué en italien : « ultrareazionario » (de « ultra-réactionnaire »), pendant la guerre d'Algérie : « Come prefisso elativo, è prevalsa la forma latina ultra-, entrata nel lessico, credo, attraverso la lingua politica (ultrareazionario (2) [reporte en note 2: cf gli ultra, fr. Les ultras (P. L. Courier,

82 Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit., vol. 2, p. 701.

83 Leso E., 1991, *Lingua e Rivoluzione. Ricerche sul vocabolario politico italiano del triennio rivoluzionario 1796-1799*, Venezia, Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti, p. 873.

Béranger, ecc) esumati durante la guerra algerina, 1960-62]⁸⁴, ultraministeriale, ultrademocratico, ultraclericale ; ultrasanzionista, ultrasocietario, 1938), ma estesosi poi anche largamente fuori di quel campo (ultracivilizzato, ultracomico, ultraromantico, ultrasbrigativo ; stazione ultrapotente, proiettili ultrapenetranti, 1934 ; treno ultrarapido, 1936 ; ultramutilati, ecc). »

Nos relevés dans les dictionnaires monolingues⁸⁵ attestent des formations suivantes:

FRANÇAIS : GLLF : noms : ultraroyalisme (1814) ; adjectifs : ultraroyaliste (ou ultra-royaliste, 1798) – GRLF : noms : ultragauchisme (XXe), ultralibéralisme (ou ultra-libéralisme, 1817), ultranationalisme (ou ultra-nationalisme, 1943) ; adjectifs : ultra-conservateur (1841), ultragauchiste (1936), ultralibéral (ou ultra-libéral, 1817), ultranationaliste (ou ultra-nationaliste, 1957), ultraroyaliste (1798)

ITALIEN : GDIU : noms : ultradestra (1973), ultraliberismo (XXe), ultrapotenza (XXe), ultrasinistra (1972) ; adjectifs : ultraconservatore (1898), ultrademocratico (1903), ultraliberale (1818), ultranazionalista (1994), ultraortodosso (1997) – GDLI : noms : ultraconservatismo ; ultradestra ; ultraguelfismo ; ultramontanismo ; adjectifs : ultracattolico ; ultraclericale ; ultraconservatore ; ultrademocratico ; ultradestro ; ultraideologico ; ultraintegralista ; ultraliberale ; ultramontano ; ultranazionalista ; ultranazionalistico ; ultraortodosso ; ultrareazionario ; ultrarivoluzionario – ZINGARELLI : noms : ultradestra, ultrasinistra (1973)

b. *archi-/arci-*

« *Archi* est un mot qui ne se dit jamais tout seul, mais qui joint à d'autres mots, marque un degré d'excellence et de supériorité. »⁸⁶ Il exprime la prééminence, notamment dans les titres de dignité (« archiprêtre », « archidiacre ») qui pénètrent dans la langue française à travers l'italien au XVe siècle et dans la première moitié du XVIe siècle, contre lequel les suffixes *-issime/-issimo*⁸⁷ n'ont pas pu s'imposer. Il se diffuse parallèlement dans la langue populaire et familière en entrant en composition avec des noms puis avec des adjectifs (qui sont d'ailleurs souvent employés comme noms) dans lesquels il exprime le

84 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., pp. 69-70.

85 GLLF = Grand Larousse de la Langue française ; GRLF = Grand Robert de la Langue française ; GDIU = Grande Dizionario italiano dell'uso ; GDLI = Grande Dizionario della Lingua italiana.

86 Féraud, *Dictionnaire de la langue française*, 1787 in L. Guilbert et J. Dubois, *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 90.

87 Voir I. 1.1. a. p. 11, ce que nous avons dit sur les préfixes *-issime* et *-issimo*.

degré extrême ou l'excès (« archipirate », « architrompeur », « archirenard »)⁸⁸. Son premier mode de formation est donc le degré absolu d'une qualité représentée par un nom désignant une personne ou un animé. Au XVI^e siècle, on le relève dans une majorité de substantifs porteurs d'une connotation ironique, plaisante, dans des contes, des fabliaux et les œuvres de Rabelais (« archibeauté », « archidiabla », « archidruides »)⁸⁹. Les mots formés avec *archi-* vont continuer à être employés par les conteurs et les auteurs burlesques tout au long du XVII^e siècle et les formations adjectivales vont petit à petit s'imposer (« archibadaud », « archi-cruel », « archi-jolie », etc.)⁹⁰. Au XVIII^e siècle, Furetière fait le point sur l'usage du préfixe *archi-* : « Ce mot (archi) ne se met jamais tout seul, mais il est fort significatif quand il est joint avec d'autres, et il a la force d'un superlatif, pour marqué quelque degré d'élévation. [...] Mais il entre aussi avec grâce en la composition de plusieurs autres mots factices. C'est un « archivilain », un « archiparesseux », un « archidévot », un « archifou », un « archipédant », etc., pour dire qu'un homme est très-vilain, très-paresseux, très-fou. Ce mot se traduit en latin par le superlatif de l'adjectif auquel il est joint. Mais toutes ces façons de parler, et plusieurs autres que l'on peut faire de la sorte, ne sont bonnes que dans le style simple et familier. »⁹¹ J. Peytard relève qu'« il n'est plus utilisé, hors du vocabulaire de la hiérarchie nobiliaire ou ecclésiastique pour indiquer une supériorité dans le statut social : la langue administrative pour exprimer les degrés hiérarchiques utilisera sur-, supra- et super- »⁹².

C'est sous la Révolution qu'il s'intègre dans le vocabulaire politique et social : « archi-aristocrate », « archi-calotin », « archi-ministériel », « archi-monarchien », « archi-patriotique », « archi-révolutionnaire », fonctionnant parallèlement avec l'élément *ultra-*. Brunot l'atteste : « Des *ultra* il faut rapprocher les *archi*. On en trouve de toute couleur, des « archi-monarchiens », des « archi-

88 Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 89.

89 « ... mais il n'est plus un formant du vocabulaire savant quand il est associé à une base adjectival, avec le sens de "très, extrêmement" [...] La création plaisante de La Fontaine (IX, 14) "deux archipatelins" c'est-à-dire "deux patelins en chef", "deux patelins de haut rang", montre comment de l'idée de "chef" on a pu passer à cet emploi de *archi-* comme intensif. » in Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., p. 55.

90 Liste de Brunot F., *Histoire de la langue française*, IV, p. 606, in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 90.

91 2^e édition du Dictionnaire de Furetière, *ivi*.

92 Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit., vol. 2, p. 735.

révolutionnaires », eux-mêmes divisés en « archijacobins », « archimaratistes », etc. Toutefois *archi* n'a pas été un nom. »⁹³

Si l'italien prête ses titres ecclésiastiques et de dignité au français (« arciconsolo », « arcidiacono »), grâce auxquels le préfixe va s'introduire dans la langue française du XVe siècle, c'est au contraire le français, sous l'impulsion de la Révolution, qui va marquer son intégration au vocabulaire politique : « arcipatriotismo », « arcicittadino ».⁹⁴

Il sert d'abord à former des substantifs dans des titres de dignité puis dans des adjectifs (« arcicontento », « arcimiliardario »). Nous n'avons relevé que très peu d'informations quant au développement de cet élément dans la langue italienne. Migliorini⁹⁵ indique : « arciuniversità » (1934) : Ente in cui si è proposto di raccogliere tutti gli istituti di cultura ultra-universitari, qui atteste un emploi durant la période fasciste (durant laquelle les préfixes intensifs auront une certaine recrudescence mais nous y reviendrons lorsque nous parlerons du préfixe *super-*). Le même auteur mentionne son intégration dans la langue de la publicité au XXe siècle (« arcioccasione », « arcisuperoccasione », « arcisuper-cinema »).⁹⁶

Ce préfixe possède donc une certaine vocation politique puisqu'il fonctionne pendant une période en français comme en italien en concurrence avec *ultra-*, dans ce champ. Toutefois, c'est *ultra-* qui va véritablement s'imposer, limitant le stock des formations avec *archi-* à un très petit nombre. L. Guilbert et J. Dubois attribuent ce phénomène à la valeur ironique dont cet élément a du mal se départir, l'empêchant de s'ancrer dans le vocabulaire commercial par exemple.⁹⁷ C'est peut-être pour cette même raison que *sur-*, *super-* et *supra-* seront privilégiés dans les titres de dignité.

Le passage en revue des dictionnaires de langue française et italienne semble confirmer cette hypothèse ; nous ne trouvons en effet, en dehors de celles qui appartiennent au vocabulaire religieux ou administratif désignant des titres de dignité, aucune formation lexicalisée appartenant au vocabulaire politique : « archichancelier » (1503) et « architrésorier » (1863) dans le GLLF ; nous relevons les mêmes entrées dans le GRLF qui souligne toutefois la vocation politique de ce préfixe à travers un exemple dans l'article dédié au préfixe :

93 Brunot F., 1967, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, IX, Paris, Armand-Colin, p. 851.

94 Leso E., *Lingua e Rivoluzione*, cit., p. 216.

95 Migliorini B., 1950, *Appendice al Dizionario moderno*, in A. Panzini, *Dizionario Moderno*, Ulrico Hoepli, Milano, pp. 761-997, p. 777.

96 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 70.

97 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 91.

« architotalitaire »⁹⁸. Le GDIU reporte quant à lui « arcicancelliere » (1865) et « arcitesoriere » (1829) ; nous n'avons rien trouvé dans le Zingarelli et rien non plus dans le ND⁹⁹.

2.2. *hyper-/iper-* et *super-* : une vocation « acquise »

a. *hyper-/iper-*

C'est au XVI^e siècle que ce formant apparaît dans le système morphologique du français. A l'origine, les mots en *hyper-* ne sont que des transcriptions de mots grecs. Ce préfixe acquiert très tôt sa valeur augmentative¹⁰⁰ et il va très vite s'intégrer pour une grande part, dans le vocabulaire médical et dans les domaines largement tributaires du latin et du grec comme la rhétorique, par exemple.

Au XIX^e siècle, il va s'étendre aux vocabulaires de la chimie, de la biologie où l'élément de base avec lequel il entre en composition est encore une racine grecque. Toutefois, on voit apparaître des formations hybrides qui rendent mieux compte de l'extension et du sens du préfixe : « hyperdramatique », « hypersonore »¹⁰¹. Entrant jusqu'alors en composition avec des substantifs, des adjectifs commencent à se former et la valeur intensive du préfixe *hyper-* dans le vocabulaire commun est attestée à partir de 1848 : « hyperdiabolique » (Gautier), « hypersublime (Baudelaire), « hypercritique » (Hugo). On peut principalement relever, pour ce préfixe, trois aires d'extension : médecine et biologie (« hyperchlorhydrie », « hyperglobulie ») psychologie (hypernerveux », « hypercinsie »), mathématiques et technique (« hyperboloïde », « hypercycle »). Il s'étendra à d'autres champs comme le cinéma (« hyperproduction » qui ne s'est pas maintenu) et la grammaire (« hypercorrection »), sans s'imposer vraiment. Il ne s'impose pas de façon significative dans le champ politique.

Guilbert et Dubois soulignent l'évolution formelle des termes construits avec *hyper-* : *hyper-* + racine grecque → *hyper-* + base française → *hyper-* + nom → *hyper-* + adjectif, au fur et à mesure de sa diffusion dans le vocabulaire commun.¹⁰²

98 « POL. – On rêverait même, tant pis, d'une dictature *architotalitaire* et *superarbitraire* (Jacques Perret, *Bâtons dans les roues*, p. 13) ».

99 Dardano M., *Nuovissimo Dardano*, cit.

100 « hyperbadinomorologique » semble être la première création en dehors d'un modèle grec précis, in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 100.

101 *Larousse du XIX^e siècle*, in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 101.

102 Ce glissement est confirmé et traduit en chiffres par Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit., vol. I, p. 70 : « – Le nombre de bases augmente considérablement

En italien, on peut relever un développement (mêmes schémas de formation) et une extension (dans les mêmes domaines) du préfixe comparable à la situation française. « Anche iper- ha avuto una certa fortuna, limitata agli strati più colti. I due principali filoni, escludendo gli iper- con valore locale (iperboreo, ecc.), fanno capo alla medicina (da iperalgia, ipercinesia e simili con il secondo elemento d'origine greca, si passa a ipernutrizione, ipertosse) e alla letteratura (la maggior spinta l'ha data ipercritico che risale alla Poetica della Scaligero ; per iperurbanismo, ipercultura, iperletterario, iperaffinato, iperscrutare, ecc.). C'è quasi sempre in questi composti con iper- una sfumatura non favorevole ; gli iper- medici suggeriscono qualche cosa di patologico, e in generale iper- fa intendere che v'è alcunché al di là della misura. Pochi sfuggono, come lo zinco iperpuro dei metallurgici, l'ipersostentamento aerodinamico, l'iperspazio matematico, che del resto si ricollega alla serie locale. »¹⁰³

Rien de très politique dans tout cela ! Cependant, *hyper-/iper-* ne résulte pas totalement improductif dans ce champ. Gilbert, à la fin des années 60, dans son *Dictionnaire des mots contemporains*¹⁰⁴ relève quelques formations : hypergaulliste (Monde ; 07/10/69) ; hypercontestataires (02/02/69) et les dictionnaires ont quelques entrées faisant penser que cet élément a pu s'insérer à un certain moment dans le champ politique ce qui l'a investi d'une certaine vocation dans le domaine. Dans le GLLF nous trouvons « hypernationaliste » (déb. XXe : personne dont les sentiments nationalistes sont outrés) ; le GRLF reporte en exemple « hypercapitaliste » mais aucune entrée ; le GDIU propose « ipercatolico » (1868), « ipergarantismo » (1992), « ipergarantista » (1995) ; le Zingarelli n'a aucune entrée de termes politiques formés avec *iper-*.

Nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un sous-domaine, les bases étant occasionnellement disponibles, comme n'importe quelle autre base appartenant à un autre domaine, sans que cela ne détermine de véritable ancrage. Contrairement à ce qui a pu se passer avec *archi-/arci-*, qui, bien qu'ayant été supplanté par *ultra-*, a réussi pendant un temps à s'imposer dans le domaine politique mais dont les formations n'ont pas été lexicalisées, *hyper-/iper-*, dont certaines constructions ont été enregistrées (sous l'impulsion d'un succès momentané), semble donc avoir un parcours inverse. Il n'est pas exclu que sa

de 1924 (14) à 1964 (25). – Les entrées sont très nombreuses dans la classe des bases autonomes : de 6 en 1924, on passe à 18 en 1964 ; tandis que les non-autonomes diminuent : de 8 en 1924, pour 7 en 1964. – Parmi les bases autonomes, on remarque la tendance à les choisir dans le vocabulaire marqué français, au détriment des vocabulaires latin ou grec. – Si l'on compare avec *hypo-*, on constate qu'ici le champ préfixal évolue vers l'établissement majoritaire des bases autonomes. Alors que *hypo-* reste marqué scientifique. »

103 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 71.

104 Gilbert P., *Dictionnaire des mots contemporains*, cit., p. 277.

vocation doit encore s'affirmer et que la consolidation de certaines formations dans le domaine politique marquent le début d'une productivité future majeure et d'un ancrage progressif plus tardif.

b. *super-*

La fonction augmentative de *super-* était déjà affirmée en latin et en moyen français (degré excessif, degré supérieur) où il entrait en composition avec des noms et des adjectifs et où il connaît un certain développement (« superabondance », « superéminence », « superillustre »¹⁰⁵). Il subit une période de régression aux XVII^e et XVIII^e siècles à cause de la concurrence de *sur-* qui l'emporte (« superabondant » devient « surabondant », « superérogation », « surérogation », « superintendant », « surintendant »¹⁰⁶). Au XIX^e siècle, son emploi est encore très limité. Ce n'est qu'après la Première guerre mondiale, grâce à deux domaines d'extension, l'aviation (« superavion », « superstuka », « super-Caravelle ») et le cinéma (« superfilm », « superréalisation », « superproduction ») que son développement va reprendre. Cette résurgence a lieu, en réalité, à travers le vocabulaire technique anglo-américain qui s'est introduit en France avec l'affirmation de l'industrie américaine de l'aviation, d'abord, et du cinéma ensuite. Cette pénétration va faire en sorte que l'on va spontanément et librement forger d'autres termes, dans les domaines de la technique (« superbombe », « superfusée », « super-sputnik »¹⁰⁷, etc.) mais aussi dans la langue familière (« supergénial », « supersympathique »), de la publicité (« supershell », « super-moquette »), du sport (« superchampion »). Il entre en construction avec des bases adjectivales et nominales.¹⁰⁸

105 Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue*, in Guibert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 98.

106 Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, (1787), *ivi*.

107 Guibert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 99.

108 Peytard fait remarquer, pour confirmer l'extrême productivité de ce préfixe, qu'il forge des unités également dans le domaine scientifique : « - Les bases autonomes se maintiennent constamment ; elles appartiennent à des lexies fortement lexicalisées, fait marquant de la motivation spécifique. Elles s'enrichissent même d'une unité avec *superstrat* (linguistique), sur le modèle de *substrat* (traduction de *substratum*, moins usité). – Les bases autonomes montrent un mouvement assez considérable, [...] de 1924 à 1964, le nombre de bases autonomes est multiplié par deux, alors que les non-autonomes ne varient pas. La productivité du préfixal se manifeste essentiellement dans le sous-ensemble des bases autonomes... » in *Recherches sur la préfixation*, cit., vol II, p. 645 ; et plus loin, p. 647 : « Le champ préfixal comporte une majorité de mots lexicalisés, où la productivité est nulle. En revanche la production du vocabulaire technico-scientifique se fait sur des bases

Dans les années soixante, il pénètre dans le vocabulaire politique et économique pour indiquer l'idée de hiérarchie ou de degré supérieur parfois de degré excessif (« super-préfet », « super-Grands », « superbénéfice »). Les relevés de Gilbert attestent indubitablement la très grande disponibilité de ce préfixe dans ce champ : « super conseil municipal » (Monde, 1966), « superfonctionnaire » (Express, 1970), « super-parti majoritaire » (Express, 1967), « super-préfet » (Monde, 1969), « superpuissance » (Monde, 1970), « super-électeurs » (Télérama, 1974), « super-Etat » (Monde, 1965), « supermunicipalités » (Monde, 1966), « super-gouvernement » (Figaro, 1970), « super-conseil municipal » (Monde, 1977), « super-administration » (Express, 1966), « supercentralisation » (Express, 1971), « supertechnocratie », « super-dirigisme » (Figaro, 1967), « superéquilibre budgétaire » (Express, 1971), « super-sommet » (Express, 1973).¹⁰⁹

Le préfixe *super-* est sans aucun doute celui qui présente la plus large diffusion dans des domaines et des sous-domaines extrêmement variés. Ses aires d'extension sont si mobiles qu'il entre en contact avec d'autres préfixes qu'il finit par supplanter (*extra-* superlatif) ou dont il limite remarquablement le champ d'extension (c'est le cas de *ultra-* qu'il restreint au domaine politique).

Super-, devenu indice de degré intensif, abandonne à *supra-* le sens local (supernational ≠ supranational).

Ce dernier phénomène se vérifie également en italien avec *sopra-/sovra-* dont le sens est le plus souvent local (« soprintendente ») et qui possède aussi une valeur augmentative (« sopraffino »), surtout lorsqu'il entre en composition avec des adjectifs. Toutefois la concurrence entre les deux éléments en italien semble plus marquée, *super*, par son extrême productivité, ayant supplanté *sopra-*.¹¹⁰

appartenant en majorité à la langue commune. La lecture de la lexie est de ce fait plus aisée, la diffusion, vers le vocabulaire large de l'usage général s'effectue plus ouvertement. »

109 Gilbert P., *Dictionnaire des mots contemporains, cit.*, p. 633.

110 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento, cit.*, p. 87 : « Constatiamo, insomma, che nella lingua contemporanea *super-* ha conquistato alcune posizioni che tradizionalmente erano tenute da *sopra-* : in particolare come prefisso applicato a sostantivi o ad aggettivi per indicare qualità eccellente. Questa nozione emerge tanto, in confronto con i significati molteplici di *sopra* e in particolare con quello locale, che leggendo oggi *superabito*, *supermobile*, *superscarpe*, intendiamo senz'altro cose diverse da *soprabito*, *soprammobile*, *soprascarpe*. » et plus loin relevant comment le préfixe *super-* a réintégré le vocabulaire commun italien à travers l'anglais, pp. 96-97 : « In qualche caso l'influenza forestiera è evidente : *supervisore*, *supervisione* (1932) sono termini (già del latino medievale) giuntici col cinematografo dall'America. La *superproduzione*, con *super-* elativo (« prodotto cinematografico di prim'ordine »), che ci è venuta dall'America nel

Dans l'italien contemporain, *super-* a fondamentalement la valeur qu'il avait en latin classique et médiéval, cela jusqu'à l'apparition du « superuomo » de D'Annunzio (1894), traduction du *Uebermensch* de Nietzsche, qui réactualise, en quelque sorte, l'usage du préfixe *super-*. Après différentes tentatives de traductions (« sovrumano », « oltreuomo », trop liés à la tradition chrétienne), voilà que « superuomo » confère au terme une valeur technique, au même titre que beaucoup de termes composés avec *super-*.¹¹¹

Au XXe siècle, le préfixe se diffuse dans le vocabulaire commun, comme en France, après la Première guerre mondiale et s'impose dans le domaine du commerce (« supermerca », 1927), de la publicité (« superpaste », 1935) avec le sens de « supérieur », « excellent », du sport (« superbicicletta », 1929), militaire (« superflotta », 1939).

Il s'intègre au vocabulaire politique de façon significative dans les années trente (« supergoverno », 1932) et à la même époque dans les vocabulaires administratif et des affaires (« superbanca », 1929 ; « superutili », 1932) et scientifique (« superfosfati », 1930) ; il contribue surtout à la formation de noms. C'est la publicité qui va permettre la prolifération ensuite de formes adjectivales (« super-rapido », « super-moderno », 1936). Il est intéressant de constater que ce préfixe devient largement productif sous la période fasciste qui le pressent comme un préfixe latin et non pas anglais ; il serait d'ailleurs utile, pour compléter ce que nous savons des préfixes « elativi » d'enquêter sur cette période qui, sûrement, a déterminé un emploi marqué de ces éléments, en particulier dans le vocabulaire politique.¹¹²

La brèche frayée par « superuomo » et la pénétration de mots anglais et français (« superstar » est anglais avant de devenir français ou italien) ont donc

1927, deve aver aperto la strada a *superproduzione* in senso economico, che si legge spesso dal 1929 in poi, e che ha intaccato l'uso, prima costante, di *sovraproduzione* o *sopraproduzione*. Quest'esempio va riacostato a quelli che abbiamo visti sparsamente più su, di *superumano* che tende a sostituire *sovrumano*, di *superarbitro* usato in luogo dell'antico *soprarbitro*, di *superfine* che lotta con *sopraffino*, e a molti altri che si potrebbero citare [...] ».

111 *Ibidem*, pp. 72-78.

112 Nous trouvons dans Migliorini B., *Appendice al Dizionario moderno, cit.*, pp. 972-973, une confirmation de l'emploi de *super-* dans le vocabulaire politique et de son glissement sémantique entre la période fasciste et les années 50 ce qui, d'une part suscite l'intérêt d'une étude des préfixes superlatifs en général dans le vocabulaire politique fasciste et d'autre part signale l'ambiguïté que la polysémie du préfixe (sens local, sens superlatif) peut provoquer au sein d'un même champ : « *supergoverno* (1932) : il vocabolo è stato adoperato nel senso di "governo forte e provvido" ; ora si riferisce piuttosto all'azione governativa al di sopra dei governi nazionali, che varie iniziative (ERP, OECE, ecc.) stanno creando in Europa. ».

fait en sorte que le latinisme (devenu plus tard anglicisme) *super-* s'impose en italien par rapport à *sopra-* et qu'il devienne « illimitatamente produttivo »¹¹³.

La très forte pénétration de *super-* dans le vocabulaire politique est vérifiable dans les dictionnaires :

FRANÇAIS : GRLF : noms : superpatriote (XXe), super-préfet (1948), superpuissance (1948), superstructure (XXe) – GLLF : noms : superpuissance (1967), superstructure (?)

ITALIEN : GDIU : noms : superburocrate (1970), supercapitalismo (1930), supergoverno (1932), superministero (1983), superministro/a (1982), supernazione (1945), superpartito (1983), superpolitica (1924), superpotenza (1954), superpotere (1989), superprefetto (XXe), supersistema (1963), superstato (1983), superstruttura (1919), supervertice (1982) ; adjectifs : supernazionale (1982), supernazionalista (1960), superpolitico (1924), superregionale (XXe), superstrutturale (1930) – GDLI : noms : supercapitalismo (1936), superdecreto (1983), superfascismo (?), supergarantismo (1989), superministero (1956), superministro (1992), superpartito (1988), superpotenza (1957), superpotere (1992), superpresidente (1986), superstato (1924) ; adjectifs : supercapitalista (1987), superfascista (?), supergarantista (1989), supernazionale (1946), superpartitico (1988), superstatale (1946), superterrorista (1986) – ZINGARELLI : noms : superpotenza (1954), superprefetto (1963) ; adjectifs : supernazionale (1929)

2.3. *extra-* : une vocation « extra-intensive »

Cet élément qui a, en premier lieu, le sens de « au-dehors de », « à l'exclusion de » comme en latin classique, pénètre en français, dans cette acception, à travers des termes juridiques empruntés au latin, aux XVe et XVIe siècles. En tant qu'intensif signifiant « au-delà », « supérieur à la notion considérée »¹¹⁴, il acquiert un sens figuré. Ce n'est qu'au XIXe siècle, sur le modèle de « extraordinaire » (1828), le plus ancien, qu'il se diffuse dans le vocabulaire commun. Il est repérable chez certains auteurs : « extra-fou » (Balzac), « extra-gracieux » (Flaubert), « extra-lucide » (Beaudelaire).

L'extension de ce préfixe dans le vocabulaire politique n'est relevée que lorsqu'il indique « exclu de », « hors de » (« extrajudiciaire », « extra-parlementaire ») ; comme superlatif, il est présent dans d'autres domaines (commercial et publicitaire surtout : « extra-fin », « extra-fort », qui, pendant longtemps, vont

113 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 94.

114 L'acception figurée apparaissait dans des composés latins des IIIe et IVe siècles : « extramundanus », « extranaturalis » in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 91.

être les deux seules entrées dans les dictionnaires qui privilégient l'autre sens d'*extra-*). Cette polysémie provoque souvent des ambiguïtés — « extra-politique » peut signifier « hors de la politique » mais aussi « au-delà et donc très politique »¹¹⁵ – et c'est peut-être pour cette raison qu'il ne s'affirme pas dans le vocabulaire politique où d'autres préfixes comme *ultra-* et *super-* connaissent une extension considérable. C'est donc la notion d'exclusion qui s'étend.

En italien, Migliorini relève que *extra-* (« extra-fino », « burro extra ») dérive probablement du français « extraordinaire » et qu'il se serait, sous cette forme latine, diffusé dans la langue de la publicité. Il faut toutefois remarquer l'existence (et la concurrence) de *stra-* (dérivé de *extra-*) qui permet, dans des domaines plus étendus de forger des adjectifs, des noms, des adverbes et des verbes superlatifs : « strabello », « strapiccolissimo » (Leopardi) ; « strafare », « stravincere ». Dans « stragiudiziale », « straordinario », Migliorini voit des reproductions de mots latins formés avec *extra-*. Il relève enfin des formes avec *estra-* et *extra-* plus proches du latin : « estragiudiziale », « extraterritorialità »¹¹⁶.

Ce préfixe, dans son acception superlative, n'a donc pas, fondamentalement de vocation politique. Nous n'avons trouvé aucune entrée dans les dictionnaires.¹¹⁷

115 Nous relevons par exemple dans Boch R., 2000, *il Boch quarta edizione, dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Zanichelli, dans la partie français-italien, « extrapolitique » traduit par « extrapolitico » accompagné d'une périphrase pour expliquer le sens du préfixe : « estraneo alla politica » ; elle n'apparaît pas dans la partie italien-français, le sens ayant été préalablement précisé dans la première partie.

116 Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 69.

117 Il nous paraît intéressant de reporter quelques repérages de *extra-* productif dans le vocabulaire politique avec sa valeur locale, ne serait-ce que pour montrer que sa diffusion dans le champ est particulièrement significative : en français : GLLF : adjectifs : extrabudgétaire (1865), extra-national (XXe), extraparlamentaire (ou extra-parlementaire, 1907), extrapolitique (1944) – GRLF : adjectifs : extra-budgétaire (1865), extraconstitutionnel (XXe), extranational (1833), extraparlamentaire (1833), extrapolitique (1928) : remarquons qu'aucune formation nominale n'est attestée ce qui confirme la valeur prépositive du préfixe (« en dehors de ») et l'alternance de la soudure et du trait d'union dans la graphie ; Brunot F., *Histoire de la langue française*, IX, cit., p. 644, note n°15, signale la productivité de l'élément dans le vocabulaire politique de la Révolution : « Frey cite « extra-constitutionnel » ; Gilbert P., *Dictionnaire des mots contemporains*, cit., p. 212, relève « extra-parlementaire » (Express, 1969) et « extra-syndical » (Monde, 1968) – pour l'italien : GDIU : adjectifs : extraistituzionale (1956), extranazionale (XXe), extraparlamentare (1832), extrapartitico (XXe) – GDLI : adjectifs : extraistituzionale, extraparlamentare, extrapartitico, extrapolitico – ZING. : adjectifs : extrana-

2.4. *maxi-* et *méga-/mega-* : une vocation future ?a. *maxi-*

Devenu productif en tant que préfixe au XXe siècle (1966) dans la formation de nombreux néologismes, notamment dans les vocabulaires de la mode et de la publicité, il signifie « très long » (durée) ou « très grand » (dimension). Il entre en composition, sur le modèle des termes en *mini-*, avec des noms désignant des objets concrets (« maxijupe »), un être vivant (« maxi-dinde »), une réalité abstraite (« maxi-bataille navale »), et avec des adjectifs (« maxi-juppée », « maxi-bottée », « maxi-majorée »¹¹⁸). Même si nous ne relevons aucune entrée de termes politiques formés avec *maxi-* dans les dictionnaires de langue française, il est intéressant de signaler que Gilbert trouve toutefois, dans les années qui ont immédiatement suivi l'apparition de l'élément comme préfixe augmentatif, quelques formations occasionnelles qui nous indiquent que ce préfixe est doté d'une certaine disponibilité sur le modèle des néo-formations apparues, dans le vocabulaire politique : « maxi-minorité » (Monde, 1967), « maxi-réforme » (Express, 1970).¹¹⁹

En italien, cet élément a le même sens et s'étend dans les mêmes domaines (« maxigonna » – 1968). Cependant, nous avons trouvé plusieurs entrées de formations appartenant au vocabulaire politique dans le GDIU : « maxiemendamento » (1997), « maxinchiesta » (1992), « maxiprocesso » (1986) et « maxitangente » (1994).

b. *méga-/mega-*

Il entre en composition avec des bases généralement encore grecques dans le domaine essentiellement médical ou scientifique « mégaderme », « mégacôlon ». Son utilisation dans des constructions hybrides et son extension dans le vocabulaire usuel sont récentes (non attestées par les dictionnaires). Le TLF¹²⁰ reporte des formations appartenant à la langue familière et à l'argot scolaire (« mégachinée », « méganote »). J. Tournier relève : « méga-institution » (1975), « méga-manif » (1968) et « méga-crise » (1997)¹²¹. Ce discours est valable

zionale, extraparlamentare (1832) ; Migliorini B., *Appendice al Dizionario moderno*, cit., p.843 signale « extra-partiti », « extra-ufficio » et « extra-lavoro » avec une précision concernant la graphie : « con o senza trattino ».

118 *Trésor de la Langue française*, cit.

119 Gilbert P., *Dictionnaire des mots contemporains*, cit., pp. 342-343.

120 *Trésor de la Langue française*, cit.

121 Tournier J., « Le vocabulaire politique et social » in *Histoire de la langue française (1945-2000)*, cit., p. 261.

également pour l'italien, où *mega-* est employé sous la même acception. Le GDIU précise néanmoins qu'il est utilisé dans le langage journalistique et télévisuel dans le sens de « extraordinaire », « très grand », « très important » : « megadirettore », « megadirigente », « megaconcerto », ce qui rapproche son emploi de celui de *arci-* (niveau hiérarchique) et de *iper-/hyper-* (dans le sens médical d'anormal, d'excessivement grand). Aucun terme politique n'a été relevé, ni dans les dictionnaires de langue française, ni dans les dictionnaires de langue italienne.¹²²

2.5. Conclusion

Le parcours des différents préfixes dans le champ politique est caractérisé par une productivité irrégulière, à des périodes données, qui correspond soit à une « prédisposition » d'origine de l'élément (ancrage historique dans le champ), soit à une vocation acquise, sous l'impulsion, le plus souvent d'un développement et d'une diffusion « tous azimuts » de l'élément (apparition récente et ancrage futur supposé). Seul *ultra-* semble présenter une présence régulière, d'un point de vue diachronique, dans le domaine, alors que *super-* et *hyper-/iper-* (bien que dans une très moindre mesure), forts de leur succès et donc de leur très grande diffusion, se sont ancrés dans le champ politique, dans des proportions beaucoup plus importantes (nombre d'unités lexicalisées pour *super-*) que pour *ultra-* par exemple. *Maxi-* et *méga-/mega-*, quant à eux, se sont isolés récemment en tant que préfixes et sont aptes à entrer en formation, au même titre que les autres éléments, avec des bases appartenant au vocabulaire politique. Ce bref panorama historique des préfixes et de leur installation (ou pas) dans le vocabulaire politique permet de mettre en évidence un aspect très important sur lequel nous allons revenir dans la deuxième partie de notre travail, c'est-à-dire les rapports de forces, la concurrence qui s'est établie au fil du temps déterminant une sorte de sélection naturelle visant par exemple à circonscrire un sème et à spécialiser un préfixe (c'est ce qui s'est passé avec *extra-*) dans un domaine plutôt que dans un autre ou à en réduire considérablement

122 Gilbert relève des formations occasionnelles dans les domaines de l'industrie : « méga-entreprises (Express, 1972), « méga-centrales » (Nouvel Observateur, 1974) et de la politique « méga-institutions » (Nouvel Observateur, 1974) in *Dictionnaire des mots contemporains*, cit., p. 345 – En italien, nous trouvons dans Lurati O., 1990, *La neologia negli anni 1980-1990*, Bologna, Zanichelli, p. 121 : « prefisso particolarmente vitale in composti di formazione recente, sta per "grande, importante" ; l'auteur reporte « megaconvegno » (Espresso, 1987) – Curieusement, il ne relève aucune formation avec *maxi-* qui produit par exemple *maxiprocesso* durant la période considérée.

l'extension dans le champ, risquant à la longue de l'éteindre (qu'advient-il d'*archi-/arci-* ?).

Force est de constater à travers l'histoire croisée des deux systèmes que les préfixes ont tous une vocation politique certaine ou une certaine vocation politique et que le domaine les a récupérés à un moment ou à un autre comme éléments fonctionnels aptes à désigner. Tout cela s'étant déroulé et se déroulant encore à l'enseigne de la parenté de ces mêmes systèmes issus des mêmes langues mères, s'influençant réciproquement, sous la poussée d'événements politiques, de courants culturels et d'échanges constants, sous la pénétration de l'anglais qui, à une certaine époque, a « relancé » l'usage de préfixes les chargeant d'une certaine universalité, sous l'impulsion d'un domaine fondamentalement extrêmement médiatisé « puisque la politique a pris le pas, dans cette seconde partie du siècle, sur la guerre mondiale, l'agression par mots et propagande interposés ayant, en grande partie, remplacé la violence des armes lourdes ».¹²³

123 Tournier J., « Cinquante ans de vocabulaire politique et social en France », in *Histoire de la langue française (1945-2000)*, cit., p. 253.

II. Analyse d'un corpus de formations françaises et italiennes préfixées extraites du vocabulaire politico-divulgatif d'aujourd'hui

« Grazie alla spinta dei giornali, il concetto di neologismo diventa sempre più effimero, allarga i suoi confini all'effimero dell'istante [...] Ma via via i lessicografi si stanno rendendo conto che a volte un prefisso come *anti* o *euro* o *tele* o *bio* o *super* – tanto per segnalare alcuni dei più diffusi [...] – non basta a qualificare una parola o una locuzione come neologismi. Si lodino pure creatività e intraprendenza dei giornalisti ma non ci si nasconda la pigrizia o la foga imitativa: il prefisso stereotipato è una scorciatoia utile, semplifica ma impedisce a volte la tensione verso il mito flaubertiano del *mot juste*. »

Enzo Golino¹²⁴

1. Sources et méthode de recherche

1.1. Supports et domaine

Nous proposons, dans cette seconde partie, l'analyse d'un corpus d'unités françaises et italiennes écrites, construites avec les sept préfixes intensifs, communs aux deux langues, déjà présentés : *archi-/arci-* ; *extra-* ; *hyper-/iper-* ; *maxi-* ; *méga-/mega-* ; *super-* et *ultra-*.¹²⁵

Comme nous l'avons annoncé dans la première partie, les formes inventoriées appartiennent toutes au champ politique, dans le sens où les bases sur lesquelles elles sont construites (ministre/ministro ; budget ; parlement/parlamento ; etc.) sont, pour la plus grande partie, des mots appartenant au domaine politique. Un très petit nombre (colombe/colomba ; rassemblement ; programme/programma ; potenza/puissance ; gauche/sinistra ; etc.) ne s'y intègre que par le contexte dans lequel elles ont été repérées.¹²⁶ Nous précisons d'ores et déjà que le préfixal ne détermine jamais l'intégration des unités dans le champ. Toutefois, si le champ politique procure, en quelque sorte, un fonds de termes de base, cela ne suffit pas à circonscrire le domaine dans lequel nous allons développer notre recherche. Car c'est sur des sites Internet qu'elle a été menée,

124 Golino E., *Quando nasce una parola*, La Repubblica, 11/12/03.

125 Pour une présentation à l'intérieur du cadre générique de l'intensité, voir I. 1.2. pp. 16-31 et sur la vocation politique des préfixes voir I. 2. pp. 66-83.

126 Voir Annexe 2 – Bases p. 162-165.

plus précisément sur deux typologies de sites : des sites de journaux et de revues d'actualité et des sites de partis politiques, de syndicats, de forums de discussion politique. Cela détermine des types d'activité langagière et des langages différents et variés : un langage journalistique d'un côté, relativement codifié et caractérisé, et un langage pseudo-journalistique voire non journalistique de l'autre, beaucoup moins ou pas soumis aux règles syntaxiques et stylistiques de l'écriture journalistique et se rapprochant d'ailleurs très souvent du discours parlé spontané. Ces typologies de discours ont ceci de commun qu'elles sont présentes sur Internet pour être divulguées ; c'est ainsi que nous définirons notre domaine comme politico-divulgateur, les sources n'étant pas indifférentes à la présence de formations préfixées superlatives, déterminant aussi bien l'emploi de constructions déjà existantes (lexicalisées) que la construction et la diffusion de nouvelles constructions (néologismes). Nous n'allons pas dans un premier temps chercher à distinguer quelle typologie de langage détermine quelle typologie de forme car notre étude se veut avant tout morphologique ; néanmoins, nous l'avons vu, notre travail ne saurait totalement se départir d'une réflexion sur le rapport entre l'activité d'emploi et de construction des formes préfixées et les typologies de langage ; elle restera ici sous-jacente et se devra d'être affrontée de façon plus approfondie dans un exposé ultérieur.

La période envisagée durant laquelle les formations ont été relevées s'étale de janvier 1999 à décembre 2002¹²⁷ et correspond à trois années riches en événements politiques « locaux » (France, Italie) et internationaux (Europe et monde) décisifs, intenses voire violents, très violents même, qui s'inscrivent tous entre la fin d'un millénaire et le passage à un nouvel autre. Les changements politiques en France, en Italie et aux Etats-Unis, l'arrivée de l'euro et le processus de construction et d'élargissement de l'Union européenne, les attentats du 11 septembre 2001, l'avènement d'un terrorisme international désormais sans pitié, les guerres au Proche et au Moyen-Orient, l'affirmation de la puissance belliqueuse américaine sont autant de faits ayant effectivement monopolisé, pour ne pas dire tout bonnement constitué l'actualité de ces derniers temps. Force nous a été de constater, à travers une consultation quotidienne de la presse écrite française et italienne sur Internet, que des termes tels que « pouvoir », « puissance », « Etat », « président »/ « potere », « potenza », « Stato », « presidente », etc., qui constituent généralement le substrat lexical du domaine abordé, semblaient ne plus être « suffisants » pour désigner les situations décrites et qu'ils étaient souvent précédés d'un préfixe intensif comme *super-*, par exemple : « super-pouvoir » (*Le Monde* 24/11/01) / « super-potere » (*Il Manifesto-Le Monde diplomatique* 03/2001), « super-puissance »

127 Plus précisément du 08/01/99 au 25/12/02 ; voir Annexe 1 – Corpus français et italiens, p. 122-161.

(*L'Express* 27/09/02) / « super-potenza » (*Il Manifesto* 04/09/02), « super-Etat » (*Libération* 19/12/01) / « super-Stato » (*Corriere della Sera* 27/08/02), « super-président » (*L'Humanité* 24/04/99) / « super-presidente » (*La Repubblica* 20/07/02), et que presque automatiquement, ce préfixe intensif des plus courants et récurrents devenait interchangeable avec d'autres préfixes intensifs exprimant le même degré ou un degré supérieur. Nous avons ainsi repéré « hyper-pouvoir » (www.geocities.com 2002) / « iper-potere » (*Il Resto del Carlino* 17/01/01), « hyper-Etat » (*L'Humanité* 08/01/99) / « iper-Stato » (www.anarca-bolo.ch 2002), « hyper-puissance » (*Le Monde* 12/09/01) / « iper-potenza » (www.nextonline.it 2002), « hyper-président » (www.alencontre.org 2002) / « mega-presidente » (*Liberazione* 29/09/02) mais également « méga-Etat » (www.expo.ucl.ac.be 2002) et « maxi-Stato » (www.claaicampania.it 2002). Relevant également que des combinaisons de préfixes, en italien surtout, permettant d'accroître davantage le degré étaient présentes : « Super-Mega-Ultra-Ministro delle Finanze » (www.carognix.net 2002). Il nous a été possible, d'une part, de relever sans difficultés une partie du stock des constructions par préfixation intensive grecque et latine appartenant au domaine politique, lexicalisés et attestés par les dictionnaires, et de vérifier que ce même domaine pouvait librement en forger de nouvelles, sur le modèle des formes préexistantes, pour désigner les situations les plus intenses.

Un rapide passage en revue des principaux événements politiques ayant couvert la période considérée fait apparaître qu'ils construisent chacun, dans les deux langues, leurs propres expressions :

Politique intérieure : élections présidentielles et législatives de 2002 en France et élections du président du Conseil en Italie en 2001 : français : « Super-Chirac » (*Le Nouvel Observateur* 20/06/02), « hyper-alternance » (*Le Figaro* 18/05/02), « méga-ministère » (*Le Figaro* 08/06/02), « hyper-présidentiel » (*L'Humanité* 24/05/00), « ultra-sécuritaire » (*Libération* 08/08/02) ; italien : « Super-Berlusconi » (*La Stampa* 23/03/02) ; « Super-gruppo parlamentare » (*La Repubblica* 20/05/01) ; « mega sanatoria » (*Corriere della Sera* 11/07/02) ; « iper garantista » (*Corriere della Sera* 04/10/01).

Politique européenne : processus de construction et d'élargissement de l'UE et entrée en vigueur de l'euro : français : « Super-Etat » (*Libération* 19/12/01) ; « super-administration » (www.alainmadelin.com 2002) ; « Super-Parlement » (www.europarl.eu.int 2002) ; « super-Président » (*L'Humanité* 24/04/99) – Italien : « Super-Direttorio » (*La Repubblica* 23/01/02) ; « super-europeista » (www.webgiornale.de 01/2002) ; « super-centralizzato » (*La Padania* 11/07/01).

Politique internationale : élections présidentielles américaines en 2000, 11 septembre 2001, terrorisme international, guerres au Moyen-Orient et en Afghanistan : français : « Super-Etats-Unis » (www.chez.com 2002) ; « méga puissance » (www.ccre.org 2002) ; « méga-attentat » (*L'Humanité* 08/08/02) ;

« maxi-terroriste » (www.cyberpresse.ca 03/05/02) ; italien : « ultra-islamico » (*Corriere della Sera* 15/10/01) ; « mega-terrorismo » (*La Stampa* 30/01/02) ; « arci-nemico Saddam » (*Panorama* 24/07/02), etc .

Il semble donc qu'il y ait, de la part des scripteurs qui ont relaté ces faits, un recours significatif à la préfixation intensive gréco-latine. C'est à partir de cette constatation que nous allons essayer de décrire le fonctionnement de ce système par rapport aux besoins de dénomination déterminés par l'actualité et les différents types de langages.

1.2. Internet : avantages et désavantages

Internet est un outil objectivement pratique qui présente un certain nombre d'aspects positifs sur lesquels tout le monde est d'accord : il permet en effet d'accéder à de nombreuses sources rapidement et facilement. Il nous a effectivement permis de constituer progressivement et méthodiquement notre corpus.

Il s'est agi de lancer une première recherche¹²⁸ à partir des préfixes constituant l'objet de notre étude (*archi-/arci-*, *extra-*, *hyper-/iper-*, *super-*, *ultra-* ; *méga-/mega-*, *maxi-*), dans les archives des grands journaux d'actualité français et italiens¹²⁹ et de sélectionner systématiquement des bases (substantifs et adjectifs pour la plupart) pouvant servir de fonds (bases premières) et donc de point de départ pour la constitution d'une nomenclature de termes appartenant au vocabulaire politique ; dans un deuxième temps, il a été possible de procéder à un repérage plus détaillé, par préfixe adjoint à chaque base première ; cette deuxième phase a fait émerger de nouvelles bases (bases complémentaires : nouveaux mots ou dérivés des bases premières) qui sont venues enrichir le stock initial ; une troisième phase a consisté dans la combinaison des préfixes avec les éventuels dérivés des bases premières et complémentaires.

C'est donc en appliquant un système de recherche par entrecroisement automatique des affixes avec les termes de départ (préfixes + bases et + dérivés) qu'il a été possible, tout au long des étapes successives de recherche, au fil des sites et de l'actualité, d'étoffer et d'enrichir le corpus, chaque base ayant été « testée » avec chaque préfixe.

Ce repérage systématique a permis de sélectionner 171 bases dont 60 noms français et 63 noms italiens, 28 adjectifs pour le français et 22 adjectifs pour

128 Nous avons utilisé le moteur de recherche *Google*.

129 France : *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Libération*, *Le Figaro* – Italie : *Il Corriere della Sera*, *La Stampa*, *La Repubblica*.

l'italien pouvant se combiner avec 1 ou 5 préfixes¹³⁰, selon les schémas de construction suivants :

		archi-/arci-		
		extra-		
		hyper-/iper-		SUBSTANTIF
➤ FORMES NOMINALES	⇒	méga-/mega-	+	NOM PROPRE
		super-		SIGLE
		ultra-		
		maxi-		
		archi-/arci-		
		extra-		
		hyper-/iper-		ADJECTIF
➤ FORMES ADJECTIVALES	⇒	méga-/mega-	+	PARTICIPE PASSE
		super-		
		ultra-		
		maxi-		

Ce qui fait que nous avons obtenu 106 formes nominales françaises et 100 formes nominales italiennes, 68 formes adjectivales françaises et 37 formes adjectivales italiennes pour un total de 314 constructions.

Cette traduction des données en chiffres n'a d'autre but que d'illustrer le rapport entre le nombre de bases initiales et le nombre de formations obtenues après combinaison avec les sept préfixes intensifs et de montrer d'ores et déjà l'interchangeabilité des préfixes et des bases (le nombre de constructions ayant presque doublé par rapport au nombre de bases de départ : 171 → 314) et l'extrême flexibilité des systèmes. Puisque nous parlons de chiffres et que notre travail en propose beaucoup, il nous faut avertir le lecteur d'un certain nombre de paramètres sans quoi notre travail risquerait d'être invalidé. Les chiffres nous servent à visualiser plus facilement, donnant à voir, schématiquement, un état des choses, un état du système, dans sa dynamique, à un moment donné. En cela, ils ne font qu'attester la présence d'un phénomène : la dénomination, la qualification de certains faits politique par l'emploi de préfixes intensifs fonctionnant par interchangeabilité. C'est ainsi que lorsque nous parlons de récurrences des préfixes¹³¹ il faut entendre leur degré d'apparition et d'adaptabilité dans l'ensemble constitué des formations sur la période considérée. Il n'est donc pas question de calculer le degré de productivité des préfixes (nous n'excluons pas toutefois que ce degré de récurrence corresponde

130 Voir Annexe 4 – Tableaux récapitulatifs, pp. 172-173.

131 Voir déjà Annexe 3 – Combinatoires Préfixes/Bases, pp. 166-171.

à un certain degré de productivité, que notre méthode ne nous permet toutefois pas de calculer précisément) sur la période envisagée mais d'attester qu'ils sont disponibles dans une certaine proportion, dans un ensemble de constructions donné. Ceci étant précisé, il nous faut admettre les limites d'une telle méthode qui n'a d'autre prétention que de s'en tenir à ce cadre précis et aux objectifs annoncés, qui visent avant tout à faire le point sur l'emploi des préfixes intensifs dans le vocabulaire politique et rendre compte, autant que faire se pourra et en toute modestie, des évolutions d'un système commun à deux langues. Car nous devons encore fournir quelques avertissements quant aux difficultés que l'outil Internet impose forcément, dès lors qu'il devient la source unique du corpus et qu'on entreprend de ne puiser que là. On est bien vite confronté à un certain nombre d'obstacles :

- la datation des sources : si les articles de journaux sont toujours datés, bon nombre de textes relevés sur des sites autres ne présentent aucune indication de date d'émission ; nous avons retenu la formation qu'ils contiennent parce qu'elle nous semblait particulièrement intéressante prenant le risque d'inclure l'élément dans la période envisagée tout en sachant qu'il pouvait être antérieur ou postérieur à cette dernière. Dans ce cas-là, nous avons indiqué la date de consultation et assumons la responsabilité d'un tel choix.
- l'accessibilité à certaines sources : nous avons veillé à ce que chaque construction soit retranscrite dans le contexte de sa phrase d'origine ce qui a été le plus souvent possible car la très grande majorité des sites est facilement accessible. Or, les archives de certaines revues d'actualité ne sont pas libres d'accès¹³², nous nous sommes donc contentée, lorsqu'il n'était pas possible d'accéder à l'article tout entier, de reporter la phrase-exemple du moteur de recherche.
- la graphie : un nombre relativement important de constructions, tant en français qu'en italien, présentent un détachement du préfixe de la base sans trait d'union, faisant penser que ce dernier a pu « se perdre » au cours de la phase de transcription ou d'écriture des documents sur le web. Une telle constatation s'appuie sur l'orthographe des formations lexicalisées qui n'apparaissent pratiquement jamais détachées dans les dictionnaires alors qu'elles le sont dans les textes du web que nous avons retenus : « ultra gauche », « ultra radical », « super conservateur » – « super Stato », « ultra liberismo », « maxi emendamento ». Certes, nous savons bien que l'orthographe est souvent mise à mal sur Internet mais cela montre encore une fois

132 Depuis le 1^{er} janvier 2003, pratiquement toutes les archives de journaux sont désormais payantes ; sans l'accès libre à la plupart des sources, un tel travail se serait bien évidemment avéré plus complexe et onéreux.

combien le trait d'union, signe déjà « instable, ambigu et fluctuant »¹³³, risque désormais de disparaître. En tout cas, nous nous sommes demandée si l'outil Internet ne pouvait pas accentuer cette instabilité et cette fluctuation en rendant les règles graphiques plus flexibles et à, travers la diffusion globale des textes, contribuer aussi à la diffusion de modèles graphiques erronés, sur des formes qui, déjà, suscitent bien des hésitations quant à leur aspect graphique. Cela nous a motivée à reporter et analyser cette orthographe telle qu'elle apparaît et amenée à réfléchir sur la responsabilité d'Internet dans l'imposition à la longue d'un (nouveau) patron formel et donc dans la modification déjà en cours, comme nous le verrons, du statut de l'élément préfixal.

2. Analyse morphologique des systèmes français et italien : convergences et divergences

2.1. Préfixes intensifs et bases : récurrences

La constitution du corpus, son agencement, nous permettent de calculer les proportions d'emploi de chaque préfixe par rapport aux deux typologies de bases relevées : les noms et les adjectifs¹³⁴, mais aussi et surtout par rapport aux types diversifiés de bases que nous pouvons classer sous la dénomination « nom » et « adjectifs » :

archi-/arci-	→	NOM COMMUN
extra-	→	NOM COMMUN TRONQUE
hyper-/iper-	→	NOM PROPRE
méga-/mega- + NOM	→	NOM PROPRE TRONQUE
super-	→	SIGLE
ultra-	→	NOM AMBIVALENT ¹³⁵
maxi-	→	

133 Matthieu-Colas M., 1995, « Un dictionnaire électronique des mots à trait d'union », in *Langue Française*, n°18, p. 76.

134 Voir Annexe 1 – Corpus français et italiens, pp. 122-161.

135 Forme pouvant être soit nom soit adjectif : Français : conservateur, politique, terroriste, allié, directeur de cabinet, écolo, écologiste, islamiste, fondamentaliste, libéral, nationaliste, orthodoxe, radical, réactionnaire, décentralisateur, droitier, occidental, parlementaire, unilatéraliste.

Italien : terrorista, integralista, reazionario, conservatore, democratico, ecologista, fondamentalista, nazionalista, ortodosso, politico, radicale, liberale, liberista, europeista, garantista, indipendentista.

Voir liste complète des bases, Annexe 2 – Bases, pp. 162-165.

archi-/arci-			
extra-		→	ADJECTIF QUALIFICATIF
hyper-/iper-		→	ADJECTIF QUALIFICATIF TRONQUE
méga-/mega-	+ ADJECTIF	→	PARTICIPE PASSE ADJECTIVE
super-		→	SIGLE
ultra-		→	ADJECTIF AMBIVALENT
maxi-			

Le calcul des proportions, exprimé en chiffres, va nous permettre de mesurer, dans un premier temps, l'indice de récurrence des préfixes, entendu non pas comme degré de productivité des éléments sur une période donnée, mais comme indice de présence desdits éléments dans un ensemble constitué de formations, sur une période donnée, par rapport à divers types de bases. C'est ainsi qu'il va nous être possible d'évaluer ce que nous avons appelé l'extension morphologique de chaque préfixe, c'est-à-dire sa « capacité » à se combiner avec une variété de bases nominales et/ou adjectivales plus ou moins ample, dans le champ considéré. Cette extension – l'analyse ne peut se départir, du moins le croyons-nous, de ce qu'a été le parcours dans le temps du préfixe, dès lors qu'il s'est « libéré » de son unité génératrice pour ensuite se répandre dans la langue commune, dans différents domaines dont le domaine politique – émane d'un certain nombre de facteurs extrêmement importants qui s'articulent à notre avis autour de trois points fondamentaux découlant les uns des autres et impliquant directement le préfixe :

- un degré d'adaptabilité : notre corpus fait état d'une certaine flexibilité et rigidité morphologique des préfixes intensifs par rapport au/x schéma/s constructionnel/s dans le/squel/s ils apparaissent à l'origine. Les relevés, qui exemplifient un état de parole, nous permettent de constater que certains d'entre eux peuvent disposer d'un degré d'adaptabilité morphologique moindre – le/s schéma/s constructionnel/s n'ayant pas varié par rapport au/x schéma/s de départ et à celui à travers lequel ils ont pénétré le champ politique – égal ou moyen – ce schéma étant resté le même ou s'étant diversifié au gré de la diffusion du préfixe dans le vocabulaire commun.
- un degré de commutabilité : dès lors qu'un préfixe exprimant un degré d'intensité devient disponible dans tel ou tel schéma de construction, il est susceptible de fonctionner concurremment sur une même base avec un ou plusieurs préfixes pouvant exprimer la même idée d'intensité. Ce rapport concurrentiel crée un jeu de mouvement, comme un rapport de force, régulé par l'adaptabilité respective des éléments ; autrement dit, plus le degré d'adaptabilité d'un préfixe est grand, plus son degré de commutabilité a de chances d'être important. Vice versa, si son degré d'adaptabilité est minime, son degré de commutabilité risque d'être peu important.

- un degré de mutabilité : les glissements du préfixe qui s'opèrent de schéma à schéma, de base à base, dus à son adaptabilité dans un rapport de concurrence de préfixe à préfixe, déterminent un certain état de variabilité constante dans le temps du même élément par rapport aux domaines dans lesquels il peut être plus ou moins repérable – sa disponibilité dans un champ donné de la langue commune, indépendamment du type de schéma constructionnel dans lequel il apparaît, ce qui lui confère une capacité de pénétration d'autres champs ; c'est ainsi que le domaine politique voit l'incursion d'éléments qui n'étaient pas productifs dans ce domaine, mais dans d'autres, ce qui les a potentiellement rendus disponibles pour d'autres domaines – et par rapport à son statut même d'élément préfixal en évolution, dans le sens où certains éléments se sont chargés d'un vrai rôle de préfixe, se dégageant, au même titre que les autres de l'état d'élément de composition grec ou latin, pour passer de l'état de « confixe »¹³⁶ à celui de préfixal puis, de l'état de préfixal à celui d'unité autonome (nom, adjectif).

C'est autour de cette imbrication de facteurs que nous allons observer et analyser, à partir de leur indice de récurrence, l'évolution de l'extension morphologique des sept préfixes français et des sept préfixes italiens dans le vocabulaire politique, telle qu'elle émerge du corpus, nous amenant tout naturellement à aller vérifier dans quelle mesure ils répondent aux trois facteurs que nous venons d'isoler plus haut et si ces derniers confirment ou infirment le degré d'ancrage des préfixes intensif dans le champ, compte tenu de ce qui a été avancé dans la première partie de notre étude. En d'autres termes, la « vocation » de certains préfixes s'est-elle maintenue (*ultra-* et *archi-/arci-*) ? La prédisposition de certains autres (*hyper-/iper-* et *super-*) s'est-elle affirmée ? *Extra-méga-/mega-* et *maxi-* se sont-ils imposés ? A bien observer les chiffres, il semble que la situation de départ ait varié, parfois de façon remarquable.

INDICES DE RECURRENCE DES PREFIXES DU CORPUS

NOMS					ADJECTIFS				
français			italien		français			italien	
1	SUPER	44	SUPER	33	1	ULTRA	27	ULTRA	18
2	MEGA	23	MEGA	29	2	HYPER	18	IPER	11
3	HYPER	20	MAXI	16	3	SUPER	12	SUPER	8
4	ULTRA	11	IPER	11	4	ARCHI	5	ARCHI	0
5	ARCHI	3	ULTRA	9	5	MEGA	3	MEGA	0
6	EXTRA	3	ARCHI	1	6	EXTRA	1	EXTRA	0
7	MAXI	2	EXTRA	1	7	MAXI	1	MAXI	0

136 Martinet A., 1970, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand-Colin, p.135.

COMBINATOIRES PRÉFIXES/TYPES DE BASES

Formes nominales françaises						Formes adjectivales françaises					
PRÉFIXES	NC	NP	S	NT	NP-T	PRÉFIXES	A	PP	AT	S	AMB.
SUPER	×	×	×		×	SUPER	×	×	×		×
MEGA	×					MEGA	×	×			×
HYPER	×					HYPER	×	×			×
ULTRA	×		×			ULTRA	×	×	×	×	×
MAXI	×					MAXI	×				×
EXTRA	×			×		EXTRA	×				×
ARCHI	×					ARCHI	×	×			×

Formes nominales italiennes						Formes adjectivales italiennes					
PRÉFIXES	NC	NP	S	NT	NP-T	PRÉFIXES	A	PP	AT	AMB.	
SUPER	×	×				SUPER	×	×		×	
MEGA	×	×				MEGA					
IPER	×					IPER	×	×		×	
ULTRA	×					ULTRA	×	×		×	
MAXI	×					MAXI					
EXTRA	×					EXTRA					
ARCI	×					ARCI					

a. *ultra-* et *archi-/arci-*

Nous avons défini les préfixes *ultra-* et *archi-/arci-* comme ayant une « vocation » politique historique, c'est-à-dire, comme des éléments ayant très tôt formé de nombreuses unités lexicales dans le vocabulaire politique¹³⁷. Rappelons que *ultra-* intensif, contrairement à la plupart des autres préfixes, est d'abord formateur dans le vocabulaire politique avant de le devenir dans le vocabulaire scientifique par exemple¹³⁸ ; c'est à travers le vocabulaire politique qu'il pénètre le vocabulaire commun en français selon un schéma constructionnel de base préf. + n. AC / + adj. AC et dans le vocabulaire scientifique (préf. + adj. AS) avec sa valeur intensive (alors que dans ce domaine, il était employé

137 Voir I. 2., pp. 66-83.

138 Cottez H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, cit., p. 442, résume bien le parcours de *ultra-* intensif d'abord dans le vocabulaire politique, ensuite dans le vocabulaire scientifique : « Latin *ultra-* (dans *ultramundanus* « ultramondain », Apulée) de *ultra* prépos. « au-delà de ». EMPR. *Ultramontain*, XIVe, latin médiéval *ultramontanus*. *Ultramondain* (Physique), 1765, cf supra. PROD. *Ultrarévolutionnaire*, 1793 (Robespierre). *Ultraréglementaire*, 1872. *Ultramicroscopique*, 1876. *Ultrasonore*, 1914-1918 (Langevin).

avec son sens non intensif, local de « au-delà de »¹³⁹ ; c'est dans « ultramontain »¹⁴⁰, qu'il acquiert la valeur intensive avec laquelle il se diffusera très largement dans le vocabulaire politique. Il s'intègre au vocabulaire commun italien à travers le vocabulaire politique italien de la Révolution.¹⁴¹

Le schéma constructionnel des unités apparues dans le domaine politique correspond, dans les deux langues, à préf. + n. AC et préf. + adj. AC / + n. AC dér., + adj. AC dér. et + part. pass. AC. Du point de vue diachronique, cet élément, en français, entre d'abord en composition avec des adjectifs – souvent employés comme noms – puis avec des noms. Nous relevons un peu la même chose pour l'italien. Ajoutons que, pour le français comme pour l'italien, les adjectifs sont souvent ambivalents dans le sens où, indépendamment de la construction préfixale, ils peuvent être employés aussi bien comme nom que comme adjectif (communiste/comunista ; libéral/liberale ; révolutionnaire/rivoluzionario ; conservateur/conservatore ; etc.¹⁴²). Nous avons là, sans l'ombre d'un doute, un cas d'adaptabilité maximale de la base, un type de construction « rentable », tantôt nom tantôt adjectif, favorisant la disponibilité et donc la productivité. Mais nous y reviendrons. Le schéma constructionnel de l'italien semble moins diversifié ; nous ne relevons, par exemple, aucune formation avec participe passé.

Il résulte du corpus, un schéma extrêmement diversifié pour le français (+ NC ; + S ; + Adj. ; + Adj. tronqué ; + part. pass.), un peu moins pour l'italien (+ NC ; + Adj. ; + part. pass.). Le degré d'adaptabilité semble être relativement élevé en français et stable pour l'italien. Cela vient bien sûr du fait que l'italien fait, par rapport au français, un usage moindre de sigles et de mots tronqués. Les

139 Voir I. 1.2., pp. 16-31.

140 « Ultramontain », qui est le premier composé formé avec le préfixe ultra (au XIVe siècle, on trouve « outre-montain »), est enregistré dans le dictionnaire de l'Académie de 1694 avec la définition de « celui qui vit au-delà des Alpes ». Le préfixe a donc initialement son sens propre latin et indique une relation de lieu ; peut-on d'ailleurs parler de préfixe, puisque le mot isolé n'est pas senti comme composé, et que ultra ne joue encore aucun rôle grammatical ? Remarquons que « ultra » est en composition avec un adjectif. « Ultramontain », sous l'influence des luttes religieuses et politiques de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle, voit son contenu sémantique évoluer vers un sens religieux ; le dictionnaire de 1694 en porte trace, mais limite cette acception à l'Italie. Le XVIIIe siècle verra l'extension du terme au vocabulaire politique : l'apparition du dérivé « ultramontanisme » (1738), qui, avec son suffixe -isme, se trouve ainsi incorporé au système du lexique philosophique et politique, témoigne de cette évolution. » in Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif, cit.*, pp. 93-94.

141 Voir Migliorini B., *Saggi sulla lingua del Novecento, cit.* et Lesa E., *Lingua e rivoluzione, cit.*

142 Voir liste complète Annexe 3 – Combinatoires Préfixes/Bases, pp. 166-171.

chiffres font état de proportions assez inégales entre les formes nominales et les formes adjectivales, tant en français qu'en italien. Pour ce qui est des formations nominales, nous relevons 11 occurrences en français et 9 occurrences en italien ; pour les adjectifs, 27 en français et 18 en italien. La prédominance de *ultra-* dans le contexte adjectival ne nous surprend pas, puisque cela correspond au schéma générateur à travers lequel le préfixe s'est diffusé dans le vocabulaire politique. On peut être frappé, en revanche, par l'écart avec les formes nominales. Si l'on observe le tableau des combinatoires préfixes/bases, nous constatons aisément que *ultra-*, sur les schémas de base, subit la concurrence de *super-* et de *hyper-* tant pour les noms que pour les adjectifs (« ultra-droite », « super-droite », « hyper-droite » / « ultra-démocratique », « super-démocratique », « iper-démocratique »¹⁴³) et surtout de *méga-* en français (« ultra-nationalisme », « super-nationalisme », « méga-nationalisme », « hyper-nationalisme » / « ultra-centralisé », « méga-centralisé », « super-centralisé », « hyper-centralisé », etc.). L'alternance avec *mega-* en italien apparaît aussi mais pas en alternance avec *ultra-* ; elle fait émerger la concurrence d'autres éléments.

Archi-/arci-, qui pénètre en français à travers l'italien au XVe siècle et qui ne s'est ni « détaché » ni intégré dans le vocabulaire scientifique, mais qui a été, parallèlement à *ultra-*, bien que dans une moindre mesure, créateur de mots appartenant au vocabulaire politique sous la Révolution, intervient, quant à lui dans des proportions assez réduites, aussi bien en français qu'en italien : 3 occurrences en formations nominales en français et 1 en italien ; 5 occurrences en formations adjectivales en français et 0 en italien. Les schémas de construction que l'on peut relever, d'une manière générale, correspondent à préf. + NAC ; + Adj. AC ; + part. pass. en français et à préf. + NAC et + Adj. AC en italien. Dans le vocabulaire politique, nous pouvons relever en français : + NC et + Adj. AC et la même chose en italien ; dans le cadre du vocabulaire politique, nous retrouvons, pour les deux idiomes, les mêmes schémas. Le corpus fait état, en français des schémas : + NC ; + Adj. ; + PP ce qui nous fait dire que l'adaptabilité de *archi-* à des types diversifiés de bases nominales et adjectivales peut être jugée comme moyenne, les schémas correspondant à ceux qui supportent le préfixe dans le vocabulaire politique en général ; le moule préf. + PP. apparaît dans la langue commune.

En italien, nous n'avons repéré qu'une seule formation nominale (« *arcinamico Saddam* »!) qui correspond donc à un schéma unique : préf. + NC. Cet élément résulte par conséquent très peu adaptable ceci pouvant s'expliquer par la concurrence d'autres préfixes comme *super-*, *méga-/mega-*, *hyper-/iper-* par

143 L'interchangeabilité des préfixes et donc les concurrences apparaissent clairement dans les tableaux de l'Annexe 3 – Combinatoires Préfixes/Bases, pp. 166-171.

lesquels il a été, tant dans les formations nominales qu'adjectivales, presque totalement supplanté.

Ainsi, nous pouvons attribuer à *ultra-* une « extension morphologique » substancielle en français relevant d'un degré d'adaptabilité élevé et d'un degré de commutabilité également élevé, le rendant particulièrement récurrent dans les formes adjectivales. Toutefois, il semble qu'il subisse (même s'il résiste encore), surtout dans les formations nominales, la concurrence des préfixes *super-*, *hyper-* et *méga-* – dont les proportions sont élevées – qui tendent à en réduire le champ. Nous relevons un degré 0 de mutabilité pour cet élément. En italien, *ultra-* est doté d'un degré d'adaptabilité plutôt moyen et d'un degré de commutabilité plutôt faible, subissant pour les formes nominales la concurrence de *super-*, *mega-* et *iper-*, de *iper-* surtout pour les formes adjectivales. Son « extension morphologique » est comparable à celle du français.

Archi-, dont l'adaptabilité ne s'est pas beaucoup diversifiée, restant dans la normale, a une extension morphologique faible, ceci étant dû à un degré de commutabilité extrêmement limité par la concurrence de tous les autres préfixes, y compris d'*extra-*. En italien, *arci-* possède une extension morphologique nulle (adaptabilité moindre et commutabilité 0) et a presque totalement été supplanté par les autres préfixes.

b. *super-* et *hyper-/iper-*

Super- (comme *hyper-/iper-* d'ailleurs) a, ce que nous avons appelé, une « vocation politique acquise », dans le sens où son extrême vulgarisation dans le vocabulaire commun, sous l'impulsion surtout de la terminologie anglo-saxonne de l'après-guerre (aviation, cinéma) en français et de *superuomo* en italien¹⁴⁴, lui a permis de se diffuser également dans le vocabulaire politique et de s'y installer de façon assez significative. La preuve en est le nombre d'unités enregistrées dans les dictionnaires, en italien surtout, qui dépasse même celui des unités attestées avec *ultra-*.¹⁴⁵ *Super-* est le préfixe le plus récurrent du corpus pour ce qui est des formations nominales avec 44 occurrences en français et 33 en italien ; pour les formations adjectivales, les proportions sont inférieures par rapport à celles d'*ultra-* et de *hyper-/iper-* : 12 occurrences en français (contre 27 avec *ultra-* et 18 avec *hyper-*) et 8 en italien (contre 18 avec *ultra-* et 11 avec *iper-*). Les schémas constructionnels généraux qui supportent les formations construites avec *super-* correspondent à : + NC ; + Adj. ; + PP, aussi bien en français qu'en italien. Pour ce qui est du vocabulaire politique, les

144 Voir I. 2.2. b., p. 76.

145 Voir relevés des lexies construites avec *super-* dans les dictionnaires monolingues, I. 2.2 b., p. 79.

formations attestent un schéma correspondant à + NC et + Adj. dans les deux langues. Le corpus montre une très grande diversité de bases nominales et adjectivales. En français : + NC ; + NP ; + S ; + NPT ; + Adj. ; + Adj.T ; + PP ; en italien : + NC ; + NP ; + Adj. ; + PP, faisant de lui un élément beaucoup plus adaptable qu'*ultra-*. Nous relevons en français un très fort degré de commutabilité de *super-*, puisqu'il concurrence fortement *ultra-* (y compris dans les formes lexicalisées), *hyper-* et *méga-* et implacablement *archi-*, *extra-* et *maxi-* dans les formes nominales ; nous relevons la même situation pour les formes adjectivales où toutefois la résistance de *ultra-*, ainsi que de *hyper-*, est plus marquée. En italien, il faut remarquer la très forte incursion et concurrence de *maxi-* dans les formes nominales, un retrait majeur de *ultra-* et l'écrasement quasi total de *arci-* et *extra-* par rapport à *super-* ; les adjectifs voient la disparition de *arci-*, *mega-*, *extra-* et *maxi-* ce qui place *super-* en concurrence directe avec *ultra-* et *iper-* qui sont néanmoins plus récurrents.

Hyper-/iper-, très fortement ancré dans le vocabulaire scientifique, s'insère lentement également dans le vocabulaire commun et dans le vocabulaire politique. Cette prédisposition ne lui a pas permis de s'y insérer de façon significative, tant en français qu'en italien, après que *super-* s'y était installé. Toutefois, on peut penser que c'est sur le modèle des formations avec *super-* que *hyper-/iper-* devient productif dans des unités du vocabulaire commun, étant chargé d'un sème supplémentaire par rapport à *super-*, qui correspond à un degré supérieur, celui de l'excès, de l'exagération. C'est ainsi qu'il a concurrencé *super-*, dans les mêmes domaines, s'adjoignant avec les mêmes bases pour indiquer le degré en plus, plus fort ; pensons à « supermarché »/ « hypermarché », à « superproduction »/ « hyperproduction » et à « superpuissance »/ « hyperpuissance ». Mais contrairement à ce qui a pu se passer pour *super-* (et *ultra-*), cela est particulièrement évident dans le champ politique, très peu de formations sont restées dans les dictionnaires. Peut-être cela tient-il à son ancrage trop fort dans le domaine scientifique (médical surtout) et à son empreinte sémique qui attribue à la formation une idée d'anormalité (au sens médical du terme presque).¹⁴⁶ De plus *super-* peut exprimer l'excès.

Le schéma constructionnel de base avec *hyper-/iper-* qui caractérise les formations appartenant au vocabulaire commun, correspond à préf. + NC et + Adj. ; ce schéma se restreint dans les unités du vocabulaire politique à préf. + Adj. en français et se maintient en italien. Il se diversifie quelque peu dans notre corpus qui voit préf.+NC ; + Adj. ; + PP dans les deux langues. *Hyper-/iper-* a donc une adaptabilité moyenne, moindre par rapport à *super-* et *ultra-*. Son

146 Migliorini l'avait très bien pressenti : « C'è quasi sempre in questi composti con iper- una sfumatura non favorevole ; gli iper-medici suggeriscono qualche cose di patologico, e in generale iper- fa intendere che v'è alcunché al di là della misura. », in *Saggi sulla lingua del Novecento*, cit., p. 71.

degré de commutabilité est plutôt élevé : *hyper-/iper-* est susceptible de s'installer là où *super-* s'installe, ce phénomène étant peut-être plus évident en français qu'en italien. Il faut remarquer cependant que *méga-* en français et *maxi-* et *mega-* en italien tendent à restreindre son champ. *Super-* est donc le préfixe possédant l'extension morphologique la plus ample, la plus importante face à celle de *hyper-/iper-* qui est en phase de réduction.

c. *extra-*

Le préfixe *extra-*, nous l'avons vu, a une vocation politique essentiellement extra-intensive, c'est-à-dire qu'il produit des unités dans le vocabulaire politique non pas avec sa valeur superlative mais avec sa valeur locale signifiant « en dehors de ». Il ressort des différentes études consacrées à ce préfixe que cette polysémie serait à l'origine du cantonnement de l'*extra-* intensif à d'autres champs et conséquemment de son éviction du vocabulaire politique avec cette valeur au profit d'autres préfixes comme *super-*, *ultra-* et *hyper-/iper-*, par exemple. Nous l'avons cependant repéré dans un très petit nombre de lexies de notre corpus : 3 formes nominales et 1 forme adjectivale en français, 1 forme nominale et aucune forme adjectivale en italien. Les unités formées avec *extra-* intensif répondent au schéma préf. + NC et + Adj. dans les deux langues. Elles se diversifient, en français du moins, avec préf. + NC ; + NT ; + Adj. En italien *extra-* apparaît dans une combinaison de plusieurs préfixes + NC, « extra-mega-super-coalizione », pour renforcer donc l'intensité ; l'ambiguïté sémantique n'a pas lieu ici, son sens intensif étant « donné » par le voisinage des deux autres préfixes. Son degré d'adaptabilité est faible et son degré de commutabilité est pratiquement nul contre tous les autres préfixes dont la valeur intensive est plus évidente. Nous pouvons donc parler pour *extra-* d'une extension morphologique très réduite.

d. *méga-/mega-* et *maxi-*

Méga-/mega-, très fortement ancré dans le vocabulaire scientifique (+ élmt SNA ; + NSA fr/it) ne se détache que tardivement pour devenir formateur dans la langue commune. C'est par le biais du jargon journalistique et télévisuel (« megadirettore », « megaconcerto ») qu'il pénètre dans le vocabulaire commun italien et à travers l'argot scolaire des jeunes (« mégachiée », « méganote ») dans le français courant.¹⁴⁷ Ce passage du statut d'élément de composition savant à celui de préfixe intensif dans des formations

147 Voir présentation de *méga-/mega-* I. 1.2, p. 18 et I. 2.4, p. 81.

occasionnelles du code parlé populaire voire vulgaire est particulièrement singulier. Il n'a pratiquement rien produit dans le vocabulaire politique français (Gilbert relève « méga-institution »¹⁴⁸), sur un schéma correspondant, donc, à préf. + NC, mais rien du tout en italien. Cette raréfaction de l'élément qui, quand même, se présente comme un préfixe potentiel, générateur de nouvelles unités, est presque totalement contredite par le corpus dans lequel *méga-* et *mega-* s'affirment comme des éléments extrêmement récurrents dans les constructions répertoriées. Il intervient dans 23 constructions nominales et 3 constructions adjectivales françaises et dans 29 constructions nominales et 0 formations adjectivales italiennes. Il possède une adaptabilité moyenne entrant en composition en français selon les schémas suivants : préf. + NC ; + Adj. (ambivalents) ; + PP et en italien : préf. + NC ; + NP. Par contre, nous relevons un fort degré de commutabilité, concurrençant dans les formes nominales surtout, les préfixes *super-*, *hyper-* et *ultra-* en français et les préfixes *super-* et *maxi-* en italien. Nous remarquons la même tendance pour les formes adjectivales en français. Nous attribuons à *méga-/mega-* un fort degré de mutabilité puisqu'il est passé de l'état d'élément de composition savant à celui de simple préfixe intensif – ce qui suppose aussi une extension sémantique : il se charge de sèmes supplémentaires comme « grand », « important » et « très », mais nous y reviendrons – du vocabulaire scientifique au vocabulaire commun puis au vocabulaire politique dans lequel il n'était pas productif, sans que ne soit attesté un quelconque ancrage dans tel ou tel champ.

Maxi- apparaît comme préfixe dans les années 60 dans le vocabulaire de la mode, en français et en italien. Issu d'une forme latine, il est devenu producteur non pas sur le modèle d'un schéma constructionnel généré par lui mais par son contraire *mini-* : préf. + NC ; + PP en français et + NC en italien. Il se diffuse dans le vocabulaire commun (publicité) mais ne trouve aucun ancrage dans le vocabulaire politique en français contrairement à ce qui se passe en italien, sur le schéma préf. + NC. L'italien possède d'ailleurs deux formes attestées dans les dictionnaires : « maxiemendamento » et « maxiprocesso ». Il ressort du corpus que *maxi-* est très peu récurrent en français : 1 forme nominale et 1 forme adjectivale ; sa présence est beaucoup plus significative en italien avec 16 occurrences dans les formations nominales contre 0 en formation adjectivale. Son degré d'adaptabilité est plutôt faible, restant très proche du schéma générateur en français : préf. + NC ; + Adj. (ambivalent) et en italien : préf. + NC. Son degré de commutabilité est défini comme faible, excepté pour la pointe en italien dans les formations nominales où il concurrence *mega-*, *super-* et *iper-*. Nous trouvons donc un degré de mutabilité fort en italien avec des

148 Gilbert P., *Dictionnaire des mots contemporains*, cit., p. 345. Voir aussi les quelques formes de Tournier J. in *Evolution du vocabulaire politique et social en France*, cit., p. 261.

variations comparables à celles que nous avons relevées pour *mega-* pour ce qui est du changement de statut morphologique. Pour ce qui est du domaine, *maxi-*, contrairement à *méga-/mega-* n'est pas connoté au départ technico-scientifique et habite essentiellement des champs de la langue commune. L'extension morphologique de *méga-/mega-* et *maxi-* dans le vocabulaire politique est en phase d'évolution et semble devenir plus ample, plus importante grâce à une adaptabilité morphologique et sémantique majeure de ces deux éléments (sous l'impulsion de la variation de leur statut et de leur pénétration dans des domaines qui leur étaient étrangers), étant désormais aptes, dans des proportions encore irrégulières, à commuter avec les autres préfixes intensifs.

e. conclusions

Le calcul de l'extension morphologique des préfixes intensifs dans le cadre du champ politique à travers l'adaptabilité des éléments à un nombre diversifié de typologies de bases nominales et adjectivales, leur commutabilité sur une même base, dès lors qu'ils pénètrent dans le champ, avec d'autres préfixes pouvant exprimer un degré d'intensité comparable et leur mutabilité dans leur statut pouvant passer d'élément de composition savant à simple préfixe intensif et se diffuser dans un certain nombre de domaines, parmi lesquels le domaine politique, où il n'avait pas forcément d'ancrage, fait émerger un système de construction lexicale en évolution constante. Les facteurs sur lesquels cette extension morphologique repose sont étroitement liés, dans le sens où un élément particulièrement adaptable dans son schéma constructionnel, tendra à devenir commutable avec les autres éléments de même nature pouvant rentrer dans un schéma identique ; et le degré de mutabilité lui permettra de s'adapter et de commuter.

Toutefois, ce mécanisme qui sous-tend le rapport préfixe-base relève d'un discours qui se doit d'être nuancé. Il émerge de l'analyse du corpus que cette extension morphologique fait intervenir d'autres facteurs qu'il est important de mentionner car ils connotent plus spécifiquement l'élément préfixal par rapport au champ politique – car en fait, les mécanismes que nous venons de décrire ne sont pas propres au vocabulaire politique ; celui-ci les illustre et nous pourrions très bien élargir le calcul en appliquant les mêmes critères à d'autres vocabulaires de la langue contemporaine – lui attribuant des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques propres qui vont déterminer son évolution dans ce champ spécifique. Trois aspects doivent être considérés d'après nous : l'ancrage et la productivité du préfixe dans le domaine et son ou ses sémantismes. Pour mieux faire comprendre ce que nous entendons, prenons l'exemple de *super-* et de *ultra-*. Il s'est établi, entre ces deux éléments, un rapport de concurrence puisqu'ils fonctionnent, nous l'avons vu, convergem-

ment dans des formations du vocabulaire politique. Il est reconnu qu'ils sont dotés d'une grande productivité dans ce champ et leur présence récurrente dans notre corpus en est sans aucun doute un signe probant, même si nous n'avons pas calculé leur productivité. Cependant, leur/s trajectoire/s les distinguent et les font jouir, chacun, d'un statut bien particulier à l'intérieur du champ. Pourquoi *ultra-* est-il resté productif, de façon constante, dans le domaine politique ? Nous pouvons supposer que cela tient au fait qu'il est véritablement ancré, depuis le XVIII^e siècle, dans le champ politique. Nous avons constaté la même chose pour *archi-*, toutefois, l'ancrage de *ultra-* est précédent, son adaptabilité morphologique est majeure et son sens ne véhicule aucune valeur stylistique particulière et aucune ambiguïté (rappelons-nous que Guilbert et Dubois attribuaient la non pénétration de *archi-* dans le vocabulaire administratif et commercial à sa valeur ironique¹⁴⁹ et que la distinction entre *extra-* local et *extra-* intensif fera que ce dernier ne sera pratiquement pas productif dans le domaine politique). Et nous voici arrivée au problème de l'ancrage du sens. *Ultra-*, s'installe aussi sémantiquement dans le vocabulaire politique avec le sens de « trop », « extrêmement », dont il ne se départit pas et qui le connote très fortement ; *ultra-*, en politique exprime toujours l'excès et ne présente pas de diversification de sens. Il est par conséquent historiquement et solidement ancré dans le domaine politique, est doté d'une productivité régulière et d'un sens constant.

Prenons maintenant *super-*. Ce préfixe, jusqu'au XX^e siècle n'appartient pas au domaine politique ; c'est sous l'impulsion de sa très grande productivité dans d'autres champs qu'il devient disponible, dans des proportions importantes, également dans le champ politique.¹⁵⁰ Il n'est du reste pas exclu (rappelons que nous avons parlé pour ce préfixe de « vocation politique acquise ») qu'il finisse par s'y ancrer (les formes lexicalisées en sont peut-être le premier signe¹⁵¹) et qu'il supplante, à la longue, *ultra-* et d'autres préfixes, aidé en cela par sa très grande adaptabilité morphologique. Nous pressentons que cette adaptabilité, qui peut dépendre de la productivité, de la vulgarisation du préfixe dans le domaine, dérive aussi d'un fait sémantique. *Super-*, contrairement à *ultra-* ou à d'autres préfixes (*hyper-/iper-* ou *méga-/mega-*) semble posséder une adaptabilité sémantique majeure ; c'est bien parce qu'il se charge du même sens que *ultra-* qu'il en devient le concurrent direct et, fort de son succès, s'intègre en ses lieu et place devant une même base. D'aucuns objecteront que *ultra-* exprime un certain degré d'intensité et que *super-* en exprime un autre et qu'ils peuvent s'adapter tous les deux sur une même base et attribuer respectivement leur

149 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., p. 91.

150 Voir présentation du préfixe *super-* I. 2.2. b., p. 76.

151 Voir la liste des formes lexicalisées avec *super-* I. 2.2. b., p. 79.

« instruction sémantique »¹⁵² à cette base, le référent désigné par le mot construit résultant alors différent. C'est bien sûr exact, et le corpus le confirme ; toutefois il apparaît également qu'à la concurrence des formes correspond la concurrence des sens et que l'activité de construction des unités préfixées se réalise dans un jeu d'influences sémantiques réciproques. Les cas de *méga-/mega-* et de *maxi-* en italien sont, selon nous, assez significatifs sur ce point. Il résulte qu'il sont très récurrents dans les formes nominales. Dénués, à l'origine de tout ancrage dans le vocabulaire politique, ils s'alternent à *ultra-* et *super-*, qui plus est, à travers une adaptabilité minime (les schémas de construction résultent beaucoup moins diversifiés que pour les deux autres préfixes pour un nombre de combinaisons inférieur mais quand même élevé, moins que pour *super-* mais plus qu'avec *ultra-*). Si nous prenons « *iper-nazionalismo* », « *mega-nazionalismo* », « *super-nazionalismo* », « *ultra-nazionalismo* », (relevable également en français¹⁵³) ou « méga-Etat européen », « super-Etat européen » et « hyper-Etat européen » nous saisissons qu'à lieu, dans la première série d'exemples, une sorte de « dérive synonymique » de *mega-* vers un sème généralement recouvert par *ultra-* qui correspond à « extrême » ; dans la deuxième série d'exemples il est très intéressant de constater que le sème « au-dessus de » véhiculé par *super-* dans « super-Etat »¹⁵⁴ a quelque chose en plus, une autre couche sémique : « supérieur » puis une autre : « grand » ; *méga-* dans « méga-Etat » transmet immédiatement le sens de « grand ». Si nous prenons « *iper-Stato europeo* », « *maxi-Stato europeo* », « *mega-Stato europeo* » et « *super-Stato europeo* » ou « *mega-ministero* », « *maxi-ministero* » et « *super-ministero* » nous voyons bien comment *super-* se charge alors des sèmes « grand, important » de *mega-* et *maxi-*, et comment dans le même temps *mega-* et *maxi-* s'approprient les caractères sémiques de *super-* « au-dessus de » et donc « supérieur ». Nous déduisons là que, indépendamment de la diversification des schémas constructionnels, la concurrence potentielle entre les éléments est bien réelle et qu'elle semble se réaliser au niveau morphologique et au niveau sémantique. C'est le résultat, à ce qu'il paraît, de la mutabilité de certains éléments (déplacement d'un domaine à un autre, changement de statut morphologique) qui, par leur incursion, entraînent des variations sémiques fonctionnant par réciprocity. Le sémantisme est donc un aspect essentiel du système des préfixes intensifs

152 Corbin D., *Préfixes et suffixes : du sens aux catégories*, cit., p. 43 : « ... sémantiquement, les affixes constructionnels sont porteurs d'un sens instructionnel, [ils] n'ont pas en eux-mêmes de capacité référentielle mais ils sont porteurs d'une instruction sémantique leur permettant, en combinaison avec toute ou une partie des propriétés sémantiques de leur base, de donner à voir d'une certaine façon le référent désigné par le mot construit. »

153 Voir Annexe 3 – Combinatoires Préfixes/Bases, pp. 166-171.

154 *Idem*

surtout parce que nous pressentons, à partir de ce qu'il ressort du corpus, une tendance à l'« uniformisation sémantique » des éléments exprimant l'intensité. C'est sur ce point que nous allons nous attarder plus loin.

Pour revenir à ce qu'il ressort quant au problème de l'extension morphologique des préfixes, il est intéressant de se poser le problème du rapport entre productivité et adaptabilité. Nous pouvons déduire que même si un élément est très producteur, cela ne signifie pas que son schéma constructionnel soit très diversifié ; pensons, là encore, à *méga-/mega-* et à *maxi-* pour lesquels nous avons relevé une adaptabilité constructionnelle plutôt réduite. Il faut donc remarquer une certaine résistance de certains éléments au niveau de la flexibilité de leur schéma de construction dans le vocabulaire politique (ils privilégient les formations nominales et deviennent producteurs voire très producteurs sur ce schéma) ce qui est dû, sans doute, à leur état de composant adjectival qui les rend encore peu flexible morphologiquement. Vice versa, une grande adaptabilité morphologique ne signifie pas forcément une grande productivité ; *extra-* est sans aucun doute beaucoup plus flexible que *méga-/mega-* et *maxi-* et pourtant il est très peu productif.

Nous nous sommes également posé le problème du rapport entre productivité et ancrage dans le champ. L'ancrage permet sans aucun doute à l'élément de maintenir une productivité régulière voire élevée dans le domaine ; c'est ce qui se passe pour *ultra-* (en formations adjectivales) malgré la concurrence d'autres éléments, qui réduisent considérablement son champ dans les formations nominales. Cette réduction du champ de diffusion d'un préfixe tient donc à d'autres facteurs : stylistiques (comme pour *archi-/arci-*), polysémiques (comme pour *extra-*) et synonymiques (comme pour *super-* et *ultra-*). Mais le non ancrage d'un préfixe dans un champ ne l'en exclut pas pour autant. *Super-* est un exemple probant de préfixe très vulgarisé, non ancré dans un domaine spécifique de la langue commune, ce qui lui permet une adaptabilité tous-azimuts. Un préfixe non ancré dans un domaine spécifique du vocabulaire commun peut peut-être avoir une commutabilité et une mutabilité majeures. C'est le cas de *super-* mais également de *méga-/mega-*, *maxi-* et *hyper-*. Enfin, surgit le problème du rapport entre la productivité et le sens : plus un préfixe est répandu, vulgarisé, plus son sémantisme se diversifie et plus il a de possibilités de devenir le concurrent d'autres préfixes ayant le/s même/s sens.

2.2. Formes

a. néologismes

Les constructions préfixées inventoriées dans le corpus sont, pour une très grande majorité d'entre elles, des formes néologiques résultant d'une activité de

création de nouvelles unités lexicales particulièrement dynamique et productive dans le français et l'italien contemporains, de la vitalité d'un système de fabrication de nouveaux mots et de la disponibilité des éléments préfixaux intensifs dans ce même processus de fabrication dans le vocabulaire politico-divulgateur qui nous intéresse.

Si l'on observe les tableaux ci-dessous, qui nous permettent de visualiser la proportion de constructions lexicalisées du corpus par rapport au nombre total de constructions relevées (tableau 1) et par préfixe (tableau 2) on est frappé par la très petite proportion d'unités enregistrées dans les dictionnaires italiens et français par rapport au nombre global de formations du corpus.

FORMATIONS ATTESTÉES PAR LES DICTIONNAIRES

Tableau 1 : nombre total de formations lexicalisées du corpus

		TOTAL RELEVÉES	TOTAL LEXICALISÉES
FORMATIONS NOMINALES	français	60	3
	italien	63	14
FORMATIONS ADJECTIVALES	français	28	4
	italien	22	8

Tableau 2 : formations lexicalisées du corpus par préfixe

	archi-/arci-	extra-	hyper-/iper-	maxi-	méga-/mega-	super-	ultra-
Français	0	0	1	0	0	1	5
Italien	0	0	1	2	0	11	7

Cette disproportion, ce déséquilibre entre une activité de production fertile et une activité d'enregistrement, d'attestation d'un tout petit pourcentage de la part des lexicographes avait déjà été pressentie lorsque nous avons présenté les préfixes à travers leur vocation politique¹⁵⁵ ; elle est maintenant confirmée et ne concerne pas uniquement notre domaine.

Nous avons indiqué les formations lexicalisées en caractère gras, en annexe, dans les tableaux des combinatoires préfixes/bases¹⁵⁶. Il est étonnant de constater que ces unités (reconnues comme telles et donc lexicalisées) n'en sont pas moins altérables dans leur aspect formel, au niveau de l'élément préfixal. Prenons des exemples : nous avons en français « ultra-nationalisme » (attesté par le GRLF, 1943) qui peut devenir « super-nationaliste », « méga-nationalisme » ou « hyper-nationalisme » ; en italien « super-Stato » (attesté par le GDIU,

155 Voir la présentation de *super-*, I. 2.2. b., p. 76 et de *ultra-*, I. 2.1 a., p. 69.

156 Voir Annexe 1 – Corpus français et italiens, pp. 122-161.

1983 et par le GDLI, 1924), devient « mega-Stato », « maxi-Stato » et « iper-Stato ». Même tendance pour les formes adjectivales lexicalisées : en français « ultra-conservateur » (attesté par le GRLF, 1841) devient « super-conservateur », « hyper-conservateur » ou « archi-conservateur » et « ultrademocratico » (attesté par le GDLI) devient « iperdemocratico ». Même si la forme lexicalisée est généralement la plus récurrente dans le discours, il n'est toutefois pas évident qu'elle soit sentie comme lexicalisée par le locuteur qui, en toute liberté, peut forger une myriade de formations avec une base et différents préfixes. Elle n'est pas sentie non plus comme figée par ce même locuteur puisque l'élément peut, au gré de l'activité discursive, commuter avec un autre. Pour confirmer cette très grande flexibilité formelle y compris des unités lexicalisées, nous avons relevé que parfois, une même base peut engendrer deux entrées dans les dictionnaires mais avec un préfixe différent ; c'est le cas de « hyper-nationaliste » (GLLF, déb. XXe : « personne dont les sentiments nationalistes sont outrés ») et « ultra-nationaliste » (GRLF, 1957). Cette extrême malléabilité des formes, favorisée par la « plasticité »¹⁵⁷ de l'élément préfixal, permet, sur un patron constructionnel de base, de produire une gamme très variée de mots préfixés à l'intérieur desquels l'affixe est toujours potentiellement interchangeable et même cumulable. Nous trouvons en effet « Super-Mega-Ultra- Ministro » (www.carognix.net, 30/09/02) ainsi qu'un « extra-super-mega deficit » (www.cgil.it, 29/01/02), cette construction étant possible également en français : « méga-archi-hyper libéral » ([www. partiderien.free.fr](http://www.partiderien.free.fr), hors corpus car daté 1997).

Nous pouvons schématiser les constructions néologiques du corpus comme suit :

	+ NC	(it/fr)
	+ NCT	(fr)
	+ S	(fr)
Préf. + (préf. + préf.)	+ AQ	(it/fr)
	+ AT	(fr)
	+ PP	(fr/it)
	+ AMB.	(it/fr)

Ce phénomène de construction, bien ancré dans le système de la langue mais dont les formes produites ont souvent ce caractère éphémère au point que nous pouvons les qualifier d'hapax (« super-Sarko », « super-Poitou-Man », « super-Tremonti », « archi-nemico Saddam »), sont aptes à répondre à des besoins de dénominations parfois tout aussi éphémères. Nous décelons là quelque chose d'assez singulier. L. Guilbert nous éclaire sur un aspect fondamental qui, peut-être, explique en partie la vigueur créatrice de ce système : « Toutes les formes

157 Mitterrand H., *Les mots français*, cit., p. 34

de néologismes [...] se situent nécessairement au niveau de la parole pour apparaître ensuite dans la langue, c'est-à-dire dans l'usage généralisé, au sein de la communauté linguistique, en tant que mot. Mais on peut distinguer des formes néologiques qui se situent, non dans le processus parole → langue, mais inversement dans la relation langue → parole. Nous pensons particulièrement à des éléments formateurs du type *mini*, *maxi*, *hyper*. Certes, avant d'accéder au niveau d'éléments du système lexical doté d'un dynamisme créateur, ils se sont dégagés, en tant que tels, de premières réalisations lexicales. Très vite le type de formation dans lequel ils entraient est devenu générateur d'une série de créations comportant le même élément. » Et d'ajouter plus loin « c'est sans doute un phénomène linguistique plus répandu dans le français contemporain, qu'à toute autre époque, en liaison avec des conditions socio-économiques et socioculturelles particulières, que cette faculté de reproduction acquise très rapidement par certains éléments constituants. »¹⁵⁸ Cette remarque est particulièrement importante car, d'une part elle nous fait saisir, sur la base de ce que nous avons dit sur le parcours des préfixes, dès lors qu'ils se sont dégagés de leur unité génératrice jusqu'à leur intégration et leur diffusion dans le vocabulaire commun acquérant, pour certains, une véritable autonomie lexicale et devenant des adjectifs et des noms (*il est super ton pull ; je vais à l'hyper ; il est méga, ton truc ; c'est un ultra ; on fait des extra ; etc.*), l'impulsion fondamentale du procès néologique ; d'autre part elle nous fait saisir l'évolution du rapport qu'entretiennent les préfixes avec leur base, dans le sens où l'activité néologique, qui a supposé aussi une « autonomisation » majeure de l'affixe, faisant de lui un véritable outil grammatical extrêmement fonctionnel qui transcende désormais, du moins le croyons-nous, le problème de la distinction entre dérivation et composition, entre préfixe et élément de composition. Certaines formations relevées sont particulièrement significatives sur ce point. Prenons par exemple, dans les formes nominales et adjectivales les paradigmes suivants :

En français :

Hyper-		Archi-		Archi-
<u>Méga-</u>	nationalisme	Hyper-	terroriste	Hyper-
Super-		<u>Maxi-</u>		<u>Méga-</u>
Ultra-		<u>Méga-</u>		Super-
				Ultra-
				politique/centralisé

En italien :

Maxi-		Iper-		Iper-
Mega-	coalizione	<u>Super-</u>	Stato	<u>Super-</u>
<u>Super-</u>		(europeo)		Ultra-
		Maxi-		
		Mega-		
				centralizzato/liberista

158 Guilbert L., *La créativité lexicale*, cit., p. 44

Le schéma (ou patron), extrêmement simple et fonctionnel, qui sous-tend toutes les constructions : un préfixe intensif gréco-latin « connecté » – pour reprendre la terminologie de Peytard –¹⁵⁹ à un nom ou un adjectif appartenant au vocabulaire commun français ou italien. Pour soutenir l'idée de simplicité tendant vers la fonctionnalité nous pouvons ajouter que toutes les constructions repérées sont « homocatégories »¹⁶⁰ c'est-à-dire qu'elles ont conservé la catégorie de la base qui les compose et qu'aucune dérivation parasynthétique n'a été relevée, les dérivés étant tous des dérivés des bases, non provoqués par l'ajout de l'élément préfixal.

1. Préf. + nom = nom
2. Préf. + adjectif = adjectif

Mais quel rôle pouvons-nous donc attribuer au préfixe intensif dans ce rapport de connexion avec la base, à la lueur de ce qui apparaît dans le corpus ? Sous les signes répondant aux schémas susmentionnés, nous décelons un rapport morpho-syntaxique qui nous permet d'attribuer au préfixe une double fonction grammaticale d'adverbe ou d'adjectif, repérable dans la phrase sous-jacente, génératrice de l'unité lexicale ; c'est ainsi que *ultra-* dans « ultra-nationalisme », assume la fonction d'adjectif « un nationalisme qui est extrême » et la fonction d'adverbe dans « ultra-centralisé », « une politique très/extrêmement centralisée ». Nous avons dans notre corpus des constructions qui répondent aux paradigmes suivants : - si l'élément antéposé est un adjectif dans la phrase sous-jacente, le mot construit est un nom ; - si l'élément antéposé est un adverbe dans la phrase sous-jacente, le mot construit est un adjectif. Le préfixe-adverbe modifie, précise le sens de l'adjectif-base ; le préfixe-adjectif exprime la qualité de l'objet ou de l'être ou de la qualité désignée par le nom-base. Il ressort du corpus, et c'est, à notre sens, l'aspect le plus intéressant, que tous les éléments préfixaux considérés, potentiellement, sont à même d'assumer la double fonction d'adverbe et d'adjectif, selon la catégorie de la base à laquelle ils s'adjoignent ; ce phénomène est particulièrement frappant pour *méga-* et *maxi-*, qui, à l'origine, entrent en composition avec des noms (ce qui a fait d'eux, pendant longtemps, des éléments de composition adjectivaux et non pas des préfixes) et qui se chargent d'une valeur d'adverbe au même titre que *super-*, *ultra-*, etc. ; vice versa, *super-* et *ultra-* se chargent de la valeur d'adjectif. En italien cela n'advient pas puisque *mega-* et *maxi-* sont employés uniquement dans des formes nominales. Nous voyons donc dans ce système que le préfixe

159 Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit.

160 Corbin D., *Préfixes et suffixes : du sens aux catégories*, cit., note n° 15, p. 45. Même si des formations hétérocategorielles sont possibles aussi avec des préfixes, voir I. 1.2. b., p. 54.

peut véhiculer deux fonctions grammaticales et qu'un même élément, sous le couvert d'un signe unique, semble posséder, sous l'impulsion du dynamisme du même système, une adaptabilité grammaticale maximale. Autrement dit, nous avons affaire à des éléments homomorphes, qui plus est, invariables, au service de la polyfonctionnalité.

Nous croyons donc que du point de vue diachronique, le mécanisme tout entier de génération des unités préfixées avec des éléments gréco-latins intensifs s'est fondamentalement simplifié, sous l'impulsion de la productivité croissante de certains éléments, s'alimentant constamment d'autres éléments pouvant assumer les mêmes caractéristiques formelles et sémantiques, les assumant presque uniquement par le seul fait d'être englobés dans le système. « [...] se dégage lentement le mouvement de grammaticalisation des préfixes intensifs : ceux-ci entrent en composition avec des noms, des adjectifs ou des adverbes : « ultra-république », « super-forteresse » ou « supersatellite » : république, forteresse et satellite représentent un ensemble de traits singuliers, dont un des éléments pertinents est porté à son degré supérieur [...]. Les contours de ce système se situent à la limite de la grammaire et du lexique, et son évolution se fait selon un processus constant de lexicalisation et de grammaticalisation. »¹⁶¹ Nous tendons donc à avoir non plus des formes vues comme des unités lexicales autonomes mais une sorte de procès phrastique ou syntaxique à l'intérieur duquel le préfixe assume le rôle d'un véritable outil grammatical. L'élément n'est plus marqué d'une « lexicalité », ou du moins n'est-elle qu'apparente, mais d'une « grammaticalité ».

b. sémantismes

L'évolution morpho-syntaxique des systèmes préfixaux intensifs français et italiens telle qu'elle se dégage des points que nous venons de développer, fait apparaître (nous y avons souvent fait allusion) une certaine évolution de ce que nous pouvons appeler, pour reprendre une terminologie familière, l'« extension sémantique » des éléments préfixaux.

Jusqu'à présent, il ressort de notre étude que les systèmes consistent, d'un point de vue sémantique, dans un réseau d'éléments pouvant exprimer chacun plusieurs valeurs intensives, souvent les mêmes de préfixe à préfixe (superlative et excessive par exemple) et fonctionner alternativement et/ou concurremment sur les mêmes bases. Il émerge en outre qu'au fil du temps cette polysémie et cette synonymie ont varié d'un élément à l'autre, en fonction, souvent, du degré de disponibilité morpho-syntaxique des affixes, sans manquer d'entraîner quelques ambiguïtés, nous l'avons vu. Les données du corpus illustrent assez

161 Guilbert L. et Dubois J., *Formation du système préfixal intensif*, cit., pp. 104-106.

bien, à notre avis, la tendance évolutive des systèmes et mettent en lumière un certain nombre de problèmes, dérivant de l'évolution même. Mais partons des données. Elles nous placent immédiatement face à une difficulté : attribuer à chaque préfixe son ou ses sens précis, sans nuance particulière. Nous pouvons établir, fondamentalement, deux niveaux de sémantismes correspondant à deux types de valeur intensive : la superlativité et l'excessivité. Sur la base de ce que nous savons maintenant sur les sens que peuvent véhiculer les préfixes, il est assez facile de les ranger sous ces deux dénominations tout en sachant que la frontière entre tel et tel sens, au niveau d'un même préfixe (« très » ↔ « trop ») n'est pas toujours facile à saisir.¹⁶² Les relevés, qui voient les formations préfixées insérées dans une phrase d'origine (la phrase dans laquelle ils ont été repérés) et donc dans un contexte, nous amènent à constituer, pour chaque élément, un schéma sémantique propre au champ politique, beaucoup plus diversifié qu'il n'y paraissait et faisant apparaître des sèmes et des sous-sèmes, à travers un jeu de superpositions desdits sèmes et sous-sèmes qui complique remarquablement leur schématisation et leur visualisation, surtout pour ce qui est des formes nominales.

Noms : 1. Superlatif : 1.a « très » ; 1.b : « fort » ; 1.c « très fort » ; 1.c « important » ; 1.d « puissant » ; 1.e « grand » ; 1.f « global » ; 1.g « total » ; 1.h « grave » – 2. Excessif : 2.a « trop » ; 2.b « anormalement excessif » ; 2.c « extrême » ; 2.d « extrémiste » ; 2.e « trop grande » ; 2.f « pire » ; 2.f « grave »
 Adjectifs : 1. Superlatif : 1.a « très » ; 1.b « totalement » 2. Excessif : 2.a « trop »

Nous reportons maintenant, sous forme de tableaux, les différents sens des préfixes intensifs français et italiens tels qu'ils émergent du corpus¹⁶³ :

	NOMS	ADJECTIFS
ARCHI-	→ extrême : « ... il n'y a de politique que démocratique, les alternatives étant " <i>l'archi-politique</i> "... » → extrême ↔ fort : « Cet <i>archi-pouvoir</i> , cette anti-essence du visible... »	→ très : « une lutte <i>archi-difficile</i> , <i>archi-politique</i> ... » → très ↔ trop : « ... du système d'enseignement à la française <i>archi-centralisé</i> ... »

162 N'y a-t-il pas dans l'*ultra-* de « ultra-nationaliste » l'idée de superlativité (« très ») et d'excessivité (« trop ») à la fois?

163 Nous reportons les formations préfixées dans une partie seulement de la phrase dans laquelle ils ont été relevés ; nous invitons le lecteur à consulter l'Annexe 1 – Corpus français et italiens, pp. 122-161 afin de prendre connaissance du contexte tout entier.

- ARCHI- → extrémiste : « Lorsque Israël cependant élimine un *archi-terroriste*, une personne armée.... »
- ARCI- → peggiore : « ... eliminare l'*arci-nemico* Saddam... »
- EXTRA- → très ↔ extrême : ... appelons cela le comportement de l'*extra-écologiste*... » → très : « ... le devant de la scène politique... européenne dopée au Cocal Cola *extra-libéral* ! »
- très fort ↔ trop fort : ... parce que à cause de son *extra-pouvoir* de négociation... »
- très extrême : « ... les réformistes de tous poils, de gauche, d'*ultra-gauche*, d'*extra-gauche*.... »¹⁶⁴
- eccessivo, troppo importante : « "l'*extra-super-mega*" deficit... »
- HYPER- → excessif ↔ à l'extrême : « ... la conséquence de l' "*hyper-alternance*"... » → très ↔ trop : « Le rôle "*hyper-politique*" du patronat d'alors... »
- grand ↔ puissant : « ... un appareil d'Etat gonflé du pouvoir économique, à la mise en place d'un *hyper-Etat*... » → trop : « ou encore l'Equateur hyper-endetté.... »

NOMS

ADJECTIFS

- HYPER- → fort ↔ puissant : « ... G.W Bush, catapulté après le 11 septembre à un poste d'*hyper-président*... »
- très grand ↔ très puissant : « Et l'Amérique, dans la solitude de sa puissance, de son *hyper-puissance*... »
- extrémiste : « ... le contraire d'un *hyper-patriotisme* un tantinet paranoïaque... »
- anormalement excessif : « ... une politique purement financière qui oublie l'homme, méthode qui a créé un *hyper-chômage*... »

164 Cet exemple est particulièrement intéressant car nous comprenons que « extra-gauche » est d'un degré encore supérieur à « ultra-gauche », signifiant « très très extrême », « à l'extrême de l'extrême », tellement extrême qu'elle en devient extérieure : nous sommes proche du sens local du préfixe « en dehors de » mais au sens figuré.

	NOMS	ADJECTIFS
IPER-	<p>→ eccessivo ↔ estremo : « ... nell'epoca dell' "iper-globalizzazione"... »</p> <p>→ grande ↔ potente : « Il superamento lineare dello Stato-nazione in un iper-Stato... »</p> <p>→ troppo eccessivo : « ... ineguaglianza dei salari, nello svolgimento della carriera... iper-disoccupazione... »</p> <p>→ estremo : « ... con le battaglie di iper-sinistra che non piaciono... »</p> <p>→ totale : « ... "iper-occupazione" vissuta come compensazione del loro senso di inferiorità sociale. »</p>	<p>→ molto ↔ troppo : « Ed è sparito quel flusso di protesta iper conservatore che faceva da »</p> <p>→ troppo : « ... in uno Stato iper-centralizzato... »</p> <p>→ totalmente ↔ troppo : « ... nel nostro sistema iper maggioritario dopo il 13 maggio... »</p>
MÉGA-	<p>→ excessif ↔ extrême : « ... un méga-nationalisme ou régionalisme monétaire qui sous-tend de possibles exactions haineuses... »</p> <p>→ grand ↔ énorme : « ... une méga-administration de 87 000 salariés... »</p> <p>→ fort ↔ très fort ↔ excessif : « La "méga-dévaluation" du peso... »</p> <p>→ puissant : « ... Ken Lay aurait été un méga-Thatcher... »</p> <p>→ extrémiste ↔ global : « ... des attaques de méga-terrorisme et d'attaques nucléaires... »</p>	<p>→ très ↔ trop : « Car la France est un pays méga-centralisé... »</p> <p>→ trop : « ... le continent étant accablé de toutes parts, méga endetté, squatté ... »</p>
MEGA-	<p>→ grande ↔ eccessivo : « Tutta l'America (...) diventa ostaggio dei mega-progetti economici... »</p> <p>→ grand ↔ importante : « ...con la prospettiva di mega-alleanze transnazionali... »</p> <p>→ forte ↔ potente ↔ importante : « ...con un mega-Berlusconi e i suoi nani che festeggiano la vittoria... »</p> <p>→ grosso ↔ grave : « Ucciso un esponente di Hamas : progettava un mega-attentato »</p>	

	NOMS	ADJECTIFS
MEGA-	→ estremo ↔ estremista ↔ globale : « ... i gruppi radicali sono ormai entrati nella fase del <i>mega-terrorismo</i> ... »	
MAXI-	→ très ↔ extrême : « M. Hampton a adressé des reproches au <i>maxi-conservateur</i> Mike Harris... » ¹⁶⁵ → grand ↔ important : « Après le <i>maxi-sommet</i> final de Göteborg... » → grande : « ... nelle vaste campagne sulle quali è comunque stata costruita una <i>maxi regione</i> ... » → grande ↔ importante : « ... Una <i>maxi-coalizione</i> per governare Israele. » → grosso ↔ grave : « Temiamo un <i>maxi-attentato</i> ... »	→ très ↔ trop : « ... peut-être est-elle payée par Arafat, antisémite, <i>maxi-terroriste</i> ... »
SUPER-	→ grand ↔ fort ↔ puissant : « ... l'Union se soumet toujours à la perspective d'un <i>super-Etat</i> ... » → fort ↔ puissant : « ... présidé par un <i>super-président</i> ... » → important ↔ gros : « Un <i>super-budget</i> d'austérité est annoncé... » → fort ↔ puissant ↔ extrême : « Contre <i>Super-droite</i> , changez de gauche... »	→ très : « Laguiller qui propose que le peuple descende dans la rue et fasse la peau aux élus, <i>super-démocratique</i> ... » → très ↔ trop : « ... sous la forme d'un Capitalisme <i>Super-Nationaliste</i> ... »
SUPER-	→ extrémiste ↔ fort ↔ dangereux : « Le <i>super-terroriste</i> est né à Jaffa... » → global : « La lutte au " <i>super-terrorisme</i> "... » → molto : « Osama Bin Laden... comme premio per informazioni utili alla cattura del <i>super-ricercato</i> ... »	→ molto ↔ troppo : « ...il no ad uno Stato europeo <i>super centralizzato</i> ... »

165 Cette forme a été repérée sur un site canadien (www.clc-ctc.ca, 05/1999) ; il est donc probable qu'il s'agisse d'un anglicisme, l'anglais utilisant *maxi-* comme superlatif absolu comme le français utilise *ultra-*.

	NOMS	ADJECTIFS
SUPER-	<p>→ excessivo : « La condizione giuridica e sociale delle donne extracomunitarie nell'Ue... <i>super-disoccupazione</i>... »</p> <p>→ grande ↔ forte ↔ importante : « Per sinistra e Margherita <i>super gruppo parlamentare</i>. »</p> <p>→ forte ↔ potente : « ... è scomparso e si è sviluppato un nuovo <i>super-potere</i>... »</p> <p>→ potente ↔ importante : « ... della sua squadra di governo e in particolare del <i>super-ministro</i> del Tesoro tremonti... »</p> <p>→ estremo ↔ estremista : « ... vorrebbe distinguere il "male" dal "molto male", il "terrorismo" dal "<i>super-terrorismo</i>"... »</p>	<p>→ troppo : « ... si è arricchito a dismisura, <i>super tutelato</i> proprio da queste forze politiche... »</p>
ULTRA-	<p>→ excessif ↔ extrême : « ... devient à son tour un vecteur de l'<i>ultra-décentralisation</i>... »</p> <p>→ fort : « ... pour diriger une <i>ultra-majorité</i>... »</p> <p>→ extrême ↔ extrémiste : « ... parfois proche de l'<i>ultra-droite</i> religieuse... »</p> <p>→ estremo ↔ estremista : « ... presunto rappresenta di un'<i>ultra-sinistra</i>... »</p>	<p>→ très ↔ trop : « ... gardé contre vents et marées une ligne <i>ultra-conservatrice</i> qui effraie les petites classes... »</p> <p>→ trop : « ... dans un autre groupe, <i>ultra-hiérarchisé</i> où tout fonctionne de haut en bas... »</p> <p>→ totalmente : « ... un régime <i>ultra-présidentiel</i>... »</p> <p>→ molto : ... le <i>ultra-impopolari</i> restrizioni economiche... »</p> <p>→ molto ↔ troppo : « ... un super-Stato <i>ultra-centralizzato</i>... »</p> <p>→ totalmente : « Craxi... una carriera <i>ultra-politica</i>... »</p>

Ce que nous venons d'établir nous permet d'ores et déjà de formuler quelques remarques d'ordre général. Nous pouvons facilement visualiser lesquels de ces éléments semblent présenter une plus grande diversification de sens et nous ne sommes pas frappée de constater que c'est *super-* qui arrive en tête du classement, dans les deux langues! Il est suivi de *méga-* et *mega-* et de *hyper-* et *iper-*, d'*ultra-*, *archi-* et *extra-* en français, ces trois derniers étant monosémiques en italien, puis par *maxi-*. Ces résultats ne sont pas sans rappeler

ce qui a été dit dans le chapitre portant sur l'extension morphologique.¹⁶⁶ Il semble bien, en effet, que l'adaptabilité maximale de certains éléments (*super-*, *ultra-*) tout comme l'extrême disponibilité de certains autres (*méga-/mega-*) correspondent aussi à une certaine adaptabilité de sens. De même est-il possible de vérifier que la mutabilité des éléments *méga-/mega-* et *maxi-* est attestée par la diversification de leurs sens, et que *méga-/mega-*, tout particulièrement, beaucoup plus que *maxi-*, est désormais en train de devenir, en assumant, par le biais d'un emploi toujours plus fréquent, un préfixe intensif « passe-partout »¹⁶⁷ comme le sont *super-* et *hyper-/iper-* par exemple. Il est assez fascinant de constater que nous disposons d'un ensemble d'éléments (faisant système en italien et en français) capables potentiellement de se charger tous des mêmes sens et donc d'exprimer les mêmes degrés d'intensité. Ce qui est curieux, si l'on accepte cette idée, c'est que la restriction sémantique de certains préfixes n'est absolument pas sentie comme définitive, le jeu des polysémies et des synonymies, dans un mouvement de modification constant, déterminant l'apparition, la régression voire la disparition d'un élément au profit d'un ou d'autres, l'apparition, la régression voire la disparition d'un sème au profit d'un ou d'autres. Ceci ne saurait être que momentané, car, pressentons-nous, aucun élément ne semble à jamais exclu du système, sa présence, son/ses sens n'étant qu'atténués par la présence et l'influence d'autres plus en vogue à un moment donné.

Néanmoins, ces remarques, qui font apparaître les systèmes sous un angle prometteur, positif de par leur très grande flexibilité, pose le problème de la précision du sens, qui, dans le domaine qui nous intéresse, revêt une importance toute particulière. S'il est souvent assez facile de saisir si un préfixe intensif exprime la superlativité ou l'excessivité – qui sont toutefois plus aisément décelables dans les formes adjectivales, nous l'avons déjà dit –, les schémas sémantiques issus du corpus font état d'un certain nombre de sous-sèmes, de nuances dont se chargent les préfixes intensifs dès lors qu'ils s'adjoignent à des bases appartenant au vocabulaire politique. Nous avons remarqué que très souvent, sur un même préfixe, les sèmes se superposent, s'imbriquent les uns dans les autres pour exprimer l'idée de superlativité ou d'excessivité qui est presque toujours difficile à circonscrire très précisément. Ainsi, un préfixe peut

166 Voir II. 2.1, p. 90.

167 C'est au préfixe *super-* que nous attribuons la dénomination de « passe-partout ». Sa très grande diffusion et vulgarisation ont fait de lui un élément extrêmement flexible tant du point de vue morphologique que sémantique, il est devenu le premier élément immédiatement disponible dans la conscience du locuteur dans le processus de construction de nouvelles unités (il est privilégié dans les formes néologiques superlatives), que celui-ci peut librement « coller » partout, sur un nombre et une variété de bases nominales et adjectivales exceptionnel. C'est ainsi qu'il est devenu le principal concurrent des autres préfixes intensifs.

avoir deux, voire trois sous-sèmes qui ne sont pas dissociables mais qui fonctionnent ensemble, par enchaînement, dans la désignation de la base et la caractérisation de l'unité construite. Par exemple :

	S-S1 « au-dessus de »
Super-Etat	S-S2 « puissant »
	S-S3 « grand », etc
	S-S1 « extrémiste »
Super-terrorisme	S-S2 « violent »
	S-S3 « global », etc

L'idée d'intensité résulte par conséquent d'un cumul de plusieurs sèmes, sur un même signe. Ceci est, malheureusement, parfois synonyme d'ambiguïté et d'imprécision de sens : qui pourrait donner les sens précis des unités suivantes et du préfixe qui les composent, même dans le contexte où elles apparaissent¹⁶⁸ :

- « super-terroriste » : s'agit-il d'un terroriste extrémiste ? Il peut être fort et puissant et peut-être agit-il à un niveau international. Peut-être est-il tout cela à la fois!
- « archi-pouvoir » : est-ce un pouvoir très grand, puissant, extrémiste?
- « maxi-conservateur » : *maxi-* ici signifie-t-il extrémiste, très, ou autre chose?

Paradoxalement encore, plus les sens d'un préfixe se diversifient et plus le sens de la formation à de chance, dans un contexte insuffisant, d'être ambigu ou imprécis. Difficile même de classer les préfixes selon un ordre de degré selon lequel chacun exprimerait un certain degré d'intensité, puis un autre un degré plus élevé et ainsi de suite car ils peuvent tous exprimer les mêmes degrés.

Cela nous amène à nous demander si, dans le fond, cette « hyper-diversification » du sens ne risque pas de provoquer une certaine « déperdition » de sens, une dilution du sens des éléments les plus productifs qui, homomorphie aidant, risquent de ne plus être compris précisément et rendre les unités construites obscures et encore plus éphémères. J. Peytard¹⁶⁹ dit que la forme autonome de certains préfixes (*ultra* ; *extra* ; *hyper* ; *super*) contribue dans le temps à maintenir l'idée de superlatif dans la conscience du locuteur, là où il risque d'y avoir ambiguïté et donc extinction ; cela peut sans doute permettre que les préfixes en question continuent à être productifs avec la valeur superlative, toutefois, la délimitation des sèmes n'en reste pas moins malaisée à effectuer et à saisir. Mais peut-être atteignons-nous là les limites de la grammaticalisation, ou plutôt les résultats, les conséquences du processus de grammaticalisation des préfixes et de l'exaspération d'un système très (trop!) productif.

168 Voir Annexe 1 – Corpus français et italiens, pp. 122-161.

169 Peytard J., *Recherches sur la préfixation*, cit., T. 2, p. 650.

c. graphismes

Dans la première partie, nous avons tenté de dégager quelles pouvaient être les problématiques liées au graphisme des formations préfixées : soudure du préfixe à la base ; préfixe et base reliés (ou séparés) par un trait d'union ; disjonction des deux éléments.¹⁷⁰ Il résulte d'une façon générale que l'italien opte le plus souvent pour la soudure des deux éléments, davantage dans les formes nominales que dans les formes adjectivales qui voient souvent l'intervention du trait d'union, la disjonction n'étant vérifiable qu'avec des éléments du vocabulaire commun utilisés comme préfixes (*tutto*, *quasi*), avec des éléments grammaticaux, donc, adjectifs ou adverbes ; ce phénomène n'est pas relevé avec les préfixes gréco-latins. Les dictionnaires monolingues confirment la tendance dans les formes lexicalisées (noms et adjectifs), pour lesquelles il n'y a pratiquement jamais d'hésitations. Vocabulaire politique ou pas, elles sont toutes soudées. En français la situation est beaucoup plus hétérogène (moins pour les adjectifs que pour les noms) en ceci que les mots construits par préfixation n'ont pas l'air de répondre à une tendance plus qu'à une autre, malgré que la réforme de l'orthographe de 1990, dans une optique de simplification, ait prôné la soudure des éléments.¹⁷¹ Autrement dit, l'assemblage qui produit la nouvelle formation se matérialise sous les trois formes susmentionnées, sans que l'une d'elle ne s'impose, privilégiant, pour celles qui présentent un préfixe gréco-latin soit la soudure, soit le trait d'union. Les dictionnaires d'ailleurs font état de cette situation en proposant souvent deux orthographes possibles (soudure ou trait d'union) et en précisant que l'orthographe est souvent hésitante (même lorsqu'ils appliquent la réforme). Ces hésitations s'expriment également à travers le vocabulaire politique, il suffit de jeter un rapide coup d'œil à nos relevés dans les dictionnaires monolingues.

Les dictionnaires bilingues semblent présenter moins d'hésitations (effet réforme?) malgré quelques contradictions ; nous trouvons par exemple dans le DIF¹⁷², côté français-italien : « *supergrand* » = « *superpotenza* », côté italien-français : « *superpotenza* » = « *super-grand* », même chose dans le *Nuovo Garzanti*¹⁷³ mais à l'inverse : français-italien : « *super-grand* » = « *superpotenza* » et italien-français : « *superpotenza* » = « *supergrand* ».

Les raisons de cette hétérogénéité graphique, tiennent moins au contexte morpho-phonologique, qui pourtant peut être assez favorable (gémiation de la consonne de la base, élision, hiatus non handicapant en italien ; structure morphologique des éléments favorisant la jonction et créant un contexte

170 Voir I. 1.2. d., p. 63.

171 Voir I. 1.2. d., note n° 72, p. 65.

172 *Dizionario Francese-Italiano/Italiano-Francese*, 1999, Torino, Paravia

173 *Il Nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, 1992, Milano, Garzanti Editore

rythmique favorable, liaison souvent possible qui pourrait favoriser la soudure en français) que de la perception que l'on peut se faire de l'unité ainsi constituée et surtout du statut de l'élément préfixal. Ceci étant lié, à notre sens, au degré de « grammaticalité » ou de « lexicalité » dont se charge l'élément, dans la conscience du locuteur, dès lors qu'il le connecte à un nom ou à un adjectif pour créer un autre nom ou un autre adjectif, qui ne sont plus le nom et l'adjectif de départ, qu'il a transformés, chargés d'un aspect supplémentaire (d'un signe et d'un sème supplémentaires). Cette opération est-elle de l'ordre de la morphologie lexicale ou de l'ordre de la morphologie grammaticale ? Nous avons expliqué que le préfixe intensif, repérable, ancré dans des unités lexicales autonomes, lexicalisées, s'est libéré de son contexte lexical pour devenir l'instrument d'un procédé grammatical : l'expression de la superlativité. C'est ce passage, croyons-nous, que reflètent les multiples hésitations graphiques susmentionnées et les constructions de notre corpus semblent le confirmer.

La situation qui se présente est particulièrement bigarrée et bouleverse même les tendances générales que nous avons rappelées plus haut. Il nous faut distinguer les formes lexicalisées des formes néologiques. Prenons tout d'abord la petite liste des constructions enregistrées dans les dictionnaires et voyons comment elles sont orthographiées dans le corpus :

Français : noms → superpuissance = superpuissance ; ultralibéralisme (ou ultralibéralisme) = ultra ∩ libéralisme ; ultralibéral (ultra-libéral) = ultralibéraux ; ultranationalisme (ou ultra-nationalisme) = ultra ∩ nationalisme – adjectifs → ultra-conservateur = ultra-conservateur ; ultralibéral (ultra-libéral) = ultra-libéral ; ultranationaliste (ou ultra-nationaliste) = ultranationaliste ; hypernationaliste = hyper-nationaliste

Italien : noms → supergoverno = super-governo ; superministro = super-ministro ; superministero = super ∩ ministero ; superpartito = super-partito ; superpotenza = super ∩ potenza ; superpotere = super-potere ; superstato = super ∩ Stato ; supervertice = supervertice ; superpolitica = super ∩ politica ; ultradestra = ultra-destra ; ultraliberismo = ultra ∩ liberismo ; ultrasinistra = ultra-sinistra ; maxiemendamento = maxi ∩ emendamento ; maxiprocesso = maxi ∩ processi – adjectifs → supernazionalista = supernazionalista ; ipergarantista = iper-garantista ; ultraconservatore = ultra-conservatore ; ultrademocratico = ultra-democratico ; ultraliberale = ultra-liberale ; ultranazionalista = ultranazionalista ; ultraortodosso = ultra ∩ ortodosso ; supergarantista = super ∩ garantista

Parmi les formes lexicalisées du corpus, seules trois d'entre elles (1 française et 2 italiennes) sont soudées et correspondent à la forme lexicalisée du dictionnaire. En français, les dictionnaires admettent souvent la forme avec trait d'union et c'est souvent cette dernière qui est proposée dans le corpus. Nous

relevons des formes où les deux éléments résultent disjoints, ce qui pourrait correspondre à un trait d'union qui serait « tombé ». Il nous semble en tout cas intéressant de réfléchir sur ce que cette « omission » peut signifier en termes morpho-syntaxiques. Pour « hypernationaliste » (seule graphie préconisée dans le dictionnaire) nous trouvons « hyper-nationaliste ». Il est curieux ici que le dictionnaire n'admette pas la forme avec trait d'union puisqu'elle est présentée comme une variante possible avec *super-* et *ultra-*.

En italien, la situation est curieuse. Si nous éliminons les formes disjointes, aucune des autres sauf une (« supervertice ») ne respecte la graphie des dictionnaires. Le scripteur opte la plupart du temps pour le trait d'union. Nous pouvons donc conclure, sur les formes lexicalisées que la situation est très loin d'être homogène et que la soudure est loin d'être automatique. Ce qui remet en question encore une fois la façon dont est sentie la forme construite ; non pas comme unité autonome, entière, mais justement comme forme construite, composée. Le préfixe est senti comme un élément décidément « hors du mot » ; et voilà que Pottier nous revient à l'esprit¹⁷⁴, cette extériorité étant marquée par le trait d'union (ce qui peut sembler paradoxal) ou par la séparation.

Les formations néologiques, noms et adjectifs confondus, présentent soit le trait d'union soit un trait d'union « caduc », soit la disjonction. Relevons les formations préf. + NP (noms propres de personnes et noms communs avec majuscule) : « super-Chirac », « super-Jean-Pierre », « super-Poitou-Man », « super-Premier ministre », « super-Etat », « super-Sarko », « super-Sénat », « méga-Thatcher », « super-Parlement », « super-Etats-Unis », « super-Berlusconi », « super Stato », « super-Tremonti », « mega-Stato », « super-Parlamento », « super-Amministrazione », et préf. + S (sigle) : « super-RPR », « ultra-RPR », « super-ANPE », « super-Medef », « ultra-MEDEF » qui portent toujours le trait d'union (une seule formation est disjointe en italien « super Stato ») ; la soudure avec une base commençant par une lettre majuscule ou consistant dans une suite de lettres majuscules étant, bien sûr difficilement concevable.

Acceptons ce quatrième état, qui n'est pas étonnant sur Internet. Les sites sont conçus pour que les données, les informations soient divulguées, consultées et transmises rapidement à travers des textes qui donnent parfois l'impression d'avoir été écrits, transcrits avec tout autant de rapidité. Rarement le surfeur a le temps d'aller vérifier si la graphie est correcte ou non, puisque ce qui compte avant tout c'est qu'il accède à l'Information. Il y a donc une sorte d'acceptation tacite de l'erreur d'orthographe, vue souvent comme une faute de frappe (quand le consulteur du texte en est conscient) qui, à la longue, pourrait se transformer en acceptation tout court, cet état des choses se transformant en trait distinctif

174 Voir I. 1.2. d., p. 63.

d'un code écrit étiqueté « Internet ». Dans la situation graphique qui nous intéresse, on ne peut plus hésitante et hétérogène, il n'est pas exclu que le modèle de la forme disjointe finisse par s'imposer et être accepté à la longue. Car cette disjonction, volontaire ou pas, matérialise totalement le détachement du préfixe et marque son « autonomisation » en tant qu'outil grammatical, devenant un adjectif ou un adverbe antéposé, signe de sa grammaticalisation. Ce qui nous rapporte à dire que les constructions préfixées, qui dérivent d'un procès syntaxique, peuvent se matérialiser sous la forme de mini-syntagmes dont l'aspect graphique oscille continuellement entre la représentation d'une unité lexicale unique, sentie comme telle (soudure ↔ trait d'union) et de ce mini-syntagme, perçu comme une phrase ou une portion de phrase (trait d'union ↔ détachement).

Le très petit nombre de formes lexicalisées, qui, sous la poussée d'une activité de création néologique extrêmement dynamique, subissent parfois un processus de « délexicalisation » et de « relexicalisation » virtuelle (« ultra-nationaliste » → « hyper-nationaliste »), de décomposition et de recombinaison (« ultra-nationaliste » → « hyper-nationaliste » → « super-nationaliste »), peut sans doute s'expliquer aussi par la difficulté de la part du lexicographe, certes à faire le décompte des nouvelles formations mais surtout à faire le partage entre celles qui sont senties comme mots et celles qui sont senties comme étant le fruit d'une activité phrastique occasionnelle et donc éphémère. Le procès graphique illustre à notre avis parfaitement bien cette problématique d'autant qu'il semble s'orienter désormais vers la disjonction et non pas vers la soudure.

2.3. Conclusion

Nous pensons avoir dégagé et montré, à travers l'étude de notre corpus, que l'italien et le français ont en commun un vrai système de préfixaux intensifs gréco-latins qui alimente et enrichit continuellement leur vocabulaire politique. L'analyse diachronique des éléments des deux langues, observées en parallèle, nous a permis de visualiser leur parcours et leur évolution à partir du moment où ils se sont détachés de leur unité originelle pour se diffuser et se vulgariser dans la langue commune. C'est ce phénomène de vulgarisation de certains préfixes (*super-*, *méga-/mega-*, *hyper-/iper-*, etc.), voire d'extrême vulgarisation – qui transcende même le domaine en question – qui ressort de l'étude du corpus, à travers lequel le système des intensifs se caractérise comme un ensemble d'éléments pouvant fonctionner alternativement et concurremment sur des bases nominales et/ou adjectivales à l'intérieur duquel le préfixal devient – indépendamment de sa nature profonde – une particule morphologiquement et sémantiquement polyfonctionnelle. Ainsi, *super-* et *méga-/mega-* (l'un préfixe latin, l'autre, à l'origine, formant savant grec) sont disponibles aujourd'hui pour

construire des unités, selon un même schéma constructionnel, avec les mêmes valeurs sémantiques.

Si, d'un côté, cela détermine une extrême flexibilité et facilité dans la formation de nouveaux mots – intervenant dans le procès néologique du français et de l'italien –, en faisant un procédé de construction d'unités lexicales tout à fait « pratique », ceci détermine également un risque de déperdition et de dilution du sens desdits éléments et, par là, d'ambiguïté et d'imprécision voire d'incompréhension du sens global de l'unité formée.

« Polyfonctionnalité », « fonctionnalité », « flexibilité », « facilité », « praticité » : quel est le mécanisme profond permettant cette dynamique aussi créatrice? Il nous semble que l'évolution du système des préfixes intensifs gréco-latins s'est engagé plus vers un procès de grammaticalisation des éléments premiers que de lexicalisation, dans le sens où – forts de leur invariabilité, de leur monomorphie et de leur polysémie, en évolution constante – ils seraient sentis, dans la conscience du locuteur fabriquant de nouvelles unités, comme des opérateurs grammaticaux pouvant fonctionner comme des superlatifs, actualisant un adjectif ou qualifiant un nom. Les irrégularités graphiques des formations, ne sont, à notre sens, que l'expression de la façon dont les formes construites sont senties : tantôt comme unités lexicales, tantôt comme minisyntagmes, tantôt ramenées à une activité constructionnelle de type morphologique, tantôt à une activité de type phrastique.

Ce statut un peu particulier des préfixes intensifs d'origine grecque et latine, qui a toujours fait l'objet, encore aujourd'hui, de débats entre linguistes et de théories jamais définitives et se complétant les unes aux autres, n'en constitue pas moins un aspect de langue et de discours fascinant, une véritable « zone d'intersection »¹⁷⁵ où l'ancien côtoie le nouveau, où le lexical côtoie le grammatical, où le sémantique règne en maître absolu sous la poussée des besoins de désignation et de dénomination.

Le procédé de fabrication tout entier, dont les formes construites se propagent dans des vocabulaires appartenant à des champs variés et diversifiés, marque, dans le rapport très étroit entre la politique et ce qui constitue, désormais, les canaux privilégiés de divulgation et de vulgarisation de son vocabulaire c'est-à-dire les médias, une tendance où convergent, là encore, différents facteurs, qui sont les symptômes d'une époque. La presse et ses journalistes, Internet et ses scripteurs contribuent, en diffusant les formes préfixées intensives forgées par les hommes politiques et en les reproduisant, les élevant comme modèle au bénéfice de leur exigences morphosyntaxiques et stylistiques, à nourrir le procès ou « l'impulsion synthétique »¹⁷⁶ de la langue.

175 Niklas-Salminen, *La lexicologie*, cit., p. 52.

176 « En serrant de près la langue elle-même, on y découvre des tendances qui, sans mettre le propos de Claude Hagège en cause attestent néanmoins qu'existe en

Cette dynamique, où un domaine et un contexte langagier sont au service des formes et où les formes sont au service d'un domaine et d'un contexte langagier, supposerait une étude plus approfondie, que nous laissons pour le moment ouverte.

français une nouvelle sensibilité favorisant les constructions synthétiques. On peut lui accorder que « l'anglais n'a pas atteint le noyau dur de la langue française », mais à une nuance près : à savoir qu'actuellement les pressions favorisant une expressivité plus synthétique se font ressentir avec force, jusqu'au point de bousculer quelque peu la morphosyntaxe française, surtout la syntaxe régissant la formation des mots composés. Or, il est faux d'attribuer la poussée vers la synthèse uniquement à l'apport de l'anglais, car celui-ci n'est qu'un élément dans une dynamique beaucoup plus vaste, que nous avons baptisée « l'impulsion synthétique. » in Picone M., *L'impulsion synthétique : le français poussé vers la synthèse par la technologie moderne*, cit., p. 150.

Annexes

Annexe 1. CORPUS DE FORMATIONS NOMINALES FRANÇAISES

Journaux et revues sur Internet

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	allié	« Frank Miller informera les super-alliés ; il ne les consultera pas. Ce comité secret ne sera pas un OTAN bis. »	Le Nouvel Observateur 16/05/02
	austérité	« ...elle rêve d'une super austérité européenne , mise en œuvre par un super Etat européen , présidé par un super-président... »	L'Humanité 24/04/99
	budget	« Un super budget d'austérité est annoncé.... »	L'Humanité 19/02/2000
	Chirac	« Super-Chirac a détrôné super-Menteur . »	Le Nouvel Observateur 20/06/02
	colombe	« Quelques années après la création de Kiryat Arba, son fondateur, le rabbin Moshe Levinger, surpris de se voir accorder tous les crédits qu'il réclamait par le ministre des Finances travailliste, Pinhas Sapir, considéré comme une super-colombe hostile à l'occupation des territoires, était allé lui demander les raisons de cette étrange bienveillance. »	Le Nouvel Observateur 23/11/00
	directeur de cabinet	« « Ceux qui ont dit que Raffarin serait le super-directeur de cabinet » de Juppé se sont bien plantés », expliquait-on récemment à Matignon. »	Le Monde 24/09/02
	état	«C'est évidemment en Grande-Bretagne que l'on trouve les opposants les plus acharnés à la perspective d'un véritable fédéralisme européen. « L'Union se soumet toujours à la perspective d'un super-Etat »... »	Libération 19/12/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	gouvernement	« Les propositions très fédéralistes du chancelier et du Parti social-démocrate en faveur d'un super-gouvernement de l'UE... »	L'Humanité 12/06/01
	Jean-Pierre	« Vous l'avez compris, je veux parler de Modestator, de Poitou-Man, de super-Jean-Pierre , ce nouveau venu à la scène, qui, comme son homologue à cape rouge, est en train aussi d'y rafler toutes les entrées. »	Le Nouvel Observateur 20/06/02
	majorité	« ...et a proposé comme Valéry Giscard d'Estaing, l'instauration d'une « super majorité » qualifiée des deux tiers. »	L'Humanité 10/05/00
	MEDEF	« ..tout cela est en particulier poussé par l'UNICE, sorte de super-Medef européen... »	Le Monde diplomatique 12/01/01
	ministre	« La super-ministre du gouvernement Jospin s'en va pour préparer les élections municipales de Lille. »	Le Nouvel Observateur 19/10/00
	ministère	« Un super-ministère de la Sécurité intérieure. » (titre)	L'Humanité 23/07/02
	parti	« Tantôt super-parti , tantôt super-syndicat , tantôt super-association . »	L'Humanité 05/11/01
	Poitou-man	« Super-Poitou-Man . » (titre)	Le Nouvel Observateur 20/06/02
	pouvoir	« Notre unilatéralisme, dit-il, est un très vieux tropisme. On nous déteste parce que nous sommes un super-pouvoir super-riche. Les autres se sentent exclus. »	Le Monde 24/11/01
	Premier ministre	« Si je suis élu, je ne serai pas un super-Premier ministre . » (L. Jospin)	Le Nouvel Observateur 28/03/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	président	« ...elle rêve d'une super austérité européenne, mise en œuvre par un super Etat européen , présidé par un super-président... »	L'Humanité 24/04/99
	<i>puissance</i> *	« A dix ou vingt ans, l'avenir du monde dépend de l'intelligence géopolitique des Etats-Unis, parce qu'ils n'ont plus le moindre rival et qu'ils demeureront longtemps la seule superpuissance . »	L'Express 27/09/02
	rassemblement	« Il ne s'agit pas d'un super-rassemblement syndical, mais d'une initiative... »	L'Humanité 20/09/99
	région	« M. Vladimir Poutine nomme le Général Kasantsev à la tête de la nouvelle « super région » du Nord-Caucase. »	Le Monde diplomatique 10/2000
	représentants	« Une telle conception de la décentralisation ne risque-t-elle pas de ramener les présidents de région à des super-représentants de l'Etat sur leur territoire ? »	Le Monde 11/10/02
	RPR	« François Bayrou, président de l'UDF, poursuit sa résistance contre l'Union pour la majorité présidentielle, un super-RPR à ses yeux... »	Journal Le Pays 22/05/02
	Sarko	« Super-Sarko est super-prudent : surtout ne pas mécontenter les syndicats. »	Le Nouvel Observateur 19-25/12/02
	syndicat	« Pour obtenir satisfaction, le super-syndicat appelle au débrayage dans plusieurs Länder. »	Le Nouvel Observateur 28/03/02
	terroriste	« Le super-terroriste est né à Jaffa dans l'une des familles les plus... »	Le Figaro 20/08/02

* Formes lexicalisées

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	alternance	« En France le succès du Front national peut être analysé comme la conséquence de « l' hyper alternance » et du brouillage des repères idéologiques à la suite de trois cohabitations... »	Le Figaro 18/05/02
	état	« ...un prétexte idéologique à la prise en main de la société par un appareil d'Etat gonflé du pouvoir économique, à la mise en place d'un hyper-Etat ... »	L'Humanité 08/01/99
	patriotisme	« ...le contraire d'un hyper-patriotisme un tantinet paranoïaque... »	Le Monde 12/10/02
	puissance	« Et l'Amérique, dans la solitude de sa puissance, de son hyper-puissance ... »	Le Monde 12/09/01
	répression	« Sigmund Freud, dans l'essai auquel vous faites référence, attribuait le malaise dans la civilisation à l' hyper-répression d'une société policée. »	Le Figaro 19/07/02
	terrorisme	« ... il faut considérer, au vu de la guerre simulée réellement, de l' hyper-terrorisme contre la superpuissance ... »	L'Humanité 20/09/01
	terroriste	« Le testament d'un hyper-terroriste ». (titre)	Le Figaro 27/12/01
ULTRA	droite	« Mais ce Bush-là en cache un autre, beaucoup plus conservateur et parfois proche de l' ultra-droite religieuse. »	Le Nouvel Observateur 18/01/01
	gauche	« ...il est aussi véhiculé par une fraction de l'extrême gauche, que l'on appelle aussi ultra-gauche ... »	Le Monde diplomatique 02/2001

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	islamistes	« Pour eux, comme pour les ultra islamistes qui ont conquis leur territoire dans le sang, la sale guerre doit continuer. »	Le Nouvel Observateur 29/03/01
	<i>libéralisme</i>	« Comme toujours, conservatisme public et ultra libéralisme se donnent la main. »	Le Nouvel Observateur 14/09/00
	<i>libéraux</i>	« Sans surprise, l'assemblée municipale a voté le dossier, écologistes et ultra-libéraux exceptés »	Libération 19/03/02
	<i>nationalisme</i>	« Les incidents autour des matchs de la Mannschaft ne datent pas d'hier et sont prétextes à des manifestations d'ultra nationalisme dégénéralant régulièrement en exactions... »	L'Humanité 17/05/01
	RPR	« Dit comme ça, en message subliminal, on croit bien percevoir quelque chose qui sonne comme du ultra-RPR... »	L'Humanité 28/04/99
MÉGA	administration	« Schröder, réagissant à l'énorme scandale qui secoue l'Office fédéral pour l'emploi (une méga-administration de 87 000 salariés.... »	Le Figaro 23/02/02
	alliance (transfrontalière)	« Face à cette méga-alliance transfrontalière , le fait que l'opération annoncée hier soit exclusivement norvégienne... »	Le Figaro 28/05/02
	attentat	« Le Premier ministre, Ariel Sharon, a convoqué cette réunion sur la foi d'indications des services de sécurité laissant prévoir « un méga attentat »... »	L'Humanité 08/08/02
	dévaluation	« La « méga-déévaluation » du peso (et ses séquelles inflationnistes) combinée au gel des salaires.... »	Le Monde diplomatique 09/2002

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MÉGA	élections	« Le 28 mai, les Vénézuéliens devaient voter pour la cinquième fois en moins de deux ans. Mais, trois jours avant ces « méga-élections », devant les difficultés techniques... »	L'Humanité 26/07/00
	ministère	« La panacée, ce devrait être un méga-ministère de la Sécurité intérieure , décrit à Washington comme une réforme sans précédent... »	Le Figaro 08/06/02
	nationalisme	« La guerre feutrée entre euro, yen et dollar n'est pas sans favoriser par elle-même un méga-nationalisme ou régionalisme monétaire qui sous-tend de possibles exactions haineuses... »	Le Monde diplomatique 08/2001
	programme	« Si les futurs historiens voulaient illustrer la pauvreté pathétique du débat politique du début du XXème siècle et la quasi-banqueroute du Parti démocrate, ils ne pourraient choisir meilleur exemple que celui du méga-programme de baisses d'impôts... »	Le Nouvel Observateur 26/04/01
	réforme	« Scénario probable : on livre un combat difficile pour imposer une méga-réforme lancée à moins de six mois des élections législatives... »	Le Nouvel Observateur 13/06/02
	sommet	« Sans la moindre surprise, le méga-sommet de Johannesburg est à nouveau paralysé par les divergences... »	Libération 28/08/02
	syndicat	« La sphère d'intervention du méga-syndicat ira des services publics régionaux et centraux jusqu'à la science et la recherche... »	L'Humanité 20/03/01
	Thatcher	« S'il s'était lancé dans la politique, Ken Lay aurait été un méga-Thatcher . »	Le Nouvel Observateur 24/01/02

Sites divers

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	administration	« La seconde, c'est qu'imaginer l'Europe fédérale comme un super-Etat avec un super-Parlement , un super-gouvernement , une super-administration , des super-lois ... »	www.alainmadelin.com 15/12/02 (date de consultation)
	ANPE	« ... en place d'une cellule de « reclassement » qui assure le suivi des licenciés par un organisme privé grassement rémunéré qui fait un travail de « super-ANPE »... »	www.lcr-rouge.org 14/10/99
	attentat	« ... et l'Etat, réassureur de dernier ressort des risques de « super attentat »... »	www.scor.fr 2001
	coalition	« ... la super coalition des femmes... »	www.globenet.org 07/10/02
	collectivité territoriale	« La volonté de transformer la région en super collectivité territoriale . »	www.appeldr.free.fr 05/2001
	décentralisation	« Aucun démocrate sérieux ne croit que cette super-décentralisation se fera au profit de la population, les pratiques de la classe politique corse sont »	www.lcr-rouge.org 01/2001
	déficit	« Il faut comprendre que depuis 1992, le gouvernement fédéral s'est désengagé pour essayer de contrer son super déficit ... »	www.parl.gc.ca 31/05/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	droite	« Contre Super-droite , changez de gauche ! » - « Le Medef au gouvernement : mission super-droite »	www.lcr06.free.fr 13/05/02
	Etats-Unis	« Chantons en cœur : qu'il est génial le super-président des super-Etats-Unis , qui a su faire du 11 septembre un baptême et une communion... »	www.chez.com 30/05/02
	gauche	« Le grand succès a été au rendez-vous malgré le silence obstiné d'une presse qui s'était donné le mot, même de celles qui se prétendent de super-gauche . »	www.perso.club-internet.fr 27/09/02 (date de consultation)
	nationalisme	« ...Monsieur De Grave : « Sans vouloir tomber dans un super-nationalisme bruxellois, j'avais marqué, comme président, mon opposition à adhérer à l'Association... »	www.avcb-vsgeb.be 2001
	Parlement	« C'est aussi penser l'Europe autrement, autrement que comme un Etat-nation agrandi avec un super-gouvernement , un super-président , un super-Parlement ... »	www.europarl.eu.int 04/07/02
	politique	« Près de 10 milliards d'euros annoncés par Sarkozy pour la super-politique sécuritaire... »	www.lcr-rouge.org 22/07/02
	réforme	« La nouvelle façon d'apprendre, la super réforme qui nous est chère, semble peut-être favoriser l'enseignement aux filles... »	www.csbe.qc.ca 2001-2002

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	répression	« Le ministre a refusé ces propositions et s'est obstiné à maintenir la super-répression... »	www.perso.wanadoo.fr 04/2002
	Sénat	« ... ce serait comme un super-Sénat. »	www.assemblee-nat.fr 05/11/01
	sommet	« <i>Tiempo de hoy</i> du 18 mars parle de la consécration européenne d'Aznar et d'un « super sommet » dans lequel il va pouvoir ... »	www.ambafrance.es 29/09/02 (date de consultation)
	terrorisme	« «La lutte au « super terrorisme » et au désordre mondial s'inscrit à la fois dans une logique de guerre et dans une logique de lutte ... »	www.dgsi.pt 01-03/2002
ARCHI	politique	« ...il n'y a de politique que démocratique, les alternatives étant « l'archi-politique ».... »	www.geocities.com 29/09/02 (date de consultation)
	pouvoir	« Cet archi-pouvoir , cette anti-essence du visible.... »	www.philagora.net 29/09/02 (date de consultation)
	terroriste	« Lorsque Israël cependant élimine un archi-terroriste , une personne armée qui a massacré de ses mains une dizaine de civils sans défense... »	www.moise.serafad.org hiver 2002
HYPER	chômage	« C'est une politique de court terme, une politique purement financière qui oublie l'homme, méthode qui a créé un hyper chômage... »	www.voxlatina.com 07/10/02
	décentralisation	« On voit bien comment la marche à l'indépendance est l'aboutissement logique du processus d'hyper décentralisation... »	www.frontnational.com 02/09/2001

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	déficit	« ...que l'organisation dispose des moyens financiers et se différencie sur ce point de la majorité des organisations africaines en hyper déficit ... »	www.upmf-grenoble.fr 25/10/02 (date de consultation)
	droite	« Madelin aux frontières de l'extrême droite - Le Pen à l' hyper droite . »	www.OplusO.com 30/04/2001
	gauche	« « ...dans ce quartier habitent des gens de toute opinion, j'ai des amis de l' hyper-gauche ... »	www.desinfos.com 05/10/02 (date de consultation)
	globalisation	«... d'une part du fait d'une hyper-spécialisation professionnelle (devoir rester à la pointe dans son secteur) et d'autre part d'une hyper-globalisation ... »	www.crh.ch 07/10/02
	libéralisme	« Poussée à bout, elle conduit à une augmentation constante du taux d'inflation... et au retour de l' hyper-libéralisme . »	www.delta.auvergne.iufm.fr 29/09/02 (date de consultation)
	majorité	« ...ils sont là pour profiter de la vitrine offerte par ce genre de réunion et de la présence des médias à une hyper majorité de gauche.... »	www.conscience-politique.org 08/2001
	ministère	« Il faudrait un jour ou l'autre se passer des services et du premier ministre et « d'un gestionnaire expérimenté et titulaire d'un hyper-ministère et ... »	www.africabone.com 05-09/11/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	nationalisme	« ...Même s'il y a eu à un moment cette espèce d'entraînement collectif qui les a amenés vers un hyper-nationalisme dangereux pour le reste de l'Europe... » (interview à Alain Richard)	www.defense.gouv.fr 06/10/01
	pouvoir	« Ce fonctionnariat poursuit, quels que soient les élus, la réalisation d'un seul et même programme de gouvernement : l'agenda néo-libéral de l' hyper-pouvoir ... »	www.geocities.com 29/09/02 (date de consultation)
	président	« Au début de ce nouveau siècle, G.W. Bush, catapulté après le 11 septembre à un poste d'hyper-président , s'appuyant sur un messianisme patriotique... »	www.alencontre.org 12/2001
	unilatéralisme	« ... un changement de la diplomatie américaine caractérisé par un hyper-unilatéralisme ... »	www.upmf-grenoble.fr 01/2002
ULTRA	décentralisation	« Avec « Place de la mairie », Aqui-TV, instrument de communication par essence décentralisé, devient à son tour un vecteur de l' ultra-décentralisation ... »	www.lamip.net 01/2000
	majorité	« ...le principe supposé d'une élite politique ultra minoritaire en nombre mais qui fonctionnerait au carré de la puissance pour diriger une ultra-majorité ... »	www.latribune.online.com 07/10/2002

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	répression	«L'apartheid social le remplacera, avec ses corollaires : la violence et l'ultra-répression. »	www.mdc-france.org 27/09/02 (date de consultation)
	terrorisme	« Et si l'ultra-terrorisme n'était que l'aboutissement de l'ultra-impérialisme et d'un mal développé mondialement ? »	www.urfig.org 27/09/02 (date de consultation)
MEGA	attaque terroriste	« ...les seules paroles de ce gouvernement cynique et sans cœur, avec parmi eux les dupes « ministres travaillistes » sont : « attendons une méga-attaque terroriste ».... »	www.solidarite-palestine.org 23/06/02
	coalition	« L'actuel échiquier politique est dominé par les partis officiels membres de la méga coalition composée de l'ADN (Action Démocratique Nationale)... »	www.chroniques-nomades.net 07/2001
	état	« La mondialisation vue par la science politique : du méga-Etat au nouveau moyen âge ? »	www.espo.ucl.ac.be 27/09/02 (date de consultation)
	gouvernement	« La liste intégrale de ce méga-gouvernement. »	www.afrique-express.com 06/02/02
	ministre	« L'ex- méga-ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique, ML Nyangoma qui créa la milice JEDEBU et les CNDD devenues plus tard FDD, a vite fait place à.... »	www.geocities.com 27/09/02 (date de consultation)
	parti	« « De la même façon, le gouvernement croate est devenu une sorte de méga-parti , alors que le Parlement est de plus en plus marginalisé... »	www.ambafrance.hr 29/09/02 (date de consultation)

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MEGA	pouvoir	« Comme démontré par l'antitendance méga pouvoir gouvernemental, les gens ne veulent pas louper cette occasion historique.. »	www.neo-tech.com 2001
	puissance	« ...l'autre dossier est celui de la création d'une puissance politique européenne, capable d'équilibrer, sur l'autre rive de l'Atlantique, la méga puissance... »	www.ccre.org 27/09/02 (date de consultation)
	région	« ...départemental et régional est nuisible aux autres départements à qui je pense et qui ne peuvent concurrencer l'attrait de notre « méga-région »... »	www.perso.wanadoo.fr 19-20/12/02
	terrorisme	« Depuis plusieurs mois, DEBKAFfile a suivi la possibilité pour des attaques de méga-terrorisme et d'attaques nucléaires, chimiques ou biologiques... »	www.desinfos.com 27/09/02 (date de consultation)
	terroriste	« ...se croyant sanctuarisée, l'Amérique a soudain découvert son extrême fragilité face à un méga-terroriste... »	www.leconomiste.com 27/09/02 (date de consultation)
EXTRA	écolo	« ...il y a évidemment deux comportements extrêmes : si on n'est pas absolument sûr, il faut interdire (appelons cela le comportement de l' extra-écolo)... »	www.qsl.net 15/02/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
EXTRA	gauche	« Pire. Pour asseoir leurs pouvoirs naissants, les réformistes de tous poils, de gauche, d’ultra gauche, d’extra-gauche , tendent de plus en plus à... »	www.ainfos.ca 05/10/02 (date de consultation)
	pouvoir	« Parce que à cause de son extra pouvoir de négociation, elle provoquerait inévitablement chez les constructeurs... »	www.europa.eu.int 13/02/01
MAXI	conservateur	« M. Hampton a adressé des reproches au maxi-conservateur Mike Harris... »	www.clc-ctc.ca 05/1999
	sommet	« Après le maxi-sommet final de Göteborg, il faut une forte dose d’optimisme pour entrevoir un progrès ... »	www.reflexe-decision.com 2002

CORPUS DE FORMATIONS ADJECTIVALES FRANÇAISES

Journaux et revues sur Internet

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	endetté	« Adriano Galliani qui préside aussi la Federcalcio, donne des consignes de modération à des clubs super-endettés ! »	Le Figaro 14/08/02
	réactionnaire	« Je trouve que c’est super réactionnaire d’utiliser un sampler pour échantillonner des mesures entières... »	Le Figaro 04/2000
ARCHI	politique	« Reste à faire monter la pression : une lutte archi-difficile, archi-politique , de longue haleine... »	L’Humanité 11/07/00

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	centralisé	« Ces élections visent en fait à casser un ancien système hyper-centralisé , qui a permis le génocide, et à refonder le système politique... »	L'Humanité 07/03/01
	endetté	« ... a dû suspendre ses projets de privatisation de l'électricité dans le sud du pays, ou encore l'Equateur hyper endetté ... »	L'Humanité 02/08/02
	politique	« Le rôle « hyper politique » du patronat d'alors, avec la transformation de la Confédération générale ... »	L'Humanité 19/01/02
	présidentiel	« ... la Constitution de 1958 a établi un pouvoir hyper-présidentiel , qui cumulait... »	L'Humanité 24/05/00
	radical	« Cette liste va plus loin que la double parité. A travers moi, elle met le féminisme en numéro 2. Et ça c'est hyper-radical . »	L'Humanité 20/03/99
	sécuritaire	« L'erreur la plus grave consiste ici à croire et à faire croire, comme le voudrait le discours hyper sécuritaire qui sature les champs politiques... »	L'Humanité 10/04/02
ULTRA	centralisé	« Usant des anciennes structures de l'Etat est-allemand ultra centralisé , un petit cercle d'initiés pouvait piloter la holding... »	L'Humanité 25/01/00

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	<i>conservateur</i>	« Le partitory n'a apparemment tenu aucun compte de ce rejet et gardé contre vents et marées une ligne ultra-conservatrice qui effraie les petites classes moyennes.. »	Le Nouvel Observateur 22/08/02
	droitier	« ...pour ce faire il emprunte aux trois courants de la famille ultra-droitière... »	Le Monde 17/10/02
	écolo	« ...les matériaux et les techniques de construction ultra écolo pour minimiser la consommation d'énergie. »	Libération 20/04/02
	fondamentaliste	« En réaction, ces affrontements ont favorisé en 1994 l'émergence des talibans, un mouvement ultra-fondamentaliste apparu dans le sud du pays. »	Le Monde diplomatique 06/01
	hiérarchisé	« En revanche, dans un autre groupe, ultra-hiérarchisé , où tout circule de haut en bas... »	Le Nouvel Observateur 09/11/00
	islamiste	« Qui aurait parié voici 39 jours, au début des frappes américaines contre l'Afghanistan des talibans, sur un effondrement soudain du régime ultra-islamiste... »	Le soir 06/10/02
	<i>libéral</i>	« Haider, xénophobe et ultra-libéral. »	L'Humanité 17/02/00

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	majoritaire	« Entre ce 21 avril où il réalisait le plus mauvais score d'un président sortant (moins de 20%) et ce 16 juin où une Assemblée ultramajoritaire vient couronner son plébiscite élyséen, la France s'est donnée. »	Le Nouvel Observateur 20/06/02
	minoritaire	« ...être ultra-minoritaire n'est pas une si mauvaise base de départ. »	Le Figaro 18/10/02
	<i>nationaliste</i>	« En fait, contrairement aux va-t-en-guerre ultra-nationalistes de son parti, Sharon ne pense pas qu'il existe une solution militaire au conflit avec les Palestiniens. »	Le Monde diplomatique 28/06/01
	occidental	« Or l'immense majorité des gens touchés par le bouddhisme disent y trouver le moyen de développer leur potentiel individuel. Cet avènement du sujet est une idée ultra-occidentale . »	Le Nouvel Observateur 03/08/00
	orthodoxe	« ... le Premier ministre israélien a en effet limogé lundi soir quatre ministres du mouvement ultra-orthodoxe Shas... »	Libération 22/05/02
	présidentiel	« En vérité, il n'y a jamais eu de régime semi-présidentiel en France, mais bien plutôt alternance entre un régime ultra présidentiel (...) et un régime infraprésidentiel.. »	Le Nouvel Observateur 13/07/00

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	radical	« L'unique élu d'un petit parti nationaliste ultra radical , le Mouvement populaire du Kosovo (LPK)... »	L'Humanité 14/01/02
	réactionnaire	« MM : Albert Gore et Bill Bradley (...) restent tout à fait modestes. Les premiers cherchent surtout à se distinguer du radicalisme ultra-réactionnaire qui a marqué – et pénalisé – le parti républicain... »	Le Monde diplomatique 04/02/00
	répressif	« L'invitation au dialogue est intervenue au lendemain d'un Teknival en demi-teinte et après un été ultra-répressif , où même les fêtes légales... »	L'Humanité 23/08/02
	sécuritaire	« ...le Sénat a encore durci le texte ultra-sécuritaire du garde des Sceaux. »	Libération 08/08/02
	unilatéraliste	« Désormais, il semble évident que l'aile ultra-unilatéraliste de l'administration américaine a pris le dessus. »	Libération 02/02/02

Sites divers

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	centralisé	« Une prétendue Fédération européenne, qui serait inéluctablement une étape vers l'Etat unitaire et super centralisé , sonnerait le glas de... »	www.action-nationale.qc.ca 02/2002

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	conservateur	« Il parle 12 langues, il est avant-gardiste dans certains dossiers et super conservateur dans d'autres. Et le voilà en Israël... »	www.aquilon.nt.ca 30/03/00
	décentralisé	« ... L'Etat français (prochainement « super-décentralisé »)... »	www.republicain.net 30/09/02
	démocratique	« ... Laguiller qui propose que le peuple descende dans la rue et fasse la peau aux élus, super-démocratique ... »	www.pub9.ezboard.com 08/10/02 (date de consultation)
	écolo	« ... super gauchiste (réduisons la fracture sociale), super menteur (tous nos maux sont cause de l'insécurité), Chirac s'improvise super écolo ... »	www.librejournal.com 03/09/02
	islamistes	« ... ils y sont à la recherche d'Etats-voyous (bis) ou de pays honorables, mais susceptibles un jour, de par la présence des militants super-islamistes ... »	www.asmp.fr 30/09/02 (date de consultation)
	libéral	« Christoph parlait , avec son humour qui fait mouche, de super-libéral . »	www.prolibertate.org 28/09/02
	nationaliste	« Les muscles pour éliminer les ennemis, les cerveaux pour préparer les plans d'invasion, et un Big Boss sous la forme d'un Capitalisme Super-Nationaliste ... »	www.refer.org 29/09/02 (date de consultation)
	politique	« ... Les « ismes » d'aujourd'hui se veulent super-politiques ... »	www.membres.lycos.fr 02/1999

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	parlementaire	« ... j'entends l'existence et les modalités de formation d'une autorité dont la caractéristique essentielle est d'être super-parlementaire . »	www.conseil-constitutionnel.fr 30/09/02 (date de consultation)
ARCHI	centralisé	« Ceci sonnerait le glas de l'examen national et annoncerait le délitement du système d'enseignement à la française archi-centralisé , d'où les syndicats... »	www.bretagne-online.com 07/07/00
	conservateur	« Par ailleurs il n'est pas conservateur, il est archi-conservateur sans commune mesure avec la droite européenne. »	www.europe-semaine.com 28/05/01
	libéral	En Afrique, comme en France, deux politiques sont possibles : un Etat qui régleme tout avec ses fonctionnaires ou un système archi libéral ... »	www.equipop.org 21/03/01
	réactionnaire	« Malgré le détestable régime archi-réactionnaire des talibans, malgré l'horreur du 11 septembre... »	www.pouvoir-ouvrier.org 07/10/01
HYPER	conservateur	« ...formation d'un ministère hyper-conservateur ... »	www.histoforum.free.fr 14/08/02
	décentralisateur	« Madelin, désormais de retour au bercail, à la fois hyper-libéral et hyper-décentralisateur , est l'image même de cette dualité dangereuse... »	www.frankiz-breizh.com 30/09/02 (date de consultation)

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	décentralisé	« Dans ce pays hyper-décentralisé , des subventions nationales ont été débloquées pour inciter les collectivités locales à lancer des politiques... »	www.robert-schuman.org 30/09/02 (date de consultation)
	démocratique	« Plongées dans une situation identique, nos sociétés vont de plus en plus ressembler à celle d'Israël, c'est-à-dire une société hyper-démocratique ... »	www.acrimed.samizdat.net 21/08/02
	écologiste	« ... une société hyper écologiste... »	www.site.voilà.fr 29/09/02 (date de consultation)
	hiérarchisé	« Mouvement actif à Paris, Lyon et Bordeaux, c'est un groupuscule hyper-hiérarchisé , catholique intégriste, très antisémite et hostile à toute idée... »	www.col.fr 29/09/02 (date de consultation)
	libéral	« Madelin, désormais de retour au bercail, à la fois hyper-libéral et hyper décentralisateur. »	www.frankiz-breizh.com 29/09/02 (date de consultation)
	<i>nationaliste</i>	« Mais cette fonction du service militaire est la même aux quatre coins de la planète, elle l'est encore plus dans un pays hyper-nationaliste ... »	www.ainfos.ca 09/01/01
	occidental	« ...un modèle « hyper-occidental » . »	www.injep.fr 07/05/02
	orthodoxe	« ... le régime ordinaire de l'orthodoxie pouvant, en certaines situations, céder devant un fonctionnement hyper-orthodoxe ... »	www.unities.uqam.ca 29/09/02 (date de consultation)

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
HYPER	politisé	« Act up est hyper politisé (au contraire de AIDS)... »	www.linuxfr.org 03/09/01
	réactionnaire	« Avec pourtant un programme hyper réactionnaire , hyper sécuritaire et totalement anti-européen : Le Pen aimerait supprimer l'euro... »	www.tdg.ch 27/09/02 (date de consultation)
ULTRA	décentralisé	« Même un système ultra-décentralisé comme celui de l'Espagne et de ses régions ne conviendrait pas comme il ne convient pas aux assassins de l'ETA. »	www.opinion-ind.presse.fr 30/09/02 (date de consultation)
	démocratique	« On peut voir dans le conseil ouvrier une forme ultra-dictatoriale ou ultra-démocratique ... »	www.geocities.com 08/10/02 (date de consultation)
	écologiste	« Ce sondage remet en question le lobbying ultra-écologiste qui voudrait nous faire croire à la catastrophe écologiste provoquée par nos éleveurs... »	www.coop-lt.com 19/05/2000
	endetté	« Carl Bildt a estimé que les aides devaient être mesurées afin de ne pas transformer la Serbie en pays du tiers-monde dépendant de l'aide et ultra-endetté . »	www.242.103.136/resisftp 31/10/00
	MEDEF	« Bayrou appelle ça le « revenu Minimum d'Activité », qui dans la plus pure lignée ultra-Medef , doit forcer les RMistes à travailler... »	www.parti-socialiste.fr 03/11/02

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	parlementaire	« La IVe République est un régime ultra parlementaire . »	www.ifrance.com 30/09/02 (date de consultation)
	politique	« ... cela explique certes le « surplus » d'intentions de vote enregistré en mars, jauge-t-il, mais cela n'en fait pas « un vote ultra-politique »... »	www.politis.fr 04/04/02
	politisé	« Qui gouverne notre pays ? Qui prend les décisions ? Y a-t-il des postes à pourvoir ? Ce n'est pas simple dans ce pays ultra-politisé ... »	www.krassland.free.fr 08/10/02 (date de consultation)
MEGA	centralisé	« Car la France est un pays méga-centralisé ... »	www.massilia-soundsystem.com 27/09/02 (date de consultation)
	endetté	« Et comme on dit, il a du pépin sur la planche, le continent étant accablé de conflits armés de toutes parts, méga endetté , squatté par des pandémies... »	www.idcongo.com 19/07/01
	libéral	« ...Député, il s'éloigne de Chirac et VGE. Député, il fonde alors son parti rien qu'à lui, Démocratie libérale. Il devient méga-libéral ... »	www.parti-socialiste.fr 2002
	politique	« La vision méga-politique prussienne allait trouver son point d'orgue final dans le délire d'Hitler... »	www.globenet.org 29/09/02 (date de consultation)
EXTRA	libéral	« ...le devant de la scène politique... européenne dopée au Coca Cola extra-libéral ! »	www.bretagnenet.com été 1999
	terroriste	« ... Pour se l'approprier, une faction extra-terroriste ... »	www.chez.com 05/10/02

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
MAXI	terroriste	« ...peut-être est-elle payée par Arafat, antisémite, maxi-terroriste ... »	www.cyberpresse.ca 03/05/02

CORPUS DE FORMATIONS NOMINALES ITALIENNES

Journaux et revues sur Internet

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	attivismo	« ...nonostante gli sforzi di Putin, il suo super attivismo per proporre strade alternative... »	La Repubblica 21/07/00
	Berlusconi	« Cloniamo super-Berlusconi , mi consenta... »	La Stampa 23/03/02
	deleghe	« Se Gore, ad esempio, riuscisse nello sprint finale ad aggiudicarsi almeno le 23 « super-deleghe » della Pennsylvania... »	La Repubblica 06/11/00
	direttorio	« Bruxelles, « super-direttorio » per guidare l'Europa. »	La Repubblica 23/01/02
	girotondo	« In sostanza, il super girotondo si è trasformato... »	Corriere della Sera 14/09/02
	<i>governo</i>	« Ma quel che conta è che Blair ha incassato a proprio favore il discorso del Primo ministro francese Jospin, che si è dichiarato contrario al super-governo europeo proposto dall'accoppiata Schröder-Prodi. »	La Padania 30/05/01
	gruppo parlamentare	« Per sinistra e Margherita super gruppo parlamentare » (titre)	La Repubblica 20/05/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	maggioranza	« Certe decisioni potranno forse richiedere una super-maggioranza , ma è ancora presto per dirlo. »	Corriere della Sera 13/09/02
	<i>ministro</i>	« ... dei suoi alleati, della sua squadra di governo e in particolare del super-ministro del Tesoro Tremonti. »	La Repubblica 30/09/02
	<i>ministero</i>	« George W. Bush vara il nuovo super ministero per la sicurezza... »	La Padania 09/06/02
	<i>partito</i>	« ... la nascita di un super-partito di 'centro e di centro-destra'... »	La Repubblica 23/04/02
	<i>potenza</i>	« Super potenza e buone volontà » (titre)	Il Manifesto 04/09/02
	<i>potere</i>	« ...Dopo la caduta del cuor di Berlino – analizza Marcos – è comparso e si è sviluppato un nuovo super-potere ... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 03/2001
	presidente	« ...Berlusconi dice e non dice. Si proietta sul Colle, già vestito da super-presidente ... »	La Repubblica 20/07/02
	regione	« Di quello storico progetto di « super regione della Padania » ... »	La Padania 23/06/00
	ricercato	« Osama Bin Laden ... come premio per informazioni utili alla cattura del super-ricercato . »	La Repubblica 22/11/01
	Stato	« Nessuno vuole un super Stato europeo »	Corriere della Sera 27/08/02
	summit	« Mercoledì 21 agosto 2002, Polemiche. Non sarà a Johannesbug. Il « no » di Berlusconi al super summit scatena l'opposizione... »	Il Giornale di Vicenza 21/08/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	terrorismo	« ... le attività « alte », così qualcuno vorrebbe distinguere il « male » dal « molto male », « il terrorismo » dal « super-terrorismo » ... »	La Padania 27/10/02
	terrorista	« Secondo la fonte, il super terrorista saudita si appresterebbe inoltre a lasciare l'Afghanistan per la Somalia. »	La Nazione 04/02/02
	Tremonti	« Ue verso l'ok alla super-Tremonti »	La Repubblica 30/06/01
	<i>vertice</i>	« Questo il gruppo eterogeneo invitato da Bill Clinton alla Casa Bianca per il supervertice contro il cyber-crimine. »	La Repubblica 15/02/00
IPER	globalizzazione	« ... il successo di un progetto che presupponeva, nell'epoca dell' « iper-globalizzazione », l'accesso alla competitività internazionale. »	Il Manifesto – le Monde diplomatique 05/2001
	nazionalismo	« ... La sua ideologia è una miscela di demagogia sociale e iper-nazionalismo . »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 05/1999
	occupazione	« ... « iper-occupazione » vissuta come compensazione del loro senso di inferiorità sociale. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 07/2001
	potere	« Dovete difendervi dall' iper-potere » (titre)	Il Resto del Carlino 17/01/01
	protezione sociale	« O resterà in un circolo vizioso di poco mercato, rigidità, iper-protezione sociale ... »	Corriere della Sera 18/03/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
IPER	reazione	«Sull'utilità di questa guerra discuteremo molto in avvenire. Io ho pensato a una iper-reazione degli USA, mi sono chiesto se i problemi provocati dall'intervento in futuro non supereranno quelli risolti. »	Corriere della Sera 30/11/01
ULTRA	<i>destra</i>	« ...il verde Ralph Nader avrebbe il 5 per cento mentre l'esponente dell' ultra-destra Pat Buchanan, presumibile candidato... »	Il Resto del Carlino 29/07/00
	integralisti	« proprio la scoperta anzitempo delle intenzioni degli ultra-integralisti avrebbe indotto... »	Corriere della Sera 23/01/02
	liberalismo	« I nuovi estremismi rappresentano una proposta di tipo reazionario contro l'adesione totale della destra e della sinistra tradizionali ai postulati dell' ultraliberalismo ... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 05/2002
	<i>liberismo</i>	« ... La parola d'ordine è: liberismo, liberismo e sempre liberismo. Anzi, ultra liberismo . » (intervista a Massimo Fini)	La Padania 09/04/2000
	liberista	« ... un modello ultra-liberista che « fa sistema »... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 02/2001
	nazionalismo	« Se il suo marxismo-leninismo è meno netto, farà però dell' ultranazionalismo il proprio cavallo di battaglia. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 04/2001
	reazionari	« Ne risulta un alto livello di coinvolgimento politico di facoltosi ultra-reazionari ... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 10/2000

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	<i>sinistra</i>	« ...e non un Noam Chomsky, presunto rappresentante di un' ultra-sinistra scriteriata... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 04/2001
ARCI	nemico	« Per il momento l'America incassa il primo sì e si prepara alle prossime mosse per eliminare l' arci-nemico Saddam Hussein dallo scacchiere mediorientale... »	Panorama 24/07/02
MEGA	alleanze transnazionali	« ... quello dei vari servizi bancari e della certificazione delle transazioni, con la prospettiva di mega-alleanze transnazionali . »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 05/2001
	attacco terroristico	« ... misure di sicurezza per affrontare un eventuale « mega attacco » terroristico... »	Corriere della Sera 08/08/02
	attentato	« Ucciso esponente di Hamas: Progettava un mega-attentato ». »	Corriere della Sera 15/08/02
	coalizione	« ... sostenuto da una mega-coalizione di liste civiche. »	Corriere della Sera 11/06/02
	elezioni	« In queste « mega-elezioni », Chavez ha ottenuto più voti che nel 1998... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 11/2000
	inchiesta	« Essendo già da tempo convertito al credo berlusconiano sui sondaggi, e dovendo – dato il periodo di magra – fare molto di più per correre veloce quanto Silvio, ha commissionato una mega inchiesta ... »	La Repubblica 09/10/00
	infrastrutture	« Poco interessato alla costruzione di mega infrastrutture e ai sondaggi... »	La Repubblica 08/02/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MEGA	nazionalismo	« La guerra felpata fra euro, dollaro e yen, da parte sua, non manca di favorire un mega-nazionalismo o regionalismo monetario... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 09/2001
	piano	« I consumi cresciuti del 4% nella prima metà del 2002. Mega piano per ridurre le tasse. »	Corriere della Sera 05/09/02
	presidente	« Le parole del mega presidente della Confindustria... »	Liberazione 29/09/02
	progetti	« Tutta l’America andina – analizza Morales – diventa ostaggio dei mega-progetti economici e della strategia degli Stati Uniti. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 01/2001
	raduno	« Ma proprio durante quel mega-raduno , l’opposizione. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 02/2000
	sanatoria	« Gli incassi, per ora non quantificabili, eventualmente provenienti da una mega sanatoria ... »	Corriere della Sera 11/07/02
	Stato	« La tesi di Faccio è che l’Europa si configuri ogni giorno di più come un mega-Stato centralista, negatore della libertà di mercato... »	La Padania 16/06/99
	struttura	« La ragioneria generale ha comunicato la decisione al capogruppo di Rifondazione, Gaddi, e all’ex consigliere Longfils, da sempre contrari alla mega-struttura . »	Corriere della Sera 26/07/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MEGA	summit	« ...perché è stato convocato a Johannesburg un mega summit con sessantamila delegati... »	Corriere della Sera 31/08/02
	sussidi	« ... e vedrà ministri europei, pronti a respingere le accuse di protezionismo suscitate dai mega-sussidi stanziati dalla legge... »	Corriere della Sera 06/06/02
	svalutazione	« Non è bastata la mega-svalutazione da 12,4 miliardi di euro inserita nel bilancio 2001... »	Corriere della Sera 21/08/02
	terrorismo	« ...vi sono rapporti di intelligence allarmanti secondo cui i gruppi radicali palestinesi sono ormai entrati nella fase del mega-terrorismo ... »	La Stampa 30/09/02
	vertice	« Il governo terrà gli occhi puntati sulla maratona negoziale che parte oggi a Johannesburg in vista del mega-vertice mondiale sull'ambiente... »	La Stampa 23/08/02
MAXI	attentato	« Temiamo un maxi-attentato con l'Italia è piena intesa. » (titre)	La Repubblica 07/01/01
	coalizione	« In Israele si profila un governo-inciuicio. Una maxi-coalizione per governare Israele. »	La Padania 23/06/99
	decreto	« Anche la regolazione del contratto europeo di lavoro a tempo determinato rientra nelle misure contenute nel maxi-decreto . »	Corriere della Sera 28/06/01
	<i>emendamento</i>	« Sette cartelle per una proposta di compromesso, un maxi emendamento sul testo Cirami... »	La Repubblica 27/09/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MAXI	girotondo	« ... risponde il regista del maxi-girotondo . »	La Repubblica 14/09/02
	incentivi	« Il programma berlusconiano prevede ancora maxi incentivi per le pensioni integrative... »	La Repubblica 14/09/00
	infrastrutture	« Se altrove infatti Pietro Lunari ce la farà ad aggirare le trincee dei dubbiosi o degli oppositori delle maxi-infrastrutture ... »	Il Giornale di Vicenza 20/08/01
	partito	« Discussione aperta sul maxi-partito Margherita ... »	La Padania 23/05/01
	<i>processo</i>	« Maxi processi . » (titre)	La Repubblica 24/10/02
	regione	« ...nelle vaste campagne sulle quali è comunque stata costruita una maxi regione . »	La Padania 11/02/01
	riforma	« Il Senato ieri ha approvato la maxi-riforma voluta da Berlinguer... »	La Padania 03/02/00
	sanatoria	« Il nemico dichiarato delle sanatorie che battezza la sua legge varando una maxi sanatoria ». (Bossi)	La Repubblica 29/08/02
	summit	« Appuntamento a mezzogiorno di oggi, per un maxi-summit che si annuncia definitivo... »	Il Mattino 23/02/00

Sites divers

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	amministrazione	« Si è partiti col disegnare i componenti che rappresenteranno il Comune nelle file dell'Unione Adige Fratta, la super Amministrazione ... »	www.larena.it 04/08/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	coalizione	« A dispetto delle Cassandra del centrosinistra, al Forum disegneremo il progetto di governo per i prossimi anni e daremo il via alla super-coalizione che... »	www.unionesarda.it 27/01/02
	colomba	« Una trentina di attivisti palestinesi nella lista di Israele. Il ministro Beilin – super colomba israeliana – ha incontrato... »	www.shalom.it 05/07/01
	destra	« La minaccia proviene da una super destra economica assai pericolosa... »	www.ilcastello.net 03/2001
	disoccupazione	« La condizione giuridica e sociale delle donne extracomunitarie nell'Ue... super-disoccupazione ... »	www.europaeurope.it 25/10/02 (date de consultation)
	ministro	« ...il Super-Mega-Ultra-Ministro delle Finanze Tremonti. »	www.carognix.net 30/09/02 (date de consultation)
	nazionalismo	« Nonostante il super-nazionalismo della borghesia israeliana nel suo insieme... »	www.ica-net.it 2000
	Parlamento	« ... una sorta di ' super-Parlamento ' consultivo della milizia integralista dei Taliban... »	www.stringer.it 21/09/02
	<i>politica</i>	« Una frontiera quella messa su dal medico di Monserrato prestato alla super politica ... »	www.omeca.it 1999
	primo ministro	« La vera notizia sarebbe riuscire a capire chi è soddisfatto. Super primo ministro e superministro a parte, ovviamente... »	www.diario.it 30/09/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	sanatoria	« Il ministro Maroni ha annunciato che nel prossimo anno vi sarà un decreto flussi per stabilire una quota di ingressi dopo la super sanatoria ... »	www.gte.it 29/09/02
IPER	disoccupazione	« ...ineguaglianza dei salari, nello svolgimento della carriera... iper-disoccupazione ... »	www.france.attac.org 21/11/01
	potenza	« Ma esser iper-potenza a che serve? Dobbiamo avere paura dell'America? »	www.nextonline.it 30/09/02 (date de consultation)
	sinistra	« con le battaglie di iper-sinistra che non piacciono... »	www.opinione.it 2001
	Stato	« Il superamento lineare dello Stato-nazione in un iper-stato , l'estensione planetaria della società civile. »	www.anarca-bolo.ch 06/2000
	terrorismo	« Nell'era dell' iper-terrorismo – ha detto Formigoni – abbiamo il dovere di difendere i nostri cittadini e garantire sicurezza... »	www.grtv.it 06/02/02
ULTRA	regionalismo	« ... Di che, come Berlusconi per l'appunto, gli appare come il miglior amico del suo peggiore nemico, quell'Edmund Stoiber, ideologo dell' ultra-regionalismo ... »	www.webgiornale.de 03/2002
EXTRA	super-mega deficit	« L'onorevole Pennacchi ha formulato un intervento che mi sembra concentrato su tre punti fondamentali: « l'extra-super-mega » deficit, la copertura... »	www.cgil.it 29/01/02

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MEGA	Berlusconi	« ... con un mega-Berlusconi e i suoi nani che festeggiano la vittoria... »	www.linformatore.it 2001
	girotondo	« La Quercia e la Margherita hanno già deciso di cambiare atteggiamento nei confronti del mega-girotondo ... »	www.opinione.it 03/09/02
	globalizzazione	« ... nell'epoca della mega-globalizzazione ... »	www.railibro.lacab.it 30/09/02 (date de consultation)
	ministro	« Il mega-ministro dell'economia Tremonti... »	www.mauriziocevenini.it 09/2002
	ministero	« Un Mega-Ministero del Welfare. »	www.edscuola.it 2001
	regione	« Principale promotore di una mega-regione del Lazio-Abbruzzo... »	www.cassino2000.com 2001
	repressione	« L'Italia è citata qua e là fra i paesi in cui il governo censura la rete, mentre la mega-repressione ... »	www.gandalf.it 26/07/99
	riforma	« Dovrebbe entrare in dirittura di arrivo la mega riforma del Ministero della Pubblica Istruzione... »	www.web.fiscali.it 20/03/01
	sindacato	« ...avete mai visto qualche politico che concretamente chieda la modifica della Legge, oppure qualche mega-sindacato ... »	www.lifenov.org 27/09/02
MAXI	attacco terroristico	« Il maxi-attacco terroristico contro gli Stati Uniti non solo ha cancellato... »	www.unionesarda.it 12/09/01
	ministero	« Se la Casa delle libertà vincerà, nel futuro maxi-ministero del Welfare il posto da vice ministro con delega... »	www.bresciaoggi.it 21/04/01

PREFIXE	+ NOM	EXEMPLE	SOURCE
MAXI	Stato	« ... il prossimo traguardo in campo comunitario sarà l'unificazione politica degli stati membri e la realizzazione di un unico maxi stato ... »	www.claaicampania.it 2002

CORPUS DE FORMATIONS ADJECTIVALES ITALIENNES

Journaux et revues sur Internet

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	centralizzato	« ... il no ad uno Stato europeo super centralizzato ... »	La Padania 11/07/01
	<i>nazionalista</i>	« Lo stesso premier, Ariel Sharon, ha voluto rassicurare le ali super-nazionaliste del suo governo. »	Corriere della Sera 25/08/02
	rappresentato	« La faccenda sta tanto più a cuore al Dipartimento di Stato di Washington, in quanto l'amministrazione è cambiata e i petrolieri sono ora super-rappresentati al governo... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 01/2002
	tutelato	« ...nei cinque anni di governo di centro sinistra si è arricchito a dismisura, super tutelato proprio da queste forze politiche... »	Corriere della Sera 29/08/02
IPER	centralizzato	« ... di denudare l'individuo della sua identità e della sua storia, di tramutare l'uomo in un numero facilmente collocabile in uno Stato iper-centralizzato ... »	La Padania 29/04/00
	conservatore	« Ed è sparito quel flusso di protesta iper conservatore che faceva da benzina per l'eversione nera. »	Corriere della Sera 27/08/01

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
IPER	europaista	« La sinistra modello Cofferati deve essere, dunque, iper-europaista , battersi per l'allargamento della Ue... »	Corriere della Sera 22/06/02
	<i>garantista</i>	« E il postfascista Domenico Nania, che declamava come le nuove norme iper-garantiste fossero doverose « in un sistema democratico per garantire i soggetti deboli ». »	Corriere della Sera 04/10/01
	maggioritario	« Nondimeno la presa di posizione di Sartori resta altamente sintomatica delle carenze di garanzie nel nostro sistema iper maggioritario dopo il 13 maggio... »	Corriere della Sera 30/01/02
	nazionalista	« E sono pronti anche a un golpe pur di evitare la iattura di un governo religioso e iper-nazionalista . »	Panorama 12/07/02
	rappresentato	« Lui, importante esponente dell'etnia tagika (iper rappresentata nel governo) rinuncia alla poltrona. »	Corriere della Sera 12/06/02
	ULTRA	centralizzato	« Chi l'ha detto infatti che un'Europa di popoli sia meno autorevole di un super-Stato ultra centralizzato? »
<i>conservatore</i>		« Si è espresso per la seconda volta il presidente ultra-conservatore della Corte William Rehnquist. »	Corriere della Sera 25/06/02
<i>democratico</i>		« ... osannato modello ultra-democratico dell'amministrazione di sinistra di Porto Alegre... »	Corriere della Sera 11/05/02

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	fondamentalista	« Come reazione, questi scontri hanno favorito l'emergere, nel 1994, dei Taliban, movimento ultra-fondamentalista comparso nel sud del paese. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 06/2001
	impopolare	« ... restano in vigore praticamente tutte le ultra-impopolari restrizioni economiche da lui varate. »	Corriere della Sera 29/12/01
	indipendentista	« È la guerra civile che oppone in Angola il movimento ultra-indipendentista Unita al governo in carica... »	Corriere della Sera 17/10/01
	islamico	« ... centinaia di militanti del partito ultra-islamico sono stati incarcerati da sabato notte... »	Corriere della Sera 15/10/01
	<i>liberale</i>	« Questa collaborazione del tutto strumentale provoca la rabbia di larghe correnti della destra ultra-liberale e antisocialista. »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 04/2000
	liberista	« Il vertice si è svolto il 6 e il 7 aprile, subito dopo lo sciopero generale indetto contro le misure ultra-liberiste di « aggiustamento » strutturale decise dal governo... »	Il Manifesto – Le Monde diplomatique 04/2001
	<i>nazionalista</i>	« Non la pensa così Devlet Bahçeli, il leader della corrente ultranazionalista della coalizione di governo. »	Panorama 12/07/02
	<i>ortodosso</i>	« « Tornate a casa! » hanno gridato alcuni ebrei ultra-ortodossi trattenuti a stento da un cordone di agenti di polizia. »	Corriere della Sera 03/12/01

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	politicizzato	« Si pensi ai big della Quercia, P. Fassino, M. D'Alema, L. Violante, G. Angius: quale italiano che non sia ultra-politicizzato può aver voglia di invitarli ad una festiccioia? »	Il Corriere della Sera 28/02/02
	permissivo	« Si dimentica che il successo di Haider in Austria fu innescato da una politica dell'immigrazione ultra-permissiva . »	Corriere della Sera 30/04/02
	radicale	« E infatti nelle trattative sull'indipendenza del Kosovo, che erano appoggiate anche dalla Comunità di Sant'Egidio e dal Vaticano, si faceva accompagnare dagli ultra-radicali di Seselj. »	Corriere della Sera 19/02/02
	rappresentato	« L'altra branca della tenaglia corporativa che condanna la giustizia italiana ad una condizione di vero e proprio degrado civile è costituita dalla categoria degli avvocati, per tradizione ultra-rappresentati anch'essi... »	Corriere della Sera 02/02/00

Sites divers

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	europeista	« Sorridente, di ottimo umore, disponibilissimo e super europeista , Silvio Berlusconi... »	www.webgiornale.de 01/2002
	garantista	« Molto più semplice gestire cemento e mattoni che districarsi in una burocrazia teoricamente super garantista ma di fatto cinica ed allucinante... »	www.impressione.it 23/06/2001

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
SUPER	islamico	« Dante perciò non è islamico, ma super-islamico , super-cortese, ossia per niente cortese... »	www.studiumcartello.it 23/02/02
	liberista	« Se addirittura il super liberista Bersani – sia pure facendo vari distinguo – afferma che un intervento pubblico è necessario ... »	www.rifondazione.it 21/11/02
IPER	decentralizzato	« Questo sistema iper-decentralizzato pone un altro problema: quello dell'assenza di criteri coerenti di valutazione... »	www.ecn.org 05/2000
	democratico	« Senza entrare nel merito di un meccanismo iper-democratico che lascia di per sé molte perplessità... »	www.auth.unimondo.org 05/06/02
	liberista	« ...è per lo smantellamento della riforma Bindi (cui fu dato un consenso ragionato non privo di critiche) e per l'affermarsi di una linea iper liberista ... »	www.nettuno.it 24/05/02
	politicizzato	« Che dire, di converso, dell' iper-politicizzato sindacalismo italiano, sia nella versione concertazionista e collaborazionista delle confederazioni di Stato che... »	www.abanet.it 29/09/02
ULTRA	ecologista	« Ultra-ecologista ante litteram, ha combattuto l'industrializzazione, l'espansione economica... »	www.snl.ch 08/10/02 (date de consultation)

PREFIXE	+ ADJECTIF	EXEMPLE	SOURCE
ULTRA	europeista	« Con quel suo atteggiamento ultra-europeista , che considerava lo spirito comunitario una sorta di marchio di fabbrica che solo i francesi hanno il diritto di... »	www.idealazione.com 25/04/02
	politico	« Craxi... una carriera ultra-politica ... »	www.cnnitalia.it 2000

Annexe 2. BASES

Bases françaises

NOMS	TYPE	ADJECTIFS	TYPE
Administration	NC	Centralisé	PP
Alliance transfrontalière	NC	Conservateur	A
Allié	NC	Décentralisateur	A
Alternance	NC	Décentralisé	PP
ANPE	S	Démocratique	A
Attaque terroriste	NC	Droitier	A
Austérité	NC	Ecolo / giste	A – AT
Attentat	NC	Endetté	PP
Budget	NC	Fondamentaliste	A
Chômage	NC	Hiérarchisé	PP
Chirac	NP	Islamiste	A
Coalition	NC	Libéral	A
Collectivité territoriale	NC	Majoritaire	A
Colombe	NC	Minoritaire	A
Conservateur	NC	Nationaliste	A
Décentralisation	NC	Occidental	A
Déficit	NC	Orthodoxe	A
Dévaluation	NC	Parlementaire	A
Directeur de cabinet	NC	Politique	A
Droite	NC	Politisé	PP
Ecolo	NT	Présidentiel	A
Election	NC	Radical	A
Etat	NC	Réactionnaire	A
Etats-Unis	NP	Répressif	A
Gauche	NC	Sécuritaire	A
Globalisation	NC	Terroriste	A
Gouvernement	NC	Unilatéraliste	A
Islamiste	NC		
Jean-Pierre	NP		
Libéralisme	NC		
Libéral	NC		
Majorité	NC		
MEDEF	S		
Ministre	NC		
Ministère	NC		
Nationalisme	NC		

Parlement	NC		
Parti	NC		
Patriotisme	NC		
Poitou-man	NP		
Politique	NC		
Pouvoir	NC		
Premier ministre	NC		
Président	NC		
Programme	NC		
Puissance	NC		
Rassemblement	NC		
Réforme	NC		
Région	NC		
Représentant	NC		
Répression	NC		
RPR	S		
Sarko	NP-T		
Sénat	NC		
Sommet	NC		
Syndicat	NC		
Terrorisme	NC		
Terroriste	NC		
Thatcher	NP		
Unilatéralisme	NC		

Bases italiennes

NOMS	TYPE	ADJECTIFS	TYPE
Alleanza transnazionale	NC	Centralizzato	PP
Amministrazione	NC	Conservatore	A
Attacco terroristico	NC	Decentralizzato	PP
Attentato	NC	Democratico	A
Attivismo	NC	Ecologista	A
Berlusconi	NP	Europeista	A
Coalizione	NC	Fondamentalista	A
Colomba	NC	Garantista	A
Decreto	NC	Impopolare	A
Delega	NC	Indipendentista	A
Destra	NC	Islamico	A
Direttorio	NC	Liberista	A
Disoccupazione	NC	Liberale	A
Deficit	NC	Maggioritario	A
Elezione	NC	Nazionalista	A

Emendamento	NC	Ortodosso	A
Girotondo	NC	Permissivo	A
Globalizzazione	NC	Politicizzato	PP
Governo	NC	Politico	A
Gruppo parlamentare	NC	Radicale	A
Incentivi	NC	Rappresentato	PP
Inchiesta	NC	Tutelato	PP
Integralista	NC		
Liberalismo	NC		
Liberismo	NC		
Liberista	NC		
Maggioranza	NC		
Ministro	NC		
Ministero	NC		
Nazionalismo	NC		
Nemico	NC		
Occupazione	NC		
Partito	NC		
Parlamento	NC		
Piano	NC		
Politica	NC		
Potenza	NC		
Potere	NC		
Presidente	NC		
Primo ministro	NC		
Processo	NC		
Progetto	NC		
Protezione sociale	NC		
Raduno	NC		
Reazione	NC		
Reazionario	NC		
Regione	NC		
Regionalismo	NC		
Repressione	NC		
Ricerca	NC		
Riforma	NC		
Sanatoria	NC		
Sindacato	NC		
Sinistra	NC		
Stato	NC		
Struttura	NC		
Summit	NC		
Sussidio	NC		

Svalutazione	NC		
Terrorismo	NC		
Terrorista	NC		
Tremonti	NP		
Vertice	NC		

Légende :

NC : nom commun

NP : nom propre

NT : nom commun tronqué

NP-T : nom propre tronqué

S : sigle

A : adjectis qualificatif

PP : participe passé adjectivé

AT : adjectif tronqué

Annexe 3. COMBINATOIRES PREFIXES/BASES

Formations nominales françaises et italiennes présentant les mêmes bases

Français		Italien	
PREFIXES	NOMS	PREFIXES	NOMS
méga super	administration	super	amministrazione
méga	alliance transfrontalière	mega	alleanza transnazionale
méga	attaque terroriste	maxi mega	attacco terroristico
méga super	attentat	maxi mega	attentato
hyper	chômage	super	disoccupazione
méga super	coalition	maxi mega super	coalizione
super	colombe	super	colomba
hyper super	déficit	extra- mega- super-	deficit (préfixes combinés)
méga	dévaluation	mega	svalutazione
hyper super ultra	droite	super ultra	destra
méga	élections	mega	elezioni
hyper méga super	Etat européen	iper maxi mega super	Stato europeo
extra hyper super ultra	gauche	iper ultra	sinistra
hyper	globalisation	iper mega	globalizzazione
méga super	gouvernement	super	governo
ultra	libéraux	ultra	liberista
hyper ultra	libéralisme	ultra ultra	liberismo liberalismo

Français		Italien	
PREFIXES	NOMS	PREFIXES	NOMS
hyper super ultra	majorité	super	maggioranza
méga super	ministre	super- mega- ultra- mega super	ministro (préfixes combinés)
hyper méga super	ministère	mega maxi super	ministero
hyper méga super ultra	nationalisme	iper mega super ultra	nazionalismo
super	Parlement	super	Parlamento
méga super	parti	maxi super	partito
archi super	politique	mega super	politica
archi extra hyper méga super	pouvoir	iper super	potere
super	Premier ministre	super	Primo Ministro
hyper super	Président de la République / du Conseil	mega super	Presidente della Repub- blica / del Consiglio
hyper méga super	puissance américaine / européenne	iper super	potenza americana /europea
super	rassemblement	mega	raduno
méga super	région	maxi mega super	regione
méga super	réforme	maxi mega	riforma
hyper super ultra	répression	mega	repressione

Français		Italien	
PREFIXES	NOMS	PREFIXES	NOMS
maxi méga super	sommet	maxi mega super	summit
		mega super	vertice
méga super	syndicat	mega	sindacato
hyper méga super ultra	terrorisme	iper mega super	terrorismo
archi hyper maxi méga super	terroriste	super	terrorista

Formations nominales françaises à bases uniques

PREFIXES	NOMS
super	allié
hyper	alternance
super	ANPE
super	austérité
super	budget
super	Chirac
maxi	conservateur
super	collectivité territoriale
hyper super ultra	décentralisation
super	directeur de cabinet
extra	écolo
super	Etats-Unis

PREFIXES	NOMS
ultra	islamistes
super	Jean-Pierre
super ultra	MEDEF
hyper	patriotisme
super	Poitou-Man
méga	programme
super	représentant
super ultra	RPR
super	Sarko
super	Sénat
méga	Thatcher
hyper	unilatéralisme

Formations nominales italiennes à bases uniques

PREFIXES	NOMS	PREFIXES	NOMS
super	attivismo	iper	occupazione
mega	Berlusconi	mega	piano
super		maxi	processo
maxi	decreto	mega	progetti
super	deleghe	iper	protezione sociale
super	direttorio	iper	reazione
maxi	emendamento	ultra	reazionari
maxi	girotondo	ultra	regionalismo
mega		super	ricercato
super		gruppo parlamentare	maxi
maxi	incentivi	mega	
mega	inchiesta	super	struttura
ultra	integralisti	mega	sussidi
arci	nemico	super	Tremonti

Formations adjectivales françaises et italiennes présentant les mêmes bases

Français		Italien	
PREFIXES	ADJECTIFS	PREFIXES	ADJECTIFS
archi hyper méga super ultra	centralisé	iper super ultra	centralizzato
archi hyper super ultra	conservateur	iper ultra	conservatore
hyper super ultra	décentralisé	iper	decentralizzato
hyper super ultra	démocratique	iper ultra	democratico
hyper ultra	écologiste	ultra	ecologista
ultra	fondamentaliste	ultra	fondamentalista

Français		Italien	
PREFIXES	ADJECTIFS	PREFIXES	ADJECTIFS
archi extra hyper super ultra	libéral	ultra iper super ultra	liberale liberista
ultra	majoritaire	iper	maggioritario
hyper super ultra	nationaliste	iper super ultra	nazionalista
hyper ultra	orthodoxe	ultra	ortodosso
archi hyper méga ultra super	politique	ultra	politico
hyper	politisé	iper ultra	politicizzato
hyper ultra	radical	ultra	radicale

Formations adjectivales françaises à bases uniques

PREFIXES	ADJECTIFS
hyper	décentralisateur
ultra	droitier
super ultra	écolo/giste
hyper méga super ultra	endetté
hyper ultra	hiérarchisé
super ultra	islamiste
ultra	minoritaire
hyper ultra	occidental

PREFIXES	ADJECTIFS
super ultra	parlementaire
hyper ultra	présidentiel
archi hyper super ultra	réactionnaire
ultra	répressif
hyper ultra	sécuritaire
extra	terroriste
ultra	unilatéraliste

Formations adjectivales italiennes à bases uniques

PREFIXES	ADJECTIFS	PREFIXES	ADJECTIFS
iper super ultra	europaista	super ultra	islamico
iper super	garantista	ultra	permissivo
ultra	impopolare	iper super ultra	rappresentato
ultra	indipendentista	super	tutelato

Formes ambivalentes

Français : conservateur, politique, terroriste, allié, directeur de cabinet, écolo, écologiste, islamiste, fondamentaliste, libéral, nationaliste, orthodoxe, radical, réactionnaire, décentralisateur, droitier, occidental, parlementaire, unilatéraliste.

Italien : terrorista, integralista, reazionario, conservatore, democratico, ecologista, fondamentalista, nazionalista, ortodosso, politico, radicale, liberale, liberista, europaista, garantista, indipendentista

Annexe 4. TABLEAUX RECAPITULATIFS

Tab. 1 - bases : types et nombre

		B A S E S	
		Français	Italien
NOMS	COMMUNS *	51	61
	PROPRES **	6	2
	SIGLES	3	0
TOTAL		60	63
ADJECTIFS	QUALIFICATIFS ***	23	17
	PARTICIPES PASSES	5	5
TOTAL		28	22

* les noms communs tronqués sont insérés sous cette dénomination

** les noms propres tronqués sont insérés sous cette dénomination

*** les adjectifs tronqués sont insérés sous cette dénomination

Tab. 2/3 - récurrence des préfixes

	FORMATIONS NOMINALES	
	français	Italien *
ARCHI- / ARCI-	3	1
EXTRA-	3	1
HYPER- / IPER-	20	11
MÉGA- / MEGA-	23	29
SUPER-	44	33
ULTRA-	11	9
MAXI-	2	16

* Les formations nominales composées de trois préfixes intensifs ont été enregistrées sous le premier préfixe : « Super-Mega-Ultra-Ministro » sous *super-* et « extra-super-mega deficit » sous *extra-*

	FORMATIONS ADJECTIVALES	
	français	italien
ARCHI- / ARCI-	5	0
EXTRA-	2	0
HYPER- / IPER-	18	11
MÉGA- / MEGA-	3	0
SUPER-	12	8
ULTRA-	27	18
MAXI-	1	0

Tab. 4 - noms se combinant avec un plus grand nombre de préfixes

Français	Nombre de préfixes	Italien	Nombre de préfixes
GAUCHE	4	NAZIONALISMO	4
NATIONALISME	4	STATO	4
POUVOIR	5		
PUISSANCE	4		
TERRORISME	4		
TERRORISTE	5		

Tab. 5 - adjectifs se combinant avec un plus grand nombre de préfixes

Français	Nombre de préfixes	Italien	Nombre de préfixes
CENTRALISÉ	5	CENTRALIZZATO	3
LIBÉRAL	5	NAZIONALISTA	3
REACTIONNAIRE	4	EUROPEISTA	3
POLITIQUE	5	LIBERISTA	3
ENDETTÉ	4	RAPPRESENTATO	3

Tab. 6 - nombre total de formations

		TOTAL
Formations nominales	français	106
	italien	100
Formations adjectivales	français	68
	italien	37

Annexe 5. RELEVES DICTIONNAIRES BILINGUES

IL NUOVO GARZANTI DI FRANCESE - 1992	
FR → IT	IT → FR
archi- : /	arci- : /
extra- : /	extra- : /
hyper : · hypergaulliste → gollista a oltranza/ oltranzista	iper- : · iperoccupazione → suremplei
maxi- : · maxi-procès → maxiprocesso	maxi- : /
méga- : /	mega- : · megadirettore → grand patron
super- : · super-grand → superpotenza · superpuissance → superpotenza	super- : · superburocrate → grand fonctionnaire de l'Etat · superpotenza → superpuissance/ supergrand · superpotere → superpouvoir
ultra- : · ultramontanisme → ultramontanismo · ultraroyaliste → ultrarealista	ultra- : · ultradestra → extrême-droite · ultramontanismo → ultramontanisme · ultramontano → ultramontain · ultrasinistra → extrême(-)gauche

DIF - 1999	
FR → IT	IT → FR
archi- : /	arci- : /
extra- : /	extra- : /
hyper : /	iper- : /
maxi- : /	maxi- : · maxiprocesso → procès-fleuve
méga- : /	mega- : /
super- : · supergrand → superpotenza	super- : · superpotenza → superpuissance/ super- grand
ultra- : · ultraconservateur → ultraconservatore · ultragauche → ultrasinistra · ultramontain → ultramontano · ultramontanisme → ultramontanismo · ultranationaliste → ultranazionalista · ultraorthodoxe → integralista	ultra- : · ultraconservatore → ultraconservateur · ultramontanismo → ultramontanisme · ultramontano → ultramontain · ultranazionalista → ultranationaliste

BOCH – 2000/4 ^{ème} EDITION	
FR → IT	IT → FR
archi- : /	arci- : /
extra- : /	extra- : /
hyper- : /	iper- : /
maxi- : /	maxi- : · maxiprocesso → procès-fleuve
méga- : /	mega- : /
super- : · supergrand → superpotenza · super-ministère → super-ministero · superpatriote → patriottardo · super-préfet → superprefetto · superpuissance → superpotenza	super- : · superpotenza → superpuissance/ supergrand · superprefetto → super-préfet
ultra- : · ultra-conservateur → ultraconservatore · ultra-droite → estrema destra · ultragauchisme → ultrasinistra · ultragauchiste → appartenente all' ultrasinistra/dell' ultrasinistra · ultramontain → ultramontano · ultramontanisme → ultramontanismo · ultra-nationaliste → ultranazionalista · ultrapatriotique → ultra-patriottico · ultra-révolutionnaire → ultrarivoluzionario	ultra- : · ultraconservatore → ultra-conservateur · ultradestra → extrême droite · ultramontanismo → ultramontanisme · ultramontano → ultramontain · ultranazionalista → ultra-nationaliste · ultra-patriottico → ultrapatriotique · ultrarivoluzionario → ultra-révolutionnaire · ultrasinistra → ultragauchisme

Bibliographie

- Adamo G. e Della Valle V. (2003), *Neologismi quotidiani. Un dizionario a cavallo del millennio*, Firenze, Leo S. Olschki Editore.
- Antoine G. et Cerquiglini B. (2000), *Histoire de la langue française 1945-2000*, Paris, CNRS Editions.
- Beccaria G.L. (1973), *I linguaggi settoriali in Italia*, Milano, Bompiani.
- Benveniste E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Gallimard.
- Boch R. (2000), *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Bologna, Zanichelli.
- Brunot F. (1967), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, IX, Paris, Armand-Colin.
- Catach N. (1991), *L'orthographe en débat*, Paris, Nathan.
- Catach N. (1996), *La ponctuation*, Paris, Que sais-je, PUF.
- Catach N. (1998), *L'orthographe*, Paris, Que sais-je ?, PUF.
- Corbin D. (1991), *La formation des mots : structures et interprétations*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- Corbin D. (2001), « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories », in *Journal of French Language Studies*, Vol. II, pp. 41-68.
- Cortelazzo M. (2000), *Italiano d'oggi*, Padova, Esedra Editrice.
- Cottez H. (1988), *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Eléments et modèles de formation*, Paris, Le Robert.
- Dardano M. (1978), *La formazione delle parole nell'italiano di oggi*, Roma, Bulzoni.
- Dardano M. (1986), *Il linguaggio dei giornali italiani*, Bari, Laterza.
- Dardano M. (1996), « I linguaggi scientifici nell'italiano di oggi », in *La terminologia tecnica e scientifica. Attualità e prospettive*, n° 32, Roma, MUST.
- Dardano M. (a cura di) (1982), *Dizionario della lingua italiana*. Nuovissimo Dardano, Roma, Armando Curcio Editore.
- Dardano M. et Trifone P. (1985), *La lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
- Dardano M. et Trifone P. (1989), *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, Bologna, Zanichelli.
- De Mauro T. (a cura di) (1999), *Grande Dizionario italiano dell'uso*, Torino, UTET.
- Devoto G. e Oli G.C. (1990), *Il dizionario della lingua italiana*, Firenze, Le Monnier.
- Dictionnaire historique de la langue française*, 1993, Paris, Le Robert.
- DIF. Dizionario Francese-Italiano, Francese-italiano*, 1999, Torino, Paravia.

- Dubois J. *et al.* (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Gaudin F. et Guespin L. (2000), *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot.
- Gilbert P. (1971), *Dictionnaire des mots nouveaux*, Paris, Hachette-Tchou.
- Gilbert P., (1980), *Dictionnaire des mots contemporains*, Paris, Le Robert.
- Grand Larousse de la Langue Française* (ss. Dir. Guilbert L. et Lagane R.), 1971-1978, Paris, Larousse.
- Grand Robert de la Langue française*, 2001, Paris, Le Robert.
- Grande Dizionario della Lingua italiana*, 1961-2000, Torino, UTET.
- Goose A., Grevisse M. (1997) (13^e édition), *Le bon usage*, Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve.
- Gross G. (1996), *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Gap-Paris, Ophrys.
- Guilbert L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Guilbert L. (1971), « De la formation des unités lexicales », in *Grand Larousse de la Langue Française*, Paris, Larousse, Vol. I, pp. IX-LXXXI.
- Guilbert L. et Dubois J. (1961), « Formation du système préfixal intensif en français moderne et contemporain », in *Le Français moderne* 29/1, pp. 87-111.
- Hagège C. (1987), *Le français et les siècles*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Kocourek R., (1991), *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Brandstetter.
- Leso E. (1991), *Lingua e Rivoluzione. Ricerche sul vocabolario politico italiano del triennio rivoluzionario 1796-1799*, Venezia, Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti.
- Lurati O. (1990), *La neologia negli anni 1980-1990*, Bologna, Zanichelli.
- Mathieu-Colas (1995), « Un dictionnaire électronique des mots à trait d'union », in *Langue française*, n° 108, pp. 77-123.
- Martinet A. (1970), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Migliorini B. (1950), *Appendice al Dizionario moderno*, in Panzini A. *Dizionario Moderno*, Milano, Ulrico Hoepli, pp. 761-997.
- Migliorini B. (1963), *Saggi sulla lingua del Novecento*, Firenze, Sansoni Editore.
- Mitterand H. (2000) (10^e édition), *Les mots français*, Paris, Que sais-je ?, PUF.
- Mortureux M.-F. (1997), *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, SEDES.
- Mouriquand J. (1999), *L'écriture journalistique*, Paris, Que sais-je ?, PUF.
- Niklas-Salminen A. (1997), *La lexicologie*, Paris, Armand Colin.
- Nouveau Petit Robert* (dir. Rey A., Rey-Debove J.), 2000, Paris, Le Robert.
- Nuovo dizionario Garzanti di Francese*, 1992, Milano, Garzanti.

- Peytard J. (1975), *Recherches sur la préfixation en français contemporain*, Lille, Atelier de Reproduction des thèses, Université de Lille.
- Picoche J. (1977), *Précis de lexicologie. L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Nathan.
- Picone M. (1991), « L'impulsion synthétique : le français poussé vers la synthèse par la technologie moderne », in *Le Français moderne*, n°2, pp. 148-163.
- Pruvost J. et Sablayrolles J.-F. (2003), *Les néologismes*, Paris, PUF.
- Quemada G. (sous la direction de) (1983), *Dictionnaire des termes nouveaux des sciences et des techniques*, Paris, Conseil international de la Langue française.
- Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (2001), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF « Quadrige ».
- Rosier L. (2002), « La presse et les modalités du discours rapporté : l'effet d'hyperréalisme du discours direct surmarqué », in *L'information grammaticale*, n° 94, pp. 27-31.
- Sablayrolles J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion Editeur.
- Scalise S. (1990), *Morfologia e lessico*, Bologna, Il Mulino.
- Scalise S. et Thornton A.M. (1993), « La struttura della parole complesse » in *Il Lessico : processi e rappresentazione*, Roma, La Nuova Italia Scientifica.
- Scotti-Morgana S. (1981), *Le parole nuove*, Bologna, Zanichelli.
- Tournier J. (2002), « Des mots en politique », in *Mots*, n°68, pp. 131-138.
- Trésor de la Langue Française* (2001), www.atilf.inalf.fr
- Zingarelli N. (1999), *Lo Zingarelli 2000. Vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.

Nella stessa collana S.e R.T. sono già stati pubblicati:

- 1 Arbitrarietà e motivazione – un panorama della linguistica cognitiva
Andrea Bonazza
- 2 Aspetti della qualità in interpretazione
Maurizio Viezzi
- 3 Parallelismi intersettoriali nella traduzione dal tedesco
Piergiulio Taino
- 4 Tradurre \Leftrightarrow Traduzir – contributi di semantica contrastiva Luso-Italiana
Giampaolo Tonini
- 5 Translating across cultures
An introduction for translators, interpreters and mediators
David M. Katan
- 6 Nuovi orientamenti negli studi sull'interpretazione
Giornata di studi, 19 aprile 1996
Laura Gran e Alessandra Riccardi (a cura di)
- 7 Interpretare il discorso argomentativo
Teoria, aspetti e problemi
Carlo A. Marzocchi
- 8 La formazione delle parole nella lingua cinese contemporanea
Wang Fusheng
- 9 L'italiano parlato nell'interpretazione
Un caso specifico: gli ambiti d'impiego dei dimostrativi
Stefano Ondelli
- 10 Elementi di grammatica per l'interpretazione consecutiva
Sergio Allioni

- 11 Lineamenti di storia della traduzione in Spagna
M^a del Carmen Sánchez Montero
- 12 La “Langue verte” di J. Vallès
Dizionarietto del “francese non convenzionale” nella trilogia
Luciana Alocco Bianco
- 13 Quality Forum 1997. Esperienze, problemi, prospettive
Atti della giornata di studi sulla qualità in interpretazione,
Trieste 14 novembre 1997
Maurizio Viezzi (a cura di)
- 14 Strategie per la preparazione di una riunione assembleare:
aspetti professionali, finanziari, giuridici e linguistici
Maria Cristina Palazzi
- 15 La radiocronaca calcistica:
dall’analisi di un corpus alla descrizione di un genere
Manola Peschieri
- 16 Hungarian Loanwords in the Slovak Language – I (A-K)
Luciano Rocchi
- 17 Introduzione alla lingua del diritto: Italia - Francia
Parte prima - Il diritto in Italia
Gigliola Giannini
- 18 Introduzione alla lingua del diritto: Italia - Francia
Deuxième Partie - Le Droit en France
Clara De Pace
- 19 Las consonantes oclusivas del español y el italiano
Estudio contrastivo
José M^a Saussol
- 20 Hungarian Loanwords in the Slovak Language – II (L-R)
Luciano Rocchi

- 21 L'apprendimento della lingua straniera nell'adulto
e l'acquisizione della lingua materna nel bambino
Ambra Neri
- 22 Vocabulary of Social and Juridical Institutions in Pre-Christian Ireland
Altea Ariano
- 23 Traduttori e Interpreti a confronto:
approccio alla traduzione, analisi e valutazione
Salvador Pippa

*Finito di stampare nel mese di febbraio 2004
presso il Centro stampa del Dipartimento di scienze del linguaggio
dell'interpretazione e della traduzione
Università degli studi di Trieste – Italia*